


C
MIDDLE TEMPLE

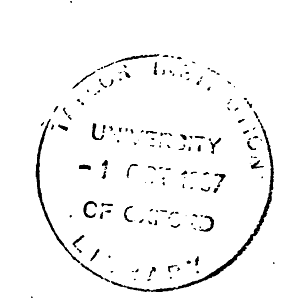


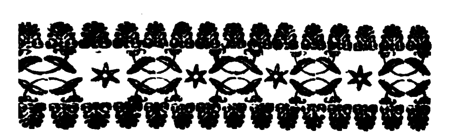
LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS,

QUATRIEME PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT.
MDCCXLVII.


UNIVERSITY



LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS;

CHAPITRE XV.

J'ETOIS couchée par terre, & les yeux élevés au Ciel, je lui adreſſois de ferventes prières, pour implorer ſa miſéricorde & le toucher en ma faveur, lorſqu'un des ſoldats de Guſman

Dalinkaras entra précipitamment dans ma chambre & me supplia, de la part de son Chef, de lui faire la grace d'entrer dans celle où il étoit, en m'assûrant qu'il étoit à sa fin & qu'il m'étoit d'une conséquence extrême de le voir avant qu'il mourût. Je conçeus l'importance de cette démarche dans la terrible situation où je me trouvois: je m'y traînai. Gusman sembloit tendre à la mort, à peine me reconnut-il: ses mains voulurent se joindre & me demander de sincères pardons, mais une foiblesse qui le suffoqua l'empêcha de parler. Quelqu'iritée que je fusse, cet aspect touchant m'attendrit; voilà donc à quoi aboutissent tant de passions, de peines & de soins, m'écriai-je, & je me mis à pleurer pénétrée de la force de ces mots.

Je croyois que Gusman étoit

mort

mort & tout le monde le crut comme moi; Je me voyois abandonnée dans un Vaisseau au milieu d'une mer inconnue. Que me restoit-il encore à envisager? une mort certaine. Hélas! dans l'horrible extrêmité où je me trouvai bientôt après, c'eut été le bien le plus doux. Mais je n'étois pas encore à la fin de mes malheurs, il étoit dit que je devois être exposée à tout ce qu'il y avoit de plus affreux.

A PEINE Gusman Dalinkaras fut-il tombé en létargie que l'équipage le croyant mort, ou du moins qu'il n'en reviendroit jamais, songea à s'élire un Chef. La division à ce sujet, se mit dans le Vaisseau; chacun voulut faire parler ses droits & comme on n'en connoissoit point, ou plûtôt qu'on n'en vouloit point connoître que ceux de la force

& de la possession, on en vint aux armes & on se battit: extremité funeste, l'on combatoit pour le Commandement, pendant que l'on avoit à combatre contre les écueils, & contre la mort. Jusqu'à quel excès peut se porter l'orgueil & l'ambition, puisqu'aux portes du tombeau l'on ne peut s'en dépouiller!

APRÈS deux heures de cruautés inouies, le plus déterminé d'entre ces malheureux Avanturiers, fut reconnu Capitaine. C'étoit un vieux Sergent de Marine, dont l'aspect terrible étoit seul capable d'intimider & de faire obéir: il débuta par descendre Gusman Dalinkaras, qui n'étoit pas encore revenu de sa foiblesse, dans un esquif avec quatre de ceux qui s'étoient opposé le plus intrépidement à son élection; il les abandonna

donna au gré de Neptune. Après cette cruelle expédition, il se présenta à mes yeux & me dit qu'en héritant du Commandant du Vaisseau la souveraine autorité, il héritoit des droits qu'il avoit acquis sur moi; en vain me jettai-je à ses genoux & le suppliai-je d'épargner mon honneur, sans lequel je ne pouvois vivre, il répondit brutalement qu'il ne ressembloit pas à Gusman, & qu'il ne se payoit pas de si sottes défaites: à l'égard de la mort que je le menacois de me donner, il me dit que j'y penserois à deux fois & qu'en cas que je fusse assez folle pour recourir à cette extrêmité, que la mer me serviroit de tombeau & qu'il s'en consoleroit.

Je frémis de la façon cruelle de penser de cet homme, je voulus le tenter par l'intérest, je lui offris une rançon considé-

rable, en cas qu'il voulut me ramener en Angleterre ou en Espagne, il sourit dédaigneusement de ma proposition, il répondit qu'il n'étoit pas assez ni fou personne de son équipage, pour aller de gayeté de cœur se faire punir dans ces Climats, de mille crimes dont ils étoient tous souillés & dont le souvenir faisoit leur felicité. ô Ciel! m'écriai-je, aye pitié de moi, sans ton secours que puis-je faire, faut-il que je périsse aussi cruellement ? le terrible Sergent s'approcha de moi, me dit à l'oreille de me consoler & qu'il attendroit jusqu'à la nuit à consommer ses résolutions : après ce peu de paroles il me laissa. *Clémélie* me conseilla de prendre le parti de fléchir à ma destinée en m'assûrant qu'il n'en feroit ni plus ni moins. Ce conseil me révolta, je n'avois pas voulu

me rendre aux ardeurs d'un Roi puissant que j'aimois, & j'aurois eu la lâcheté de satisfaire les desirs de ce monstre ! mourons donc me dit en soupirant ma triste Confidente, voilà le seul remède que nous pouvons imaginer, pour nos maux présens.

Je l'ai déja dit, ma foiblesse pour la vie étoit si grande, que je ne pouvois me résoudre à la perdre ; j'avois des frayeurs extrêmes à ce sujet, je me mis à pleurer amèrement. Clémélie en fit autant, cela ne nous avançoit de rien, la nuit approchoit, il falloit se décider.

Ma Confidente fut touchée de ce que je semblois souffrir. Après un profond soupir, elle me demanda à quel parti je prétendois enfin me résoudre. A mourir, lui dis-je en versant

un torrent de pleurs: oui, de mourir plûtôt que de perdre un bien pour lequel j'ay déja tant souffert; elle continua à me questioner & à vouloir apprendre de moi si le sacrifice à mon honneur étoit permis, & si dans une extrêmité aussi cruelle, il étoit de loi naturelle de se donner la mort pour le conserver; l'honneur & la vie ne peuvent se recouvrer j'en conviens, ajouta-t-elle, mais cet honneur si cher ne git-il pas dans l'opinion des hommes: qu'ils ignorent à jamais cette perte, quelque certaine quelle soit, cet honneur sera conservé; il n'en est pas de même de la vie, sa perte est réelle, & l'on ne peut la dissimuler.

Je regardai ce discours comme celui d'une personne à qui les approches de la mort tournoient l'esprit. Je crains autant

cette

mort cruelle que toi, repris-je, & je voudrois pouvoir l'éviter. je n'en connois qu'un moyen, ajoutai-je en la regardant fixement. C'est de faire en cette occasion ce que tu as fait en Espagne. Tente encore de passer pour moi cette nuit, si tu t'y résous, je consens à conserver tes jours & les miens.

A ce discours imprévû, Clémélie tomba dans une rêverie profonde : elle n'en sortit que pour me dire de lui donner mon habit, je devinai son projet & elle me l'expliqua. Elle ne doutoit pas que le terrible Sergent n'entra dans notre chambre avec de la lumière, elle me dit que trompé par ce déguisement, il seroit là duppe du changement de nos habits, & que, sous prétexte de la honte que son approche lui causeroit, elle se couvriroit si bien le

visage qu'il ne pouroit la soupçonner de ne pas être ce qu'elle consentoit à paroître, pour me prouver son zèle & son affection. En effet ils ne pouvoient être poussés plus loin. Je trouvai l'expédient admirable, & je l'embrassai, bien résolue de mon côté, de me cacher si bien que je ne nuirois pas à un si sage projet.

LE Ciel permit par une tempête qu'il suscita, (& que je regardai comme un miracle,) que ces moyens affreux n'eussent pas lieu; avant que la nuit fut passée nous fimes naufrage dans l'Isle où vous m'avez reçeue si humainement, vous sçavez le reste; qu'aurois-je à ajouter sinon de vous supplier de continuer à me protéger & à me cacher de sorte que le Premier Ministre mon Pere n'apprenne jamais ce que je suis devenue.

je

Je ne puis pas douter de mes ſentimens actuels, je n'ai rien à craindre de leur part, je ſçais que la paſſion fatale dont mon cœur étoit dévoré pour lui, n'éxiſte plus; mais qui poura me répondre de la manière dont penſe Milord Porthemil pour moi, n'ai-je pas aſſez ſouffert, n'eſt-ce pas tout riſquer que de me mettre dans le cas d'être la victime de nouveaux malheurs.

La ſage Keelmie après ces mots ſoûpira amérement & termina ainſi ſa fatale Hiſtoire. Dom Pédre & Emilie, qui n'avoient plus aucunes raiſons de ſe défier de cette vertueuſe fille, en uſérent alors avec elle avec confiance. Quelle fut ſa ſurpriſe en apprenant quelles étoient les perſonnes qui la protègeoient: leurs malheurs n'egaloient-ils pas les ſiens; elle témoigna ſa conſolation par les

discours les plus propres à la persuader, & protesta qu'elle n'avoit plus rien à craindre de sa destinée, puisqu'elle se trouvoit avec tout ce qu'il y avoit de plus digne d'être respecté dans le monde.

Après des témoignages réciproques de reconnoissance & d'amitié, l'on tint conseil sur le parti qu'on avoit à prendre. Dom Pédre, sans déclarer ses vûes secrétes, décida qu'il falloit continuer à se conduire comme on avoit fait jusques-là & qu'on en useroit dans les suites selon les occurences, & ce qu'il conviendroit aux intérêts présens.

Cependant le Roi d'Angleterre, qui depuis le changement heureux qui étoit arrivé à ses affaires, ne pouvoit plus se passer de Dom Pédre auquel il en attribuoit le succès, fit interrompre cette conférence par un

un Gentil-homme, qui l'avertiſſoit de ſa part, qu'il paſſeroit lui-même chez lui à l'entrée de la nuit, accompagné de ſon Premier Miniſtre, pour l'entretenir d'affaires importantes. L'on juge bien que cette nouvelle allarma Keelmie, elle en pâlit. La Princeſſe la raſſûra & lui promit de ne pas la quitter, il n'y avoit pas apparence que le Roi & encore moins Milord Portemhil fiſſent une perquiſition dans la maiſon de Dom Pédre : d'ailleurs l'Appartement de Keelmie étoit ſi reculé qu'elle y étoit à couvert des hazards qui pouvoient arriver.

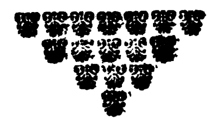
A PEINE les ombres de la nuit eurent-elles couvert l'hémiſphère, que le Roi d'Angleterre ſe rendit chez Dom Pédre avec ſon Premier Miniſtre. Lorſque les portes du Cabinet fu-

rent fermées, le Souverain s'exprima dans ces termes.

Vous vous cachez de moi, Dom Pédre, & je n'ai rien de caché pour vous: à ce début le nouveau Général pâlit, remettez-vous, continua le Prince, vous concevez par la connoissance que j'ai de votre véritable nom que je suis informé de la vérité de vôtre Etat: si je m'en rapportois aux lettres du Roi d'Espagne que je viens de recevoir, vous auriez mérité votre disgrace & vos malheurs; mais ne craignez rien, vous m'avez bien servi, je vous ai remis la gloire de ma réputation entre les mains & quelque chose qui puisse arriver, je ne ferai jamais la paix à vos dépens.

Après ce discours, le Roi tira une lettre de son sein & la remit

mit à Dom Pédre : lisez, lui dit-il, je viens exprès pour en concerter avec vous la réponse, mon procédé vous prouve assez mes intentions, il ne vous est pas difficile de les pénétrer. Dom Pédre se trouvoit trop flatté des distinctions du Roi pour ne pas en exprimer sa reconnoissance dans les termes les plus respectueux. Après un nouvel ordre de lire une lettre qui devoit l'intéresser au dernier point, il l'ouvrit & y trouva ces mots qui le firent frémir plus de cent fois de fureur.



LETTRE DU ROI D'ESPAGNE AU *ROI D'ANGLETERRE*

MON CHER FRÈRE.

LE Courier qui aura l'honneur de présenter ma lettre à Vôtre Majesté, est mon grand Ecuyer, vous ajouterez foi à tout ce qu'il vous dira comme à moi-même ; les différends qui régnent entre les Rois n'empêchent ni la politesse n'y les procédés. Je vous demande un traître échappé à ma justice qui se cache dans vos Etats sous le nom de Dom Diégue & qui n'est autre que Dom Pédre, un ingrat, un perfide, que j'avois comblé de mes bien-faits & qui m'en

m'en a payé par des noirceurs si affreuses qu'il ne m'eſt pas permis même de les révéler. Votre Majeſté peut juger de mon reſſentiment par la grandeur du forfait, reſſentiment ſi juſte, que je périrois plûtôt moi-même que de ne pas m'en venger: vous penſez trop bien pour éluder une grace que je vous accorderois moi-même en pareil cas. Le Marquis della Doloré vous apprendra le reſte. Je deſire la paix, nos Miniſtres en confèreront quand il vous plaira, mais il faut que Dom Pédre en ſoit l'acceſſoire. Je prie Dieu, Mon Cher Frère, qu'il tienne Vôtre Majeſté en ſa ſainte garde. ſigné *Yo el Ré.*

Le Roi d'Angleterre n'attendit pas que Dom Pédre ſe juſtifia: je vous crois innocent des accuſations qu'on vous impute, lui dit-il, vous êtes trop

trop brave & trop généreux pour être un traître; mais il ne suffit pas d'être innocent à mes yeux, il faut que toute la terre pense comme moi: à la veille d'une guerre plus cruelle que les précédentes, & continuée en vôtre faveur, il convient que tous mes voisins en approuvent les causes. Autant la protection que je vous donne sera t-elle du goût de tous les Princes, en cas que vous la méritiez, d'autant plus serois-je condamné si j'étois soupçonné de soûtenir la perfidie & la trahison. Deffendez-vous Dom Pédre, ajoûta le Roi avec bonté, justifiez-vous envers le Roi d'Espagne, je serai moi-même le premier à publier vôtre innocence; en attendant vivez tranquille dans mes Etats: à l'abri de ma puissance, vous y serez en sûreté & le Roi d'Espagne

pagne tout grand qu'il eſt, ne poura rien contre vous.

DOM PÉDRE pénétré de la plus parfaite reconnoiſſance ſe jetta aux pieds du Monarque & lui fit part avec une confiance naïve de la manière dont il avoit épouſé la Princeſſe Emilie, & des ſuites cruelles qu'avoit eu cet Himen. Le Roi s'attendrit pluſieurs fois à ce récit, mais ce qui lui cauſa une admiration ſans égale, fut la réſolution que marquoit Dom Pédre de ne jamais ſe juſtifier, s'il étoit obligé de compromettre la réputation de la Sœur du Roi d'Eſpagne. Il étoit certain que la paſſion de cette Princeſſe étoit le ſeul principe des crimes qui lui étoient imputés, il ne pouvoit les juſtifier ſans découvrir le ſecret d'un paſſion trop vive; il aimoit mieux, continuoit-il, être le ſeul criminel & périr plûtôt mille

mille fois que d'avoir sa grace à ce prix.

MILORD Portemhil, qui fut consulté sur ces embarras & qui sçavoit par expérience qu'on n'est pas toûjours le maître des sentimens du cœur, s'intéressa tendrement pour Dom Pédre, & fut long-tems à réfléchir sur les biais qu'on pouvoit prendre dans une occasion aussi délicate; après avoir médité quelque temps, il proposa un moyen qui paroissoit risquant pour le salut de Dom Pédre, mais qui selon les raisons qu'il allégua se trouvoit le plus sage & les plus convenable. Le Roi frémit de ce moyen, c'étoit de demander une tréve, & de proposer un Ambassadeur au Roi d'Espagne & cet Ambassadeur devoit être Dom Pédre. Afin qu'il ne put être refusé, on devoit lui supposer un autre nom que le

le ſien : il étoit arrêté que ſous ce nom, il demanderoit une audience ſecrete qui lui ſeroit vrai-ſemblablement accordée, alors Dom Pédre devoit ſe jetter aux pieds du Roi, lui révéler le ſecret de la paſſion de la Princeſſe ſa Sœur, de laquelle il n'avoit pu ſe défendre, s'avouër coupable, & dire qu'il avoit mieux aimé riſquer mille fois ſa vie, que de ſe juſtifier en apprenant à d'autres qu'au Roi, un ſecret de cette importance; quelle que ſoit la fureur du Souverain des Eſpagnes, ajoûta Portemhill, il n'oſera enfreindre le droit des gens, il reſpectera en Dom Pédre l'homme du Roi d'Anglcterre ; il ſçait à n'en pouvoir douter que notre Monarque peut faire la guerre & ſe venger, & ces égards ſuffiront pour contenir celui d'Eſpagne & l'empêcher de
ſuivre

suivre ses premiers mouvemens.

MILORD conclut par assûrer qu'une démarche aussi nouvelle que hardie justifieroit Dom Pédre, & que dans les extrémités il falloit prendre les grands partis & ne point hésiter. Dom Pédre dont le cœur étoit mâle & généreux adopta avec vivacité le conseil du Premier Ministre: il le trouva digne de celui qui l'avoit donné, & malgré la répugnance que le Roi d'Angleterre marqua pour l'éxécution, il fut déterminé dans cette conférence, qu'on s'y arrêteroit.

EN conséquence de ces résolutions, le Courier du Roi d'Espagne fut renvoyé dès le lendemain avec une lettre du Roi d'Angleterre, par laquelle il assûroit celui d'Espagne, qu'il auroit dans peu la satisfaction qu'il attendoit; en cette considération

dération il demandoit une tréve & un Ambaſſadeur & propoſoit en même tems l'un & l'autre : il n'étoit pas douteux que ces Propoſitions ne lui fuſſent accordées.

QUELQUE lieu qu'eût Dom Pédre de s'inquiéter de ces choſes, il ſçut ſi bien ſe poſſéder, que perſonne à la Cour ne put s'en appercevoir, il parut même avec un viſage tranquille au milieu des fêtes qui furent données à l'occaſion des Victoires qu'il avoit remportées, & il n'y eut perſonne, pas même Emilie & le jeune Criſtanval, qui ne ſe perſuadaſſent qu'il les partageoit avec plaiſir.

DOM PÉDRE ni ſon Fils n'avoient point eu encore occaſion de faire leur cour à la Reine, ils étoient arrivés dans un tems ſi critique & ſi malheureux, qu'il n'avoit été alors queſtion

que

que de combats & de guerre. Les plaisirs se cachent toûjours à l'aspect du carnage & de la désolation, l'Angleterre étoit à la veille d'être asservie, Bellone & Mars la ravageoient, osoit-on voir les Dames alors, osoit-on songer à l'amour? Mais avant que de parler de l'entrevûe de Dom Pédre & de la Reine, il est nécessaire de s'arrêter ici un moment. Quoiqu'on ait parlé de cette Princesse aimable, & qu'on ait rendu justice aux charmes dont elle étoit partagée, il est convenable de rapporter une anecdote qui la touche & qui importe essentiellement au dénouement de cette Histoire.



CHAPI-

CHAPITRE XVI.

De tout tems les Rois d'Angleterre comme ceux d'Espagne & de Portugal ont ambitionné d'étendre leur puissance dans les Indes. Celui qui régnoit alors, plus jaloux encore que ses Predécesseurs, de la découverte du Nouveau-Monde, dès le commencement de son Régne fit son objet capital; de la conquête de ces pays loingtains il n'épargnoit rien pour y parvenir & récompensoit avec tant de générosité, ceux qui concouroient avec lui à ce projet, qu'il se présentoit tous les jours de nouveaux Avanturiers, qui de leur côté, se portoient à le servir avec un zèle si grand qu'il

qu'il ne manquoit presque jamais de réussir.

Entre tous ceux qui s'offrirent quelques années avant l'arrivée de Dom Pédre en Angleterre, pour découvrir les Terres Inconnues, un jeune Flibustier se proposa & assûra le Roi qu'il ne paroîtroit jamais devant ses yeux, à moins qu'il n'eut trouvé un Empire nouveau dont on n'eut jamais eu de connoissance, & dont la conquête fut digne de tous ses soins. Le Prince envisagea cette promesse comme une vanité de jeune-homme à laquelle il applaudit selon sa coutume: mais sur laquelle il ne fit aucun fond. Deux ans entiers se passèrent sans que *Martinensès*, c'étoit le nom du jeune-homme, donna aucunes de ses nouvelles. De tous les Avanturiers qui étoient partis de son

ſon tems, il n'y avoit que lui-ſeul, qui ne fut pas revenu & dont on ignorât la deſtinée; on ne doutoit pas qu'il n'eut péri dans des mers éloignées & comme il étoit étranger, Portugais, ſans parens & ſans amis, on l'avoit aiſément oublié.

UN jour que le Roi revenoit de la Chaſſe, un Inconnu ſe préſenta à la porte de ſon Cabinet & demanda d'y être introduit; ce ne fut pas ſans peine qu'il obtint cette grace; ſon importunité cependant la lui mérita. Le Roi ne fut pas peu ſurpris de reconnoître ce *Martinenſès* qu'il avoit cru mort, & le rapport qu'il lui fit de ſon voyage l'étonna encore plus.

SELON la relation qu'il donna par écrit au Roi, il rendoit compte de ſon expédition, où il apprit qu'il avoit pénétré dans un Empire Indien gouverné par

une Mortelle dont la beauté suprême tenoit de la Divinité. *Martinensès* avoit trouvé le secret en demeurant chez les Sauvages voisins de la frontière, d'apprendre la Langue du Pays, & lorsqu'il s'étoit cru en état de pouvoir passer pour un Naturel de ce Climat, il s'étoit introduit dans la Capitale de l'Empire & par ses talens & son adresse, étoit parvenu à se faire connoître de la Souveraine & en avoit été traité favorablement.

MARTINENSÈS étoit Fils d'un Peintre & possédoit son art au dernier point : c'étoit ce même art qui lui avoit facilité l'accès chez ces Peuples. On le regardoit comme un homme illustre, & tous les grands du pays se l'envioient.

LA Reine se l'étoit attaché à son service ; & cet homme dans

dans l'idée où il étoit toûjours, de mériter du Roi d'Angleterre, par une découverte de cette importance, une fortune distinguée, s'étoit gouverné de manière qu'il s'étoit instruit de tout ce qui étoit nécessaire pour rendre une entreprise heureuse. Il avoit étudié les mœurs, les forces & la carte du climat; il possédoit toutes ces choses assez bien pour que sa rélation prouva la possibilité d'une entreprise aussi utile qu'elle étoit honorable pour la nation qu'il servoit. Il étoit entré jusque dans les secrets les plus cachés de l'Etat, il avoit appris par une des confidentes de la Reine que cette Princesse devoit sa Couronne au Ciel même par une avanture singulière: Ces Peuples superstitieux l'avoient trouvée un jour dans une Isle qu'ils croyoient inhabitée & cela dans

un tèms que la nation gouvernée ordinairement par des femmes venoit de perdre sa Reine. Ils s'étoient persuadés que leur Dieu nommé *Choukaki* ou *Bouc* à la barbe rousse, leur envoyoit cette adorable fille pour les gouverner. Dans cet esprit, ils l'avoient déposée dans la Maison Royale. Les Sages de l'Etat avoient pris soin de son éducation, & lorsqu'elle avoit été en âge ils l'avoient couronnée: elle avoit donné des preuves surnaturelles d'un esprit si supérieur en les gouvernant avec une sagesse incomparable, qu'ils la regardoient comme une Divinité même, descendue sur Terre pour faire leur félicité.

QUELQUE fabuleuse que fût cette relation, le Roi s'en amusa & la trouva intéressante. Il étoit prêt à congédier Martinensès, en lui promettant d'examiner

le projet qu'il avoit préſenté pour travailler à aſſervir cette Reine & ſon Empire, mais l'adroit Avanturier qui s'étoit réſervé le coup heureux qui devoit décider de ſa fortune, pria le Roi de permettre qu'il lui préſenta le portrait de la jeune Souveraine dont il lui avoit fait l'Hiſtoire: le Prince tendit la main aſſez indifféremment, ne s'attendant qu'à voir les traits d'une beauté Africaine, mais que ne devint-il pas lorſqu'il eut enviſagé ce portrait? il s'écria qu'il n'avoit jamais rien vû de ſi beau dans ſa vie & proteſta que ſi l'Original reſſembloit à la copie, que cette Reine quelle qu'elle fût, méritoit l'Empire de l'Univers.

MARTINENSÈS qui avoit ſoupçonné l'effet que devoit faire ſon portrait n'en parut pas ſurpris, il aſſûra le Roi que la

copie n'approchoit qu'à peine de la belle Princeſſe qu'il repréſentoit, & que l'eſprit dont elle étoit douée étoit au deſſus des éloges que méritent les eſprits les plus brillans.

IL ne falloit pas un plus grand détail pour achever d'intéreſſer le Monarque étonné. Le croira-t-on? Ce Prince prit à la vûe de ce portrait un amour qui ſe déclara par les plus ſoigneuſes circonſtances; Martinenſès eut ordre de ſe tenir prêt à partir avant un mois. Il fut mis à la tête de quatre Vaiſſeaux de guerre chargés de Soldats & de munitions: il avoit ordre d'employer tous ſes efforts pour tâcher d'enlever cette belle Souveraine de ſes Etats, & en cas qu'il y pût réuſſir, il lui promettoit la Charge de Directeur Général de toutes ſes Découvertes, avec des émolu-

mens qui le rendroient le plus riche particulier de l'Univers.

MARTINENSÈS assûra le Roi que si les vents respectoient son zèle & les ordres qu'il recevoit, qu'avant un an il seroit reveu en Angleterre, avec la Princesse. Après son départ, le Roi tomba dans une rêverie qui ne le quitta plus; il comptoit les jours, il attendoit cette jeune beauté avec une impatience sans égale.

HUIT mois après le départ de Martinensès, son retour fut annoncé au Roi par un Courier dépêché sur le champ par le Gouverneur du Port où il avoit débarqué. A peine ce Prince put-il attendre l'arrivée de Martinensès dont il avoit appris l'heureuse réussite, en lui amenant la Souveraine des climats dont il a été parlé. Sans les égards qu'il devoit à sa dignité

ſuprême & aux loix du Royaume qui ne permettent pas qu'un Souverain deſcende aux moindres égards, il ſeroit allé lui-même la chercher : il s'en étoit fait une ſi haute idée, qu'elle le gouvernoit avec l'Empire le plus abſolu.

ENFIN il la vît cette adorable Reine & cette vûe décida de leur deſtinée mutuelle. Pour ne point entrer dans un détail trop long, il l'adora ; elle n'avoit que quatorze ans alors ; à dix-huit ans, elle parut auſſi-bien inſtruite des uſages de la Nation & ſceut auſſi-bien parler Anglois, qu'une Angloiſe même. Le Roi crut qu'il étoit convenable pour la dédommager de l'Empire qu'il lui avoit fait perdre, de la faire monter ſur ſon Trône. Il y avoit deux ans qu'elle y étoit placée, lorſque Dom Pédre arriva en Angleterre ; elle faiſoit les déli-

ces

ces de la Nation. En apportant ſon Empire au Roi, elle écrivit à ſes Peuples & leur ordonna, en Souveraine, de reconnoître ſon Epoux pour leur Roi. Ces Peuples en recevant ſa lettre, ſe proſternèrent en la liſant. Le préjugé ſubſiſtoit ; ils regardoient les ordres de leur Princeſſe comme émanés de *Choukaki* lui-même ; ils reçurent les Anglois & cette conquête devint une dot aſſez importante pour empêcher que les Peuples intéreſſès ne ſe plaigniſſent d'un Mariage autant extraordinaire que romaneſque & qui n'avoit jamais eu d'éxemple depuis que la Monarchie ſubſiſtoit.

Le Roi ayant averti Dom Pédre qu'il vouloit le préſenter lui-même à la Reine dont on vient de rapporter l'Hiſtoire, ce fameux Général ſe rendit avec Emilie & ſon Fils à l'heu-

re qui lui avoit été assignée. Il y avoit un tems considérable qu'ils desiroient tous cette entrevûe. Selon les loix de ce tems-là, il n'étoit pas permis à aucun Etranger de paroître devant la Reine. Le Palais leur étoit interdit: Emilie apprit cette honorable distinction avec une joye qui ne peut s'exprimer.

LA Reine étoit à sa Toilette, il sembloit que les graces lui eussent prêté tous leurs attraits: Dom Pédre en l'approchant sentit une émotion dont il fut surpris, il n'étoit pas accoutumé à de pareils mouvemens. Pour Dom Cristanval, quelque prévenu qu'il fut de la beauté de cette Princesse qu'on lui avoit vanté mille fois, il resta immobile & ne put proférer un seul mot: Emilie s'arrêta en entrant, ses yeux avides, sans

en sçavoir la raison secréte, parcoururent avec une curiosité intéressée les traits de la Princesse. Le Roi qui annoncoit à la Reine ces illustres Etrangers & qui présentoit Dom Pédre comme un héros à qui l'Angleterre devoit son salut, ne fit aucune attention aux mouvemens divers que la vûe de sa divine Epouse occasionnoit. Un cry que jetta Emilie en se laissant tomber à la renverse, lorsque la Reine fut au devant d'elle pour la recevoir, le surprit autant qu'il l'intéressa. Tout le monde accourut à son secours: elle étoit sans sentiment, on ne sçavoit qu'augurer d'un événement aussi imprévû; cet accident fit remettre la conférence à une autre fois. Dom Pédre en attribua la cause à l'humiliation qu'avoit eue la Princesse sa femme de paroître en

Sujette, elle qui étoit née pour commander. Il ne pensoit pas aux véritables causes, & n'avoit garde de les imaginer.

IL se retira avec une inquiétude qui ne lui étoit pas ordinaire, il crut d'abord qu'elle procédoit de la frayeur que lui avoit causé l'événement dont on vient de parler; il aimoit tendrement Emilie, il se persuadoit qu'il ne pouvoit rien lui arriver qu'il ne le partagea avec beaucoup d'intérêt; pour Cristanval, il sceut bientôt, à n'en pouvoir douter, quel étoit le principe de la profonde mélancolie qu'il remporta de cette première visite: l'agitation où il se trouva dès ce moment fatal, lui fit connoître qu'il aimoit: l'image de la Reine se grava dans son cœur, il ne vit plus qu'elle, tant son imagination en étoit remplie. Il n'avoit con-

nu jusqu'alors que les charmes de la gloire, il ne pensa plus qu'à ceux de l'amour.

Si ces illustres Etrangers étoient agités de ces mouvemens divers, la Reine qui les avoit occasionnés n'en fut pas éxemte elle-même. Elle avouä à Miledi Sindhel sa Confidente & sa Favorite, qu'elle avoit ressenti, à la vûe de ces étrangers, un trouble qui ne lui étoit pas ordinaire & qu'elle ne pouvoit encore concevoir ce qui avoit pu y avoir donné lieu.

Cette belle Princesse en perdant le nom de fille n'en avoit pas perdu l'innocence. La destinée suprême l'avoit asservie sous le joug de l'Hymen sans que son cœur eut fléchi sous celui de l'amour; accoutumée à remplir tous ses devoirs, elle regardoit celui d'aimer le Roi son époux avec la plus

plus sincère amitié comme le principal, mais c'étoit-là le seul nom qu'on pouvoit donner à ses sentimens; ils n'avoient rien de plus; elle ne sçavoit pas qu'il étoit possible qu'ils fussent susceptibles d'autres impressions.

LE jeune Cristanval étoit d'une figure aimable. Sa phisionomie prévenoit si fort en sa faveur qu'il étoit presque impossible de le voir sans l'aimer. La Reine vanta ce Héros naissant comme on vante un beau tableau: elle ne sçavoit pas que l'éxamen que fait une femme d'un homme dont le mérite est supérieur, devient alors un dispositif heureux qui détermine; elle se livroit à son admiration sans pressentir que le poison de l'amour le plus subtil, est celui qui se présente par les yeux.

LES fêtes qui se donnèrent à

l'occasion

l'occasion des Victoires, remportées la Campagne précédente sur les Espagnols, ne contribuèrent pas peu à augmenter des idées que l'absence, la raison, & le tems auroient peut-être dissipées; mais cette douce liberté, qui suit ordinairement les plaisirs, procura des momens trop précieux: le jeune Cristanval qui vouloit plaire, profitoit des bals fréquens pour se présenter à la Reine sous les déguisemens les plus avantageux, & cette Princesse sans y penser, concouroit par ses heureuses préventions à nourrir une ardeur qui devoit dans les suites enfanter les événemens les plus funestes & les plus affreux.

PENDANT que Dom Cristanval s'abandonnoit aux charmes d'une Passion naissante, le célébre

lébre Dom Pédre travailloit aux préparatifs de son voyage. Le Roi d'Espagne avoit accepté les offres qui lui avoient été faites. Le desir de se vanger lui avoit fait abréger le cérémonial & les longueurs ; sa mauvaise humeur qui avoit plusieurs sources, avoit reveillé en lui son penchant à la cruauté : il lui sembloit que tant que Dom Pédre vivroit, il seroit malheureux. C'étoit par un des espions qu'il entretenoit dans toutes les Cours, depuis qu'on lui avoit enlevé Keelmie, pour en apprendre des nouvelles, qu'il avoit appris que Dom Pédre étoit encore éxistant ; cette connoissance l'avoit transporté de fureur, il avoit juré qu'il ne feroit jamais la paix que le Sujet rebelle ne lui fut livré, & dans cet esprit, il méditoit sans cesse

sur

sur les moyens de pouvoir parvenir aux fins cruelles qu'il se proposoit.

Le Roi d'Angleterre qui fut averti de ces dispositions, pressentit encore Dom Pédre sur le danger qu'il alloit courir & l'invita à se désister d'une entreprise aussi périlleuse, mais l'Espagnol avoit trop de courage pour qu'aucun risque l'intimida : il s'en expliqua même avec tant de fermeté que le Monarque se rendit à ses desirs. Afin de faire de son côté, tout ce qui dépendoit de lui pour assûrer des jours qui lui étoient si utiles, il le revêtit des caractères les plus propres à se faire respecter. Il fut nommé Ambassadeur extraordinaire & dans les lettres dont il étoit chargé, le Prince ajoûta le titre de son Parent à celui de son Ami : c'étoit donner à cette Ambassade

baſſade tout le relief & l'éclat qu'elle pouvoit avoir. La Princeſſe Emilie ne ſceut le départ de ſon mari que la veille: on le prétexta d'autres motifs & on lui cacha ſoigneuſement les périls qu'il alloit courir & le lieu où il devoit ſe rendre; tendre comme elle étoit pour un Epoux ſi cher, çauroit été avancer des jours que la cruauté devoit bientôt moiſſonner. L'adieu qu'elle receut & qu'elle fit à ſon Epoux trop aimable, ſembloit preſſentir les malheurs qui devoient réſulter de cette ſéparation, le preſſentiment agiſſoit, & il étoit fondé pour agir.

CHAPI-

CHAPITRE XVII.

PENDANT que Dom Pédre fend l'onde & se presse d'arriver en Espagne, la belle Keelmie s'entretenoit en elle-même des secrets que l'Ambassadeur lui avoit confié la veille de son départ. Il avoit imaginé un moyen de faire sa paix avec le Roi d'Espagne qui lui paroissoit infaillible : & ce moyen étoit conçeû sur la connoissance qu'il avoit de sa passion pour cette fille adorable ; afin de ne point le rendre douteux, il lui avoit fait part de son voyage, en l'assûrant qu'il en profiteroit pour pénétrer si le Roi son Amant étoit toûjours dans les mêmes dispositions pour elle ; & en lui demandant en cas que cela

cela fût, la manière dont elle desiroit qu'il traitta cette matière.

LA sage Keelmie conservoit trop chèrement son amour, pour ne pas travailler aux espérances flatteuses que Dom Pédre offrit à son esprit, elle ne dissimula point ses sentimens secrets pour ce Prince: elle avouä même que s'il pouvoit parvenir à rendre légitime la passion qui régnoit encore dans son cœur, qu'il feroit sa félicité. Dom Pédre lui jura qu'il en feroit son objet le plus pressant; après une heure d'entretien à ce sujet, il souhaita que Keelmie écrivit au Roi vers lequel il étoit envoyé, afin d'avoir des preuves toutes prêtes à mettre en usage en cas de besoin. Cette illustre fille se laissa conduire & remit à l'Ambassadeur une lettre pour le Roi d'Espagne qui contenoit l'Histoire de

son

ſon enlévement par Guſman, les obligations extraordinaires qu'elle avoit à ceux qui avoient conſervé ſes jours : enfin que ſans leurs ſecours généreux, elle ſeroit privée depuis long-temps d'une vie qui lui ſeroit toûjours chère tant qu'elle auroit lieu d'eſpérer. La lettre ſe terminoit par une aſſûrance, que ſi ſa tendre fidélité n'étoit pas couronnée par un illuſtre Amant qu'elle avoit toûjours aimé, quelle aimeroit toûjours, & ſans lequel le monde lui devenoit à charge, elle s'enfermeroit dans un Cloître, & y reſteroit le reſte de ſes jours.

DOM PÉDRE ſouhaita que cette lettre fut cachetée, & qu'il parut ignorer ce qu'elle contenoit, & les raiſons ſecrettes qui y donnoient lieu; il éxigea encore pour prévenir tous les evénemens, qu'elle lui promît de

de ne ſortir jamais de chez lui, ſous quelque prétexte que ce fût pendant ſon abſence, ſans qu'on lui rendit la moitié d'une médaille qu'il avoit fait couper en deux & qui étant rapportée à celle qu'il lui laiſſa, devoit ſe réünir ſi parfaitement qu'elle devoit faire un tout & prouver que les lettres qui lui ſeroient rendues, venoient indubitablement de lui; Keelmie qui pénétra les motifs ſecrets qui obligeoient Dom Pédre à ces prudentes précautions, lui jura ſur ce qu'il y a de plus ſacré, qu'elle ſeroit éxacte à ſuivre ſes avis, & que rien dans le monde ne ſeroit capable de l'en faire écarter.

QUELQUES jours après le départ de Dom Pédre, la Reine qui depuis qu'elle connoiſſoit l'aimable Emilie, ne pouvoit plus vivre ſans elle, profita de l'abſence

l'abſence du Roi qui étoit à la Chaſſe, pour lui rendre une viſite; l'on n'étoit pas dans ces tems éloignés ſur le ton cérémonial, comme on y eſt aujourd'hui: les Rois honoroient quelquefois de leur préſence les Courtiſans que leur mérite illuſtroit, & loin que de telles bontés dégradaſſent la puiſſance ſuprême, elle ajoûtoit à ſes attributs un amour qui l'affermiſſoit mille fois plus que le Reſpect Politique, qui en fait la baze & qui ne doit ſouvent ſa naiſſance qu'à la crainte & à la terreur.

Emilie depuis le départ de Dom Pédre étoit incommodée, & c'eſt ce qui l'empêchoit de faire ſa cour à la Reine: elle fut extrêmement ſenſible à l'honneur de ſon amitié & elle la lui marqua dans les termes le plus reconnoiſſants. Le jeune Criſtan-

val, qui ne laiſſoit échapper aucune des occaſions de ſe préſenter aux yeux de la Reine, profita de celle-ci avec tout l'empreſſement dont il étoit capable ; Émilie étoit trop clair-voyante & connoiſſoit trop bien les impreſſions de l'amour, pour ne pas démêler la ſource des reſpects de ſon Fils : elle trembla à cette connoiſſance & prévit les malheurs qui en pouvoient réſulter.

La Reine après les premiers témoignages d'amitié, demanda à Emilie de voir ſa Niéce : il n'étoit pas poſſible de refuſer une priére, qui, dans la bouche de la Princeſſe, devenoit un ordre. On avoit feint de l'avis de Dom Pédre, pour éviter à Keelmie des viſites, qui pouvoient tôt ou tard la faire découvrir, que cette jeune perſonne étoit incommodée depuis long-temps d'une maladie qui ne lui per-
mettoit

mettoit pas de prendre l'air, & ce prétexte avoit paru si naturel qu'on n'avoit pas fait de plus fortes instances de la voir. Keelmie étant avertie du desir de la Reine, n'hésita point à le satisfaire, elle sçavoit que cette Princesse n'étoit accompagnée que de sa favorite & elle ne crut pas qu'elle eut rien à risquer : la Reine la trouva charmante, lui fit mille amitiés & lui dit en soûriant qu'elle sçavoit un très mauvais gré à ses indispositions, puisqu'elles privoient la Cour d'un ornement qui ne pouvoit que l'embellir & qui étoit digne d'y être admiré.

Les politesses des Grands acquièrent dans leur bouche un degré de bonté, dont la douce puissance asservit tous les cœurs ; la sage Keelmie éprouva l'effet de cette vérité ; elle prit une tendre amitié pour cette

Princesse & elle la lui témoigna dans les termes les plus capables de la persuader. La Reine depuis le départ de Dom Pédre, ne passoit presque pas un jour sans voir Emilie: elle ne pouvoit plus vivre sans elle, comme on la déja dit: un sentiment secret agissoit & on connoîtra dans son lieu qu'il étoit fondé pour agir.

LE Roi avoit coutume au retour de la chasse de passer dans l'Appartement de la Reine, coutume à laquelle il ne manquoit jamais. Un jour ayant appris la chasse que cette Princesse étoit chez Emilie, il congédia tous ceux qui lui faisoient la cour, dans l'idée d'aller surprendre la Reine qu'il aimoit tendrement. Il défendit, en entrant chez Dom Pédre, qu'on l'annonça & parut tout-à-coup: Emilie n'étoit

n'étoit point préparée à l'honneur de sa visite & elle produisit bien des événemens.

LA Reine sans en pénétrer la raison, ne put s'empêcher de rougir dans le moment qu'il entra; le Prince ne douta point que ce ne fut de joye de le revoir & comme il conservoit pour elle ces premières impressions d'un cœur bien épris, il la lui marqua par le plus tendre embrassement. Cristanval souffrit de ces témoignages d'un amour qui lui donnoit de la jalousie: Keelmie de son côté, tremblant que le Premier Ministre ne survint, comme cela paroissoit naturel, étoit dans une agitation qui ne trouve point de termes pour être bien exprimée.

CE que cette aimable fille avoit toûjours craint ne manqua pas d'arriver, Milord Portemhil s'étant rendu chez le Roi, &

ne l'ayant point trouvé, se fit porter chez Dom Pédre & entra selon les droits attachés à sa charge, sans être annoncé ; Keelmie, que son inquiétude rendoit attentive à la porte, frémit en le reconnoissant ; elle étoit debout à côté de la Reine, le Ministre venoit tout droit à elle, leurs regards se rencontrèrent, le Ministre jetta un cry de joye & s'évanouit, pendant que Keelmie tomba à côté de la Reine sans sentiment.

CET événement étoit trop marqué pour qu'on ne se persuada pas, qu'il avoit une relation bien intéressante entre ces deux personnes : le Roi ne s'y méprit point. Je gage s'écria-t-il, en adressant la parole à la Reine, que Keelmie qui passe ici pour la Niéce de Dom Pédre, est la fille de Milord, vous sçavez quels ont été ses regrêts

regrêts, lorſqu'elle lui fut enlévée & que depuis ce tems, rien n'a pu l'en conſoler: il la retrouve, ſa joye le ſaiſit, je comprens tout cela, mais je n'imagine point ce qui a pu empêcher une fille ſi tendrement aimée, de ſe rendre à un Père dont elle ne peut pas ignorer que ſon abſénce ne cauſe tous les regrets.

KEELMIE revint la première, elle fut ſe jetter aux pieds de ſon Père, & arroſa ſes mains de ſes larmes; il ne tarda pas long-tems à reprendre l'uſage de ſes ſens. Je n'entreprendrai point de dépeindre cette reconnoiſſance, elle eut cette force qui ſaiſit, qui attendrit, qui touche; des pleurs de joye furent entremêlées des transports les plus doux, la nature ſeul les fit naître; le tems & la raiſon avoient banni les mou-

vemens affreux dont on a été obligé de rendre compte, le Roi la Reine & Criſtanval, prenoient un tendre intérêt à cet événement, & en effet il ne pouvoit pas être plus touchant.

Lorsque les premières ſurpriſes eurent fait place à un entretien moins confus, l'on ſouhaitta avec empreſſement d'apprendre par quel miracle Keelmie étoit rendue à ſon Père & tout ce qui lui étoit arrivé depuis le jour fatal qu'elle en avoit été ſéparée. Le Premier Miniſtre qui vit que cette queſtion la jettoit dans un embarras qui ſe liſoit dans ſes yeux, la raſſûra en lui diſant qu'il n'avoit rien de caché pour ſes Maîtres, & qu'elle pouvoit s'expliquer avec toute la franchiſe poſſible. Criſtanval conçeut qu'il lui convenoit de s'éloigner & on admira

mira sa prudence: la fille de Milord moins gênée rendit compte de tout ce qui lui étoit arrivé, elle jugea à un coup d'œil que lui jetta son Père, qu'il falloit supprimer de son récit l'Histoire de leur passion criminelle; elle se conduisit avec tant d'esprit dans le détail qu'elle fit de ses Avantures, que ceux qui les ignoroient ne purent soupçonner ces endroits honteux, dont il a été parlé. Son Père connut par ce récit qu'elle s'étoit guérie de sa passion, sa joye avoit été entremêlée d'inquiétude & d'alarmes secrettes, mais à peine put-il la contenir lorsqu'il jugea que sa fille avoit remporté la même victoire que lui & qu'un amour raisonnable & glorieux avoit succèdé à une passion, que sa sagesse avoit toûjours eu en horreur.

LE Roi trouva dans l'Hiſtoire de Keelmie bien des ſujets de s'en féliciter. Il apprenoit que le Roi d'Eſpagne avoit aimé cette aimable perſonne au point de vouloir l'épouſer, il ne doutoit pas après la connoiſſance que Dom Pédre avoit de cet amour, qu'il ne ſaiſit ce moyen pour obtenir ſa grace & pour amener les choſes au gré de tous ſes deſirs.

QUELLES que fuſſent les avantages qu'on eut remporté ſur le Roi d'Eſpagne depuis l'arrivée de Dom Pédre en Angleterre, ce Prince n'ignoroit pas combien les pertes précédentes l'avoient affoibli; il ne falloit qu'un revers pour replonger ſon Royaume dans la criſe dont la valeur du nouvel Ambaſſadeur l'avoit retiré; il deſiroit la paix comme tous ſes peuples, & il ne pouvoit que s'applaudir de

trouver

trouver les moyens de la rendre avantageuse & d'y parvenir;

Les hommes d'Etat travaillent par-tout & envisagent dans un instant plusieurs objets différents; le Roi qui avoit saisi pendant le cours de l'Histoire de Keelmie tous ceux dont on vient de donner une légère idée, les trouva si importants qu'il fit signe à son premier Ministre de le suivre pour les méditer plus tranquillement: cette célèbre visite fut terminée par des témoignages d'amitié de la part du Roi & de la Reine, & du côté d'Emilie & de Keelmie, par les protestations les plus sincères de reconnoissance, & de respect. Avec d'aussi doux préjugés osoit-on craindre aucun facheux retour. Mais hélas! c'est le propre de la vie de ressembler à un Vaisseau flottant

dans une onde capricieuſe, & d'être le jouet des traverſes & des événements ; le Chapitre qui ſuit en ſera une triſte preuve & nous ſera achetter chèrement la ſuitte intéreſſante d'une Hiſtoire dont la vérité eſt le principal ornement.

CHAPITRE XVIII.

LE travail du Roi ſur les affaires & la conjonſture préſente fut ſi long, qu'il étoit nuit quand on le ceſſa ; le Monarque qui avoit beſoin de nouveaux éclairciſſements pour ſe conduire avec habileté dans une occaſion auſſi délicate, ne voulut pas ſe coucher qu'il ne les eut tiré de celle qui pouvoit ſeule les lui donner ; dans cet eſprit, il retourna chez la

femme de Dom Pédre accompagné de Milord Porthemill qui fut bien-aiſe que ce prétexte ſe préſenta naturellement pour revoir une fille qu'il avoit pleuré ſi long-tems; Emilie étoit ſeule quand le Roi arriva. Keelmie s'étoit déja retirée & Dom Criſtanval ſoupoit chez un des premiers Seigneurs de la Cour & n'étoit pas encore rentré. Milord Porthemill ſe chargea d'aller avertir ſa fille de l'arrivée du Roi & des raiſons qu'il avoit pour l'entretenir: elle étoit couchée & il ſe paſſa un tems conſidérable avant quelle fut habillée & en état de paroître devant le Prince, peut-être auſſi que la douceur de ſe revoir & de s'entretenir avec liberté, après une ſi longue ſéparation, ne contribua pas peu à ce rétard.

La converſation de la Prin-

ceſſe Emilie étoit trop intéreſſante pour que le Roi fit attention qu'on le faiſoit attendre, il apprenoit mille particularités importantes du Roi d'Eſpagne par ſa Sœur qui l'attachoient trop pour ne pas ſouhaitter au contraire qu'elle les continuât; il ſe propoſoit bien de la reprendre le lendemain & de profiter d'une occurence auſſi gratieuſe pour pénétrer mille ſecrets qu'il lui convenoit de ſçavoir: un Prince qui ſait gouverner ne néglige aucune des occaſions qui peuvent ſervir à ſa politique & à l'intérêt de ſon Etat.

LA Princeſſe eſſayoit de ſatisfaire la curioſité de ce Prince: elle en étoit pour lors au portrait du premier Miniſtre du Roi ſon Frère, lorſque la porte de ſon Appartement s'ouvrit bruſquement: elle frémit en voyant

voyant entrer un Inconnu, portant d'une main un flambeau & de l'autre un poignard, il étoit ſuivi par quatre autres hommes armés de piſtolets & de ſabres. L'apparition étoit affreuſe, le danger évident: ô Ciel comment pourai-je décrire cet horrible événement? à peine le Roi avoit-il entrevu le péril dont il étoit menacé, qu'il ſe leva avec précipitation, il s'écrie au ſecours, il met l'épée à la main, envain veut-il conſerver ſes jours menacés, les aſſaſſins l'environnent & malgré ſa valeur & ſa réſiſtance ils le percent de mille coups cruels.

Le ſang illuſtre qu'on vient de répandre inhumainement ne ſuffit pas encore, une autre victime étoit recommandée: les barbares ſe jettent ſur la Princeſſe évanouie & ſans aucun remord lui plongent leur poignard.

gnard dans le ſein: ce n'étoit pas aſſez, les traîtres vouloient emporter des preuves de la conſommation de leur horrible crime, l'un coupe la tête à Emilie & la met dans un ſac, pendant qu'un autre travailloit de même à enlever celle du Roi.

L'ON a dit que l'Appartement de Keelmie étoit éloigné de celui de la Princeſſe; Milord Porthemill ne fut averti des horreurs qu'on venoit de conſommer que quand il ne fut plus tems, il deſcend, ô monſtres! s'écria-t-il en reconnoiſſant à la lueur des flambeaux, l'affreuſe cataſtrophe, il vous faut encore une victime: il fond ſur les meurtriers l'épée à la main & ſcèle de ſon ſang ſa fidélité & ſon attachement pour ſon Roi. Il eſt aſſaſſiné.

TANT d'actes horribles de la barbarie

barbarie la plus cruelle, ne méritoient-ils pas une vengeance proportionnée, ne semble-t-il pas quelquefois, que le Ciel suspend ses foudres & qu'il ménage les Criminels; les assassins se retirent avec leur sanglante proye, rien ne s'oppose à leur fuite: ils reprennent le chemin par lequel ils sont venus & courent porter au Souverain qui les employe, des témoignages trop vrais du zèle affreux auquel ils se sont dévoués.

COMMENT seroit-il possible de trouver des termes qui puissent exprimer l'étonnement terrible où se trouva Dom Cristanval lorsqu'il rentra & qu'il se trouva à la porte de l'Hôtel? en descendant de son carosse, il entrevit des traces de sang, qui le firent frémir: un de ses gens lui fit remarquer que les portes étoient ouvertes. ô Ciel! s'écria-t-il, que

signifie

ſignifie ce que je vois : il entre, les premiers objets qui frapent ſa vuë, ſont des corps morts épars triſtement ſur la terre, on reconnoît les domeſtiques d'Emilie aſſaſſinés, la fureur tranſporte le jeune héros, ces préliminaires de barbarie lui font ſuppoſer des actes encore plus cruels, il frémit pour ſa Mère, il ſoupçonne confuſément les motifs d'une entrepriſe auſſi téméraire, il vole à ſon Appartement : quels affreux aſpects ! il en pâlit : la parole lui manque pour ſe plaindre, il cherche les coupables avec le déſeſpoir & la vengeance dans l'ame, tout eſt déſert, les criminels ſont à l'abri de ſes juſtes coups, s'il en croyoit ſon premier mouvement, il ſe puniroit ſur le champ du malheur irréparable qui l'a empêché de prodiguer ſes jours, pour con-

ſervet ceux de la plus tendre Mère, il eſt ſi poſſédé de ſa douleur, qu'il va, qu'il vient & qu'il ne prend aucun parti.

Après avoir parcouru toute la maiſon, ſon affreuſe inquiétude le conduiſit à l'Appartement de Keelmie, il y frappe à cent coups redoublés. Son aveugle déſeſpoir lui fait oublier que c'eſt celui de cette jeune perſonne, il ſe perſuade que c'eſt l'azile où ſe ſont rétirés les meurtriers, on ne lui répond point, il ſe confirme dans ſa conjecture: il cherche un inſtrument pour enfoncer cette porte, ſes gens trouvent ce qu'il demande, ſa force ne trouve rien qui lui réſiſte, trois portes conſécutives ſon jettées en dedans, il entend bientôt des cris effroyables & il ne reconnoît pas la voix qui les profère; il n'écoute que celle de ſa fureur.

Il

IL entre l'épée à la main dans la chambre de Keelmie, un More qui la servoit s'oppose à sa violence, le désespoir se lit dans ses yeux, un coup d'épée étend l'esclave à ses pieds, des femmes s'écrient, l'environnent; enfin, en reconnoissant Keelmie prosternée à ses genoux, il reconnoît son erreur, il frémit de son propre courage: il devient immobile, il veut parler, la bouche lui reste entr'ouverte, que doit penser la craintive Keelmie de tout ce qui vient d'arriver, de tout ce qu'elle voit, n'a-t'elle pas lieu de craindre que Cristanval ne veuille se porter contre elle aux plus effroyables extrêmités.

REVENU enfin à lui-même il alloit apprendre à la craintive fille du premier Ministre, les justes motifs de son désespoir & de sa fureur, lors qu'une foule de Gardes

Gardes du Roi entra avec précipitation dans l'Appartement & se jetta sur-lui. Il veut d'abord résister, faire comprendre à l'Officier qui commandoit la trouppe, son erreur; mais on le trouve l'épée à la main, l'œil interdit, la phisionomie égarée, on le croit l'Auteur du désordre dont on vient d'être averti: on l'enchaîne, on l'enlève & on l'attache jusqu'à ce qu'on soit mieux instruit; on ne tarde pas à l'être, à peine la Garde qui l'environne peut-elle empêcher qu'il ne soit déchiré en passant devant le peuple attroupé, on le descend dans un noir cachot & on l'y laisse en proye à tout ce que la réflexion peut représenter à l'Esprit de plus funeste & de plus malheureux.

Un Domestique échappé pendant les premiers actes de la Tragédie

Tragédie dont on vient de détailler les cruelles horreurs, étoit allé au Palais chercher du secours & avoit averti du danger que sa Maîtresse couroit: avant qu'il pût parvenir à être introduit vers l'Officier, il s'étoit perdu un tems considérable & ce tems perdu avoit occasionné tout ce qui étoit arrivé, on ignoroit que le Roi fut sorti de son appartement: il s'étoit rendu chez Dom Pédre par un escalier secret qui communiquoit de son Palais à la maison de ce grand homme; l'Officier fut rendre compte au Capitaine des Gardes de l'avis qu'on lui donnoit & il dépêcha sur le champ un Détachement des Gardes sans avoir aucun soupçon de l'importance de cette affaire. Le Commandant du Détachement en arrivant à l'hôtel ne s'étoit posté que du côté où il avoit entendu du bruit,

bruit, les portes que Dom Criſtanval enfonçoit l'occaſionnoit; il arrive & le ſurprend l'épée à la main, il ne doute pas qu'il ne ſoit l'Auteur de tout le carnage dont il a entrevu en entrant les veſtiges. Avant de rien ordonner, il parcourt les Appartements, entre dans celui d'Emilie, & recule deux pas d'horreur. En reconnoiſſant le corps de ſon Maître, de ſon Roi nageant dans ſon ſang, il ne peut le méconnoître à ſes habillements royaux: il cherche ſa tête il ſécrie & en conſéquence de ſon effroy, l'on apprend la cauſe affreuſe qui y donne lieu, tout rétentit tout gémit: les peuples réveillés par des clameurs & des hurlements ſi légitimes ſortent de leurs maiſons, ils apprennent confuſément l'acte barbare commis contre leur Souverain. En moins d'une heure le bruit de ce meur-
tre

tre effroyable se répand, il parvient enfin jusqu'au Palais, où on ignoroit encore le malheur affreux dont l'horreur retentissoit de toutes parts.

A PEINE la nouvelle de la mort violente du Roi y fut-elle sçue, que la Reine qui venoit de se coucher effrayée du bruit qui perçoit jusque dans son Appartement, demanda qu'elle en étoit la cause. Hélas! on ne la lui apprit que trop tôt; la Reine tomba en foiblesse à cette terrible nouvelle & elle fut plus de deux heures, sans en pouvoir revenir.

Tous les grands de l'Etat s'assemblérent aussitôt dans son appartement & attendoient avec une impatience extrême qu'elle eut repris l'usage des sens; il falloit convenir des mesures qu'on devoit prendre dans une occasion

occasion aussi importante & aussi délicate que celle de la mort du Souverain. On soupçonnoit une conspiration générale de la part de l'Espagne & comme on ne doutoit pas que le fils de Dom Pédre ne fût un des Chefs de l'entreprise & qu'il n'eût agi en conséquence des ordres du Roi d'Espagne & de son Père, on vouloit concerter les moyens les plus efficaces pour empêcher que le mal ne fut porté à un plus affreux dégré.

Il fallut tout l'art des Médecins qui environnoient le lit de la Reine pour la mettre en état de présider à ce Conseil important. Elle commenca par ordonner qu'on fit le procès au traître qui avoit consommé tant d'horreurs: elle frémit en aprenant son nom, elle avoit conceu pour Cristanval l'esti-

me la plus diſtinguée & elle ne pouvoit comprendre qu'après l'avoir méritée, il s'en fut rendu indigne, par des actes auſſi noirs & qui paroiſſoient ſi peu convenir à tout le zèle qu'il avoit montré juſque-là.

L'ON dépêcha des Couriers à tous les Gouverneurs dans toutes les Provinces, pour les avertir de l'Evénement épouventable dont on gémiſſoit à la Cour, avec ordre de ſe tenir éxactement ſur leurs gardes, pendant qu'on travailloit à purger la Capitale, des traîtres dont on la ſoupçonnoit remplie & qui pouvoient encore s'y cacher. Des Détachements ſans nombre furent envoyés à toutes brides après les Auteurs du crime. Dans la prévention où on étoit qu'ils tiroient du côté de l'Eſpagne, les portes de la Ville furent fermées & on fit dans toutes les maiſons

maiſons des recherches éxactes, après avoir publié à ſon de trompe, une Déclaration qui ordonnoit ſous peine de la vie de ne recéler aucun Etranger & de le livrer dans le jour aux bras ſéculier.

La Reine ſe rendit, par l'avis du Conſeil qui lui fut donné ſur le ſoir, à l'Aſſemblée des Communes, où ſelon l'uſage, on lui continua la Souveraine autorité pour l'année ſeulement (uſage qui avoit lieu pendant ce tems, à cauſe qu'on ſuppoſoit qu'elle pouvoit être groſſe.) On lui nomma des femmes qui devoient la veiller nuit & jour au nombre de neuf pour qu'il ne pût point ſe faire de ſuppoſition d'enfant, comme cela étoit arrivé le Régne précédent, mais à l'exception de cette dépendence, elle étoit ab-

solue & son autorité étoit la même que celle des Rois. La même loi qui lui donnoit cette puissance, la lui ôtoit au bout de l'année, lorsqu'elle ne donnoit point un héritier à la Couronne; alors elle descendoit du Trône pour être confinée dans un Monastère où elle portoit un deuil éternel. Telles étoient les coûtumes dans les tems reculés, elles ont changé & à peine se souvient-on qu'elles ayent éxisté.

LES trois premiers jours furent employés à ces arrangemens: le quatrième on délivra des patentes qui érigoient des juges pour faire le procés au Criminel: le cinquième ces juges s'assemblèrent & Dom Cristanval leur fut amené; il n'y avoit que sur lui seul & sur ses gens, que le soupçon fût tombé; ils avoient été arrêtés les armes à

la

là main, & cette considération faisoit tout dans la terrible circonstance où l'on se trouvoit alors.

CRISTANVAL parut dans l'Assemblée d'un air si tranquille & donna de si bonnes preuves contre l'accusation injuste qu'on ôsoit former contre son innocence, que les Juges furent extrêmement embarrassés de la manière dont ils devoient se conduire dans une affaire aussi délicate : nul témoignage ne déposoit contre lui, nul papier, nulle relation avec les étrangers, les interrogations faites à chacun de ses gens en particulier, alloient toutes à sa décharge, le tems de l'Assassinat, la combinaison des lieux où il s'étoit trouvé, tout étoit rélatif à ses réponses, tout parloit pour son innocence.

NONOBSTANT ces heureuses présomptions, il fut renvoyé dans

la prison, il n'étoit pas possible que le meurtre se fut commis seul, il falloit en punir l'Auteur : malheur au Fils de Dom Pédre, s'il ne prouvoit pas clairement quels étoient les Assassins; il avoit beau faire valoir les moyens qu'il avoit mis en usage, aussi vainement eut-il représenté qu'il n'étoit pas naturel qu'il eût porté des mains parricides sur une Mère qu'il aimoit si tendrement, rien ne pouvoit le sauver sans un miracle, il devoit s'attendre infailliblement à mourir d'une mort ignominieuse : la Loi décidoit sur la simple présomption.

La Reine à qui l'on communiqua le même jour les défenses de Cristanval, pensa comme les Juges que le Fils de Dom Pédre ne trempoit en aucune manière dans les crimes dont on poursuivoit la vengeance : elle

soûpira du danger affreux où étoit exposé un homme dont la valeur du Père & la sienne même avoit été si favorable à la Nation ; si elle avoit osé faire envisager ces choses, son estime pour le Prisonnier les auroit alguées, mais à la place où elle étoit, il falloit qu'elle le poursuivit, qu'elle le fît mourir ; si elle eut écouté tout autre sentiment, elle se seroit perdue & seroit devenue elle-même complice de l'Assassinat du Roi son Epoux ; telle étoit l'opinion vulgaire que le préjugé autorisoit.

Fin de la Quatrième Partie.

PROPOSITION DU LIBRAIRE
TOUCHANT SA
Bibliothéque Britannique, ou Histoire des Ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne,
en 50 *Parties*, *ou* 25 *Volumes*, *in* 8°.

TOUT le Monde connoît si bien aujourd'hui les Avantages que les *Journaux Littéraires* ont procurés à la Répu-

République des Lettres, qu'il feroit déformais fuperflu, & peut-être même ridicule, de vouloir en prouver l'Utilité. Je me contenterai donc d'obferver ici en peu de mots, qu'entre eux tous, ceux de la *Grande-Bretagne* n'aïant pas été les moins bien reçus, ni les moins favorables à l'Accroiffement des Sciences & des Beaux-Arts de toute efpèce, vû la quantité confidérable d'Ouvrages curieux & excellens qu'ont produits les Savans de cette Ifle, j'ai tout lieu de croire, que l'Ouvrage, que je propofe actuellement au Public fous de nouvelles & avantageufes Conditions, ne fauroit manquer d'être de fon goût. Ce qui me le perfuade le plus, eft que, depuis fon Commencement en *Avril M. DCC. XXXIII*, jufqu'à cette heure *Avril M. DCC. XLVII*, les Auteurs qui y ont travaillé fe font particulièrement & très foigneufement appliqués à faire un bon Choix des Livres qu'ils fe propofoient d'*extraire*, & en ont réellement & de fait donné des Extraits dont le Public a paru content & fatisfait.

Comme le nombre des *Volumes* ou *Parties* de ce curieux & important Recueil eft déjà fort confidérable; que, faute d'une *Table générale*, beaucoup de Curieux ont peine à y retrouver au

besoin certaines *Particularitez intéressantes*, & certains *Extraits*, qu'ils ne se souviennent qu'en gros d'y avoir lûs; qu'il est de notre Attention, & même de notre Devoir, de répondre aux Souhaits équitables du Public; & qu'un semblable *Supplément* ne sauroit qu'être un nouveau Relief pour le Livre même; je me suis enfin déterminé à y ajoûter une pareille *Table*, assez circonstanciée, comme on s'en convaincra d'abord, pour remplir seule *les deux dernières Parties*, ou le *XXVe. Volume*, de ce Journal.

Il faudroit être bien étranger dans la République des Lettres, pour ne sçavoir pas de quelle Utilité, & même de quelle indispensable Nécessité, est un pareil Secours pour des Recueils de si vaste Etendue, & composés de Piéces si utiles & de si différens Caractères. Aussi voïons-nous journellement, que ceux de ces *Journaux* qui sont munis de cet Avantage, comme en particulier les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, & les trois *Bibliothéques de feu Mr. le Clerc*, sont généralement plus recherchés que les autres, à cause du Fruit & de l'Utilité qu'on peut tirer de leurs *Tables*. Celle, que je joins ici, est extrêmement simple. N'étant point divisée & subdivisée en diverses

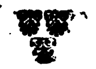
Branches ou *Parties*, qui ne font d'ordinaire qu'embarasser & fatiguer les Lecteurs, elle n'en sera, j'espère, que plus commode, & conséquemment, que plus utile aux Gens-de-Lettres: & c'est le principal but que je me suis proposé en la leur procurant.

De cette *Bibliothéque Britannique, ou Histoire des Ouvrages des Savans de la Grande-Bretagne*, il ne me reste plus qu'un assez médiocre Nombre d'Exemplaires.

Depuis le 1 de Novembre de la présente Année 1746, jusqu'au 1 de Juin 1747, on les donnera à 20 Florins.

Ceux, à qui il en manque quelques Parties, sont priés de s'en pourvoir pendant ce terme-là; parce qu'après cela, on ne donnera plus de Parties séparées.

Vû les Circonstances du Tems, on n'a imprimé que cinq cens Exemplaires des cinq dernières Parties, au lieu qu'on en avoit imprimé 1500. des XLV. précédentes. Ainsi, ceux qui ne profiteront pas de cette Occasion, ne pouront jamais compléter leurs Exemplaires.



LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS,

CINQUIEME PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT.
MDCCXLVII.

les, se préparoit à paroître aux yeux du Roi cruel vers lequel il étoit envoyé ; son audiance lui avoit été promise le lendemain de son arrivée : plus de quinze jours s'étoient écoulés depuis ce tems, sans qu'il fut mandé. Ce délai lui paroissoit extraordinaire, après l'empressement que le Prince avoit marqué pour son arrivée ; il jugea bien que quelque raison importante en étoit la source ; mais hélas ! il ne prévoyoit pas le dessein affreux dont il étoit à la veille d'être instruit.

Un jour qu'il faisoit quelques réflexions à ce sujet, & qu'il s'étonnoit de n'avoir aucunes nouvelles du Roi d'Angleterre, malgré les assûrances positives que ce Monarque lui avoit donné en partant de lui envoyer un Courier, un de ses Gentilshommes lui apporta un billet qu'un

qu'un étranger avoit laissé à sa porte sans vouloir se déclarer: (les Ministres étrangers ont l'usage de recevoir toutes sortes d'avis.) Dom Pédre entra dans son Cabinet, dans l'idée que la lettre lui étoit écrite par quelque Espagnol mécontent de son sort, qui recouroit peut-être à lui pour le faire passer en Angleterre, comme semblable chose arrivoit quelquefois; mais quelle fut sa surprise en décachetant le Billet d'y trouver ces mots.

LETTRE

D'UN ANOMINE.

FUyez, Milord, il est encore tems, le Roi ne sçait pas que vous êtes Dom Pédre, mais il peut l'apprendre d'un moment à l'autre; un de vos anciens Amis qui

vous a reconnu, risque tout pour vous donner cet avis. Souvenez-vous bien de brûler ce papier dès que vous l'aurez lu. Apprenez encore que Gusman Dalinkaras est vivant, qu'il a fait sa paix avec son Souverain, à condition de lui apporter, votre tête: en un mot, si la considération de votre salut ne vous touche pas assez, apprenez qu'on conspire contre ce que vous avez de plus cher dans le monde & que vous n'avez pas un moment à perdre pour le sauver.

DOM PÉDRE frémit de cet avis, cependant après l'avoir médité, son mauvais génie le lui fit interpréter tout différemment. Il se persuada qu'il n'étoit pas possible qu'il eut été reconnu à la Cour, par l'attention qu'il avoit eu depuis qu'il y étoit, de ne recevoir aucune visite & de ne point paroître en public; sa destinée cruelle lui fit supposer qu'Emilie

qu'Emilie instruite du lieu de son Ambassade, & tremblante des risques qu'il couroit à une Cour où sa vie étoit en danger, lui avoit dépêché un exprès avec cet avis pour le rappeler auprès d'elle : plus il médita sur cette idée, & plus il la crut vraisemblable : la citation de Gusman Dalinkaras, après ce qu'il avoit appris de Keelmie, à son sujet, lui parut si contraire à la vérité, qu'il se confirma de plus en plus, dans l'opinion qu'il avoit adoptée ; il ne pouvoit se persuader que ce traître fût échappé du naufrage. Il devoit y avoir péri, il n'étoit pas possible qu'il en eût rien à redouter. Voilà quelles furent ses idées & ce qui le porta à ne rien changer à ses premières résolutions.

Deux jours après avoir reçu la Lettre Anonime dont on

vient de parler, on lui en porta une seconde, un Capucin masqué la lui rendit en main propre. Dom Pédre fit tout ce qu'il put pour l'engager à se découvrir & à parler, mais le Moine après la lui avoir remise, le supplia de ne point le contraindre à se démasquer, & de le laisser aller sans le faire suivre, en lui disant qu'après le risque qu'il couroit pour le servir, c'étoit le moins qu'il pouvoit, que de ne le pas désobliger.

L'AMBASSADEUR étoit trop poli pour insister davantage, mais un coup d'œil qu'il donna à un de ses gens, ayant été compris, le Capucin fut suivi & cela avec tant d'adresse qu'on sçeut qui il étoit, sans qu'il eut aucun lieu de le soupçonner.

CETTE connoissance fit faire bien des réflexions à Dom Pédre, sur le danger qu'il couroit,

roit, mais quelque grand qu'il fut, il ne l'intimida pas, il croyoit avoir en main de quoi lui faire obtenir sa grace & celle de la Princesse sa femme; il avoit appris depuis qu'il étoit en Espagne, de gens instruits des choses les plus secrettes, que le Prince travailloit sans cesse à découvrir ce qu'étoit devenu Keelmie; il jugeoit par le soin constant à s'occuper sans cesse de cette aimable personne, qu'il continuoit à l'aimer éperdument, & que la connoissance qu'il pouvoit lui en donner, suffisoit pour lui faire obtenir tout ce qui conviendroit aux intérêts qui l'amenoient dans ces climats.

Il attendoit à remercier le généreux Menquès qu'il soupçonnoit être l'Auteur de l'Avis & le Capucin même qui le lui avoit rendu, jusqu'à ce qu'il

eut l'audience qui devoit décider de ſon ſort : il ſe flattoit de l'iſſue la plus heureuſe, il ſe faiſoit un plaiſir de le ſurprendre agréablement, en en uſant de ſon côté avec autant de franchiſe avec le Miniſtre, qu'il en avoit uſé généreuſement à ſon égard.

Mais il étoit décidé que Dom Pédre courreroit tous les riſques de l'avanture ; le lendemain de la Viſite Anonime de Menquès, un Gentil-homme ſe fit annoncer à Dom Pédre, de la part du Roi, & lui déclara qu'il auroit le même jour, ſa premiére audience. Le lieu fut aſſigné dans une des Maiſons de plaiſance de ſa Majeſté, l'heure étoit marquée à l'entrée de la nuit, l'Ambaſſadeur ne put s'empêcher d'être ſurpris de l'aſſignation, de l'heure & du lieu. Cet uſage n'étoit pas ordinaire : il conceut, mais trop

tard

tard, que les avis qui lui avoient été donnés tiroient leur origine de raisons bien fondées : il s'attendit à tout ce qui pouvoit lui arriver, sa prudence prévit tous les malheurs qui le menaçoient, il brûla tous les papiers qui pouvoient décéler ses secrets, il avala la moitié de la médaille dont on a fait mention, qui concernoit Keelmie, afin que si l'on portoit les choses au point de le fouiller, ou qu'on usa de violence, il fut le maître de son secret & des événemens.

Les carosses du Roi vinrent le prendre à l'heure marquée avec beaucoup de secret ; dans le moment qu'il montoit dans celui qui lui étoit destiné, un nain lui glissa dans la main un Billet qui s'exprimoit ainsi.

BILLET.

Puisque vôtre mauvais destin ne vous a pas permis de suivre de sages conseils, profitez du moins de celui-ci: l'on ignore qui vous êtes, gardez-vous bien de vous décèler. Si l'on ne vous reconnoît pas, vous êtes sauvé: mais quelque chose que vous voyez, sçachez vous contraindre & dissimuler. Attendez-vous aux aspects les plus affreux; vous êtes prévenu, cela doit vous suffire pour vous arracher aux dangers que vous courez & dont on tremble avec raison & avec connoissance de cause.

Ce troisième avis fit impression sur Dom Pédre & l'émut. Quelque valeur dont on soit partagé, quelque courage dont on soit doué, la nature pâtit toûjours

toûjours à la veille du danger; les aspects de la mort sont plus terribles que la mort même: l'Ambassadeur en avoit pâli, cependant après un moment de réfléxions, il se remit. Sçavoir mourir, s'écria-t-il en lui-même, c'est sçavoir vivre & le propre d'un Héros: mourons si le Ciel l'a prescrit, que ce soit sans foiblesse, mais en mourant, du moins que je puisse me vanger.

Ces trois réfléxions accompagnèrent Dom Pédre jusqu'au Palais du Roi. Il fut surpris en y entrant de le trouver désert, c'étoit moins l'asile d'un Roi que celui d'un particulier écônome, à peine les appartemens étoient-ils éclairés: le Gentil-homme qui l'avoit accompagné se retira. Après qu'une porte secrette à laquelle il

frappa fut ouverte, un vieillard se présenta & ce vieillard étoit le respectable Menquès. Dom Pédre voulut lui parler, le premier Ministre mit le doit sur sa Bouche & le fit passer devant lui, l'Ambassadeur entra dans un cabinet: il étoit plus éclairé que les autres appartemens, le Roi étoit assis dans un fauteuil, il avoit une table devant lui sur laquelle il avoit ses deux coudes appuyez. Un homme étoit debout derriére sa chaise & Dom Pédre ne le reconnut pas: lorsque l'Ambassadeur eut démêlé le Roi, il s'avança, s'inclina selon le cérémonial trois fois, & lorsqu'il fut à 4. pas du Souverain il prononça le discours qu'il avoit préparé depuis long-tems & qui ne rouloit que sur des complimens de la part du Roi d'Angleterre & sur des protestations

tations de confidération, & d'amitié convenables & ordinaires en pareil cas.

Le Roi d'Efpagne après la fin de cette Harangue ôta fon Chapeau & le remit enfuite, il parla à l'Ambaffadeur en ces termes.

„ J'avois écrit au Roi vôtre
„ Maître, pour qu'il livra à ma
„ Juftice, un traître dont les
„ crimes méritoient le dernier
„ fupplice, je m'étois flatté qu'a-
„ près la franchife avec laquel-
„ le j'en ufois, que ce traître
„ me feroit rendu, & qu'on
„ n'uferoit pas de détours pour
„ éluder ma demande, mais
„ j'ai jugé du contraire par la
„ conduite du Roi d'Angle-
„ terre: fans entrer dans aucun
„ détail fur un article auffi in-
„ téreffant pour moi, il deman-
„ de une Trève, il me propofe
„ un Ambaffadeur, n'étoit-ce

„ pas par-là me faire entendre qu'il avoit dessein de protèger le perfide Dom Pédre & qu'il n'étoit pas dans le dessein de me le sacrifier. „

„ PRÉVENU d'une opinion „ si bien fondée : j'ai pris mon „ parti, Milord, j'ai dissimulé ; „ j'ai accordé la Trève & l'Ambassade : mais pendant que „ vous arriviez, j'ai envoyé un „ émissaire fidèle en Angletere „ & il y a trouvé les moyens „ de me vanger. „

„ JE vous ai refusé jusqu'ici „ votre audiance, parce que j'attendois le retour de ceux que „ j'avois envoyé en Angleterre ; „ ils viennent d'arriver dans le „ moment avec des preuves „ autentiques, disent-ils, de „ leur zèle & de ma vengeance. Je vous ai mandé pour „ que vous en soyez le témoin. (Le Roi s'interrompit dans

cet

cet endroit & fit un signe à celui qui étoit derrière sa chaise) „ apportez moi ces té„ moignages parlans, dit-il. On apporta sur la Table un sac de cuir fermé par un cadenat, & le Roi d'Espagne l'ouvrit en continuant ainsi.

„ Si le Roi vôtre Maître
„ eut satisfait, Milord, à de
„ justes desirs, il ne m'au-
„ roit pas mis dans le cas de
„ de lui faire le plus cruel
„ des affronts & ne m'auroit
„ pas dérobé la douceur de
„ faire souffrir les supplices les
„ plus cruels à des Traîtres qui
„ m'ont déshonoré & dont la
„ perte de mille vies n'auroit
„ pas suffi encore, pour répa-
„ rer les outrages sanglans que
„ j'en ai reçu. „

En achevant ces mots, le Roi cruel mit la main dans le Sac &

& en tira par les cheveux une tête enſanglantée qu'il éleva en l'air „ vois, Milord, (s'écria-t-il „ avec fureur, en détournant cependant les yeux de ce ſpectacle affreux) „ vois ce que peut la „ puiſſance d'un Monarque ou- „ tragé, reconnois la tête de „ Dom Pédre & juge ſi je ſçais „ me vanger. „

DOM PÉDRE en entrant chez le Roi s'étoit préparé à tous les événemens qui pouvoient lui arriver, mais il ne s'étoit pas attendu à de pareil: horreurs les & encore moins à une ſcène où il jouöit un ſi grand rôle. Il recula deux pas d'effroy, détourna les yeux & jetta un ſoûpir affreux. „ Tu me parois intimi- „ dé „ continua le Roi en remettant la tête dans le ſac ſans la regarder „ je n'aurois „ pas cru qu'un guerrier auſſi bra- „ ve que toi put s'éffrayer: tu

„ change

,, change de couleur, mais en
,, vain tu frémis, Milord, je ne
,, ſuis point encore ſatisfait; ton
,, Maître ma offenſé par mille
,, endroits à la fois. Outre le ré-
,, fus qu'il a fait de me livrer le
,, Traître dont je viens de te
,, montrer la tête criminelle, il a
,, donné l'azile à des perfides
,, dont il n'ignoroit pas les cri-
,, mes, il s'eſt ſervi de mes pro-
,, pres ſujets pour me faire la
,, guerre: hélas! peut-être a-t-il
,, fait encore plus,, ajouta-t-il en
ſoupirant ,, je ne te diſſimule
,, point que je le ſoupçonne de
,, m'avoir enlevé un bien qui
,, ſeul pouvoit me conſoler de
,, mes affreuſes douleurs, il faut
,, que je ſois vangé de tant d'af-
,, fronts répétés, tu es ſon Am-
,, baſſadeur, tu repréſente ſa
,, perſonne, il faut choiſir ou de
,, perdre la vie dans le moment,
,, ou de te prêter à tout ce que
,, j'éxige de toi.,,

A PEINE le Roi eut-il prononcé ces paroles que quatre Mores sortirent d'un cabinet voisins, & parurent aux côtés de Dom Pédre le sabre à la main. l'Ambassadeur dont le parti étoit pris intérieurement, les régarda sans frayeur, ne montra sur son visage aucun trouble qui put faire concevoir que l'aspect terrible qui s'offroit à ses yeux l'intimidât; le Roi d'Espagne le regarda fixement pendant quelques minutes: ensuite il poursuivit de cette sorte.

„ Tu sçais, Milord, le su-
„ jet qui m'a porté à faire
„ la guerre au Roi ton Maître,
„ il faut que demain à la fa-
„ ce de tous mes Peuples dans
„ une Audience publique que
„ je te donnerai, tu te présen-
„ te au pied de mon Trône
„ nue tête, sans épée, & en
„ chemin il faut que tu me
„ présente

„ présente la tête de Dom Pé-
„ dre qui te sera remise & qu'a-
„ près l'avoir tirée du sac ou
„ elle est enfermée, tu t'écrie à
„ haute voix en l'élevant en
„ l'air, *Voilà, ô le plus grand de tous les Rois, la tête du traître Dom Pédre que le Roi d'Angleterre mon Maître vous envoye, en réparation de la témérité qu'il a eue d'ôser faire la guerre à Votre Majesté: il implore sa miséricorde & je parois par son ordre, dans cet état d'humiliation pour la supplier à mains jointes de lui pardonner aussi-bien qu'à son Royaume, & de lui donner la paix à telles conditions qu'Elle trouvera bon être, protestant de plus qu'il se fait honneur d'être au nombre de ses Vassaux & qu'il payera un tribut tous les ans de la valeur qui sera specifiée.* . . . .

DOM

Dom Pédre n'attendit pas que le Roi d'Eſpagne, eut achevé. Plûtôt mourir, oui mourir, mille fois, s'écria-t-il. . . . „ Hé „ bien tu mourras interrompit ce Roi terrible avec le tranſport le plus affreux de colère : „ mais „ ſçache que mille tourmens af- „ freux précéderont ton trépas „ & que tu mourras mille fois a- „ vant que de mourir. „ N'importe, réprit Dom Pédre avec mépris, la nature eſt une eſclave, elle ſe plaindra en vain, mon courage ſçaura bien ne pas ſe démentir: „ ç'en eſt trop, s'écria le Monarque cruel, „ qu'on l'emme- „ ne & qu'on éxécute mes ordres, „ qu'on lui arrâche la vie & que „ ce ſoit par les ſupplices les plus „ cruels... „ pourſuis monſtre, pourſuis tes horreurs, interrompit l'Ambaſſadeur en ſe tournant vers ſes eſclaves qui lui préparoient des fers, apprens pour

t'y

t'y convier que je ſuis ce même Dom Pédre, dont on t'a apporté la tête, ſi j'emporte un regret en mourant, c'eſt la honte d'avoir diſſimulé & d'avoir été ſi long-tems ſans me déclarer.

A ce diſcours imprévu, le Roi jettant un grand cry, enviſagea fixement l'Ambaſſadeur, comme quand on cherche à ſe rappeller des traits échappés à la mémoire, & tira une ſeconde fois la tête du ſac, dont il n'avoit pas fait encore l'éxamen : après l'avoir conſidèrée à la lueur d'un flambeau avec une attention cruelle, c'eſt donc ainſi que tu me joue, Guſman, s'écria-t-il, en lançant un regard où l'arreſt de ſa mort étoit dicté, à celui qui étoit derrière ſa chaiſe. C'eſt donc ainſi, ſcélérat, que tu remplis ton devoir, & abuſe de ma confiance. Guſman demanda en tremblant à s'expliquer ; parle,

parle, dit le Roi avec fureur, excuse si tu le peux ta perfidie, mais souviens-toi que si tu n'es pas mieux fondé pour l'autre preuve que tu ne l'es pour celle-ci, que rien ne peut t'arâcher à la mort qui t'est préparée.

CHAPITRE XX.

CETTE menace affreuse, au lieu d'achever d'intimider le perfide Gusman, le rassûra: j'ay pu me tromper, Seigneur, s'écria-t-il en se jettant aux genoux du Roi, en immolant un autre que Dom Pédre à votre juste vengance; je ne l'avois jamais qu'entrevû, à peine le connoissois-je: oui les indices ont pu me faire mëprendre: il étoit nuit, l'horreur de l'acte affreux que

que j'étois à la veille de commettre a pu tromper mes yeux, mais pour l'autre victime que vous m'aviez ordonné de vous facrifier, je vous en certifie la preuve certaine: je la connoiffois trop bien pour prendre le change. En un mot que votre Majefté me faffe périr, je me foûmets à fon arrêt: puifque Dom Pédre eft préfent, il peut vérifier fi la feconde tête que j'ai remife à votre Majefté eft celle.... il fuffit dit le Roi en impofant filence à Gufman, c'eft ce que nous allons juftifier.

Le barbare Tyran après ces mots fe leva & paffa dans fon Cabinet. Dom Pédre, qui avoit entendu l'affreux difcours de Gufman, frémiffoit d'une fecrette horreur: qu'elle eft cette tête dont le perfide Gufman fe glorifie, difoit-il en lui-même. Que fignifie cette énigme? en

en faisant ces affreuses réflexions, une sueur froide sortit de son corps, la nature l'emportoit sur son courage, il étoit à la veille de s'évanouir, le retour du cruel Monarque le rendit à lui-même. Je suis content, s'écria le Roi, ma vengeance n'est point trahie, mais de qui soupçonne-tu cette tête continua-t-il, en la considérant avec une nouvelle attention & en adressant la parole à Gusman, j'ai des idées confuses d'avoir vû de pareils traits. Dom Pédre, à ce discours fixant les yeux sur ce Chef sacré, tressaillit & jetta un grand cry. O Ciel s'écria-t-il, sans être le maître de sa fureur, se peut-il que le monstre perfide qui a commis le plus grand de tous les crimes ne soit pas écrasé de mille foudres à la fois. O le plus grand & le plus aimable des Rois! ô Prince aussi humain que brave

brave & malheureux, faut-il que le Ciel, que j'invoque inutilement, permette que les Tyrans vivent & que le plus digne de tous les Monarques soit la victime des plus hautes noirceurs & tombe sous les coups du plus lâche Assassin?

Le Roi d'Espagne frémit en entendant prononcer ce discours: quoi, s'écria-t-il, en regardant Gusman avec fureur, cette tête que tu supposois du perfide dont j'entens les clameurs, est celle du Roi d'Angleterre, & tu as ôsé te porter à ce coupable Assassinat. J'ai pu me venger par cette voye des deux perfides sujets échapés à ma justice, mais d'un Roi.... Que ce secret fatal soit pour jamais enseveli dans le silence, ajoûta-t-il, & toi Dom Pédre, prens ce sabre & avant que je me venge de toi, venge toi toi-même; c'est à Gusman

que tu es redevable de tes malheurs, ſans lui, à qui je dois la connoiſſance des affronts que tu me faiſois, je les aurois peut-être ignorés à jamais: oui c'eſt lui qui eſt le principe de tous tes malheurs, c'eſt enfin ſur lui que doivent tomber tous tes coups.

QUELQUE raiſon qu'eut Dom Pédre de profiter de la funeſte grace qu'on lui faiſoit, il rejetta le ſabre avec mépris: je ſçais combattre, répondit-t-il, & non pas aſſaſſiner, j'honorerois trop un monſtre, s'il mouroit de mes coups: l'ignominie du ſupplice le plus affreux eſt fait pour des cœurs auſſi lâches que le ſien, & ſi j'étois capable de me porter à d'auſſi baſſes extrêmitez, je profiterois du fer que tu me mets en main pour t'arracher, Tyran, une vie que tu déshonore ſans ceſſe par les forfaits les

plus

plus odieux ; mais trembles, j'ai en main des moyens infaillibles de t'en punir ; apprens-les : Keelmie, la belle Keelmie, est en ma puissance ; sçache enfin que si dans quinze jours je ne reparois pas en Angleterre, que mes ordres sont donnés pour qu'elle périsse & qu'elle te soit ôtée pour jamais.

Ce discours imprévû, que l'extrémité où se trouvoit Dom Pédre lui avoit suggéré pour en sortir & pour se préparer les moyens de venger l'Assassinat du Roi d'Angleterre, qu'il regarda dans ce moment comme son propre Roi, fit une telle impression sur le Roi, que d'un Tiran le plus barbare, il devint l'Amant le plus craintif & le plus allarmé. Ah! Dom Pédre, s'écria-t-il, que me dis-tu, quel fond puis-je faire sur ce que tu me dis, ne me trompe-tu point : ta politique, la crainte des tourmens ne recou-

rent-ils point à cet artifice, pour faire ceſſer mes fureurs; mais qu'importe, expliquons-nous: toute chimérique que ſoit cette idée trop flatteuſe, elle me ſéduit, elle me calme. Le cruel Monarque n'eſt plus le même, il eſt pâle, interdit, il veut recourir à la ſupplication, mais cette fierté innée dans ſon ame, le retient: il appelle Menquès, il lui parle à l'oreille, & dans un inſtant, Guſman & les Miniſtres de ſes cruautés diſparoiſſent. Dom Pédre ſe trouve ſeul avec le Roi: l'occaſion de s'en venger n'étoit-elle pas bien favorable, quel eſt le mortel à la place de Dom Pédre, qui n'en eut pas profité? Mais Dom Pédre a le cœur auſſi grand que le Monarque l'a cruel, il recourt à l'uſage de la politique, lorſqu'il y eſt obligé, mais il ne ſçait point ceſſer d'être

magnanime.

magnanime & lorſqu'il ſe vengera, il aura l'honneur & la raiſon de ſon côté.

Le Roi d'Eſpagne ne ſe vit pas plûtôt libre de s'expliquer, qu'il offrit à Dom Pédre ſa grace & le retour de ſa confiance, pourvû qu'il lui rendît un bien ſans lequel il ne pouvoit vivre & dont la perte, diſoit-il, joint à l'affront que la Princeſſe ſa Sœur lui avoit fait, étoit l'origine fatale de toutes les cruautés auxquelles il s'étoit porté.

Nous venons de remarquer, que Dom Pédre avoit tout-d'un-coup pris le parti de diſſimuler, afin de ſe mettre en état de venger des malheurs qu'il ne prévoyoit que trop. Dans cet eſprit, il répondit au Roi, qu'il ne s'étoit riſqué de revenir en Eſpagne que dans l'intention de faire ſa paix avec ſon Maître, mais qu'ayant lieu de ſoup-

çonner par les actions de Gusman son plus cruel ennemi, que ce traître s'étoit porté à des horreurs qui le touchoient encore de plus près, il osoit éxiger de sa Majesté un aveu sincère des vengeances auxquelles elle s'étoit portée, en l'assûrant, que s'il étoit possible après ce détail qu'il pût se livrer sans réserve à la douceur de le servir, qu'Elle le trouveroit disposé à saisir avec empressement les occasions de lui prouver qu'il avoit été moins un traître, qu'un Sujet aigri par des malheurs injustes & qu'il n'avoit point mérité; il falloit tout l'amour dont le Roi d'Espagne étoit enflamé, pour l'empécher de relever la chûte de ce discours: sa fierté souffrit au point que sans l'idée de Keelmie en danger de sa vie, aucun égard ne l'auroit retenu; il dévora sa colère & dissimula

à

à son tour: oublions tout, reprit-il, en adoucissant autant qu'il pût ses regards & le ton de sa voix, moi, les sujets légitimes que j'ai eus de me plaindre de vous: & vous, les extrémitez cruelles auxquelles m'a porté l'idée du déshonneur que votre conduite avoit occasionné. Oublions tout, Dom Pédre, je le répéte, que ces actes de part & d'autre soient ensévelis pour jamais dans le silence: comme j'ai porté jusqu'à l'excès la honte des plus cruels affronts, figurez-vous que les vengeances ont été portées aussi aux dernières extrémités: par ce moyen nous serons quittes l'un envers l'autre & l'avenir nous dédommagera des deux côtés, de tout ce que nous aurons souffert jusqu'ici. Dom Pédre jugea bien par l'adresse

de cette réponſe, que le Roi éludoit l'aveu du crime, il étoit trop habile pour ne pas ſoupçonner la vérité du fait que la politique du Prince lui cachoit ſi ſoigneuſement, s'il s'en étoit cru, la fureur l'auroit emporté ſur la feinte, la tête du Roi d'Angleterre, dont l'aſpect funeſte crioit au Ciel la vengeance la plus affreuſe & la plus complette, le faiſoit frémir de fureur, & rien n'auroit été capable de ſuſpendre ſon courroux, ſi l'idée d'un ſecours trop promt, & de ne ſe venger qu'à-demi, ne l'eut fait perſévèrer dans ſa première réſolution. Il feignit d'entrer dans les vûes du Prince & pour lui prouver que ce qu'il avoit avancé étoit vrai, il tira la lettre de Keelmie dont il s'étoit chargé en partant. Le Roi en connoiſſoit l'écriture & ce témoignage

moignage devoit ſervir pour l'engager de plus en plus à le croire.

En effet à peine le Roi eut-il reconnu l'écriture de la belle Keelmie qu'il baiſa ſa lettre avec tranſport; mais que ne devint-il point après avoir lu les témoignages de la fidèlité & de la conſtance de cette ſage fille. Quoi, Dom Pédre s'écria-t-il, avec un doux tranſport, en oubliant dans ce moment ſa politique, tu aurois pu donner des ordres cruels contre des jours ſi précieux & ſi dignes d'être reſpectés? oui, Seigneur, réprit l'Ambaſſadeur, en affectant le ton & l'air le plus naturel, c'eſt à cauſe de l'intêreſt que je n'ignorois pas que vous prenez à cette fille reſpectable que je les ai preſcris: j'en ai frémi moi-même d'horreur, mais le pas que je faiſois en vous appor-

tant ma tête, étoit trop délicat pour ne pas prendre les précautions que la politique & la vengeance dictent dans des occasions aussi suspectes & aussi importantes: je ne vous cacherai pas même que j'ai fait part à Keelmie de ces terribles prévoyances & je vous ajoûterai encore qu'elle a tant d'équité, qu'en soûpirant de la rigueur de son sort, elle n'a pu même les désaprouver.

Ce dernier trait acheva de résoudre le Roi; & quel garand me donnerez-vous, réprit-il, de me rendre Keelmie, en cas que je vous laisse le maître de vous retirer? ma parole, réprit fièrement Dom Pédre, qui ne le céde pas à celle des Rois: donnez-moi un homme de confiance qui m'accompagne & dès que je serai sur la Frontière, je lui remettrai Keelmie. Il suffit

fit, reprit le Monarque, qui concevoit dans ce moment les moyens d'avoir cette sage fille & de perdre ensuite Dom Pédre. Promettez-moi de me renvoyer dès que vous serez sorti de mes Etats, l'objet de mes plus tendres desirs avec les préalables que vous venez de proposer vous-même, & vous êtes libre de partir à l'heure même. Je vous ai donné ma parole, reprit Dom Pédre, rien dans le monde n'est capable de m'y faire manquer.

Le Roi trembloit à chaque instant que la politique ne le trahit & que Dom Pédre, qu'il connoissoit fier & impétueux, ne se porta à quelque extrémité qui pût nuire à ses desseins secrets. Il brisa là-dessus l'entretien & se donna lui-même la peine d'appeller Menquès qui attendoit ses ordres dans une

chambre voisine. Dès qu'il parût à ses yeux il lui donna ordre de faire fournir à Dom Pédre tout ce qui lui convenoit pour partir la même nuit. Il lui nomma un Gentilhomme de confiance pour le suivre, auquel Keelmie devoit être remise & qui devoit la ramener en Espagne ; en un mot cette affaire intéressoit de manière le Monarque cruel, qu'il entra lui-même dans le détail de toutes ces choses, & les mit bientôt au point où il les desiroit.

DOM PÉDRE ne se trouva pas plûtôt seul avec Menquès qu'il le remercia de ses bontés généreuses, le Premier Ministre lui serra la main en le priant qu'il n'en fut jamais parlé. Il lui conseilla ensuite de faire ensorte que le Roi son Maître ne pût sçavoir en quel lieu il vivoit : je tremble des retours de

ce

ce Prince, lui dit-il à l'oreille, vous le connoiſſez, il a pu découvrir où vous êtiez, malgré toutes les précautions que vous aviez priſes pour être caché, jugez des riſques que vous courreriez s'il parvient à le ſçavoir une ſeconde fois. Que ce qui vient d'arriver ſe grave profondément dans votre ame, afin que vous ne vous trouviez jamais dans une pareille occaſion.

En attendant que la chaiſe qu'on préparoit fut prête, Dom Pédre demanda à Menquès par quel miracle le perfide Guſman avoit échappé au naufrage dont il étoit inſtruit: comment il étoit poſſible, après l'outrage qu'il avoit fait au Roi d'enlever Keelmie, qu'il fut parvenu à faire ſa paix & à regagner ſa confiance. Ce que vous

desirez d'apprendre ne blesse point les loix sévères de mon honneur & de mon devoir, reprit Menquès, je veux bien en cette considération vous satisfaire, mais tenez vous-en s'il vous plaît à cette seule question que je vais résoudre, sans quoi vous me mettriez dans le cas de vous refuser & de devenir suspect par une plus longue conférence. Les murs chez les Rois ont des oreilles & des yeux; vous m'entendez, il suffit: voici l'éclaircissement que vous desirez.

Le Roi ne fut pas plûtôt informé de l'enlevement de Keelmie par Gusman Dalinkaras, qu'il devint d'une fureur sans égale; il vouloit lui-même courir après les ravisseurs, il détacha tant de troupes, & donna des ordres si formels aux Officiers qui les

les commandoient, en leur enjoignant de ne point ménager leurs chevaux afin de joindre plus promptement les fugitifs, qu'il s'en fallut peu qu'ils ne parvinssent à les r'attrapper: sans la mer, qui fit échaper Gusman avec sa proye, il auroit payé de sa vie son attentat, mais sa destinée trop heureuse en décida autrement.

Le Roi furieux de voir son attente trompée, ne se contenta pas de punir sévèrement ceux qu'il avoit chargés de ces ordres, il fit même une déclaration par laquelle il mettoit à un prix exorbitant la tête de Gusman, il annonça la récompense la plus attrayante pour celui qui le lui rameneroit vivant & une somme immense, en cas qu'on fut assez fortuné pour parvenir à

sçavoir

ſçavoir ce qu'étoit devenue Keelmie; la publication étoit ſuivie d'un double ſignalement & il n'y avoit pas lieu de douter que tant de ſoins ne fuſſent ſuivis de l'heureuſe iſſue que le Monarque s'en étoit promis.

En effet, à peine l'année fut-elle écoulée, que le Roi receut une lettre de Guſman même: elle m'a toûjours paru ſi ſingulière que je ne l'ai jamais oubliée & que j'en ai retenu juſqu'aux moindres ſillabes: vous en allez juger.



LETTRE

LETTRE

DE GUSMAN DALINKARAS, AU ROI D'ESPAGNE

SIRE,

„ GUSMAN DALINKARAS, fugitif „ & dont la tête eſt proſcri- „ te & miſe à prix par votre Ma- „ jeſté, n'a pas joui du précieux „ avantage pour lequel il s'étoit „ banni volontairement de ſa Pa- „ trie. Un naufrage cruel a fait „ périr ſon Vaiſſeau, dans des „ mers éloignées: il devoit lui-mê- „ me être englouti dans les ondes „ en fureur; des Sauvages compa- „ tiſſans l'ont arraché au danger „ affreux où il étoit expoſé. En „ entrant en Europe par un autre „ miracle, qu'aprend-t-il, qu'on

„ le

„ le cherche en tous lieux, que sa
„ tête est proscrite par Vôtre
„ Majesté & qu'il ne peut écha-
„ per à la destinée effroyable qui
„ le menace : ô Ciel que devient-
„ il à ces terribles nouvelles, quel
„ parti prendre dans cette affreu-
„ se extrémité, il ne voit qu'un
„ moyen seul pour faire sa
„ paix, il le propose, sera-t-il é-
„ couté. „

„ Le fugitif Dalinkaras deve-
„ nu esclave par une suite de ses
„ malheurs, se trouve chez un
„ Maître dans un coin de la terre
„ où il a reconnu la Princesse E-
„ milie, Sœur de son Roi : Guf-
„ man n'ignore pas les justes su-
„ jets que le Roi son Frère a de
„ poursuivre la vengeance des
„ affronts qui lui ont été faits ;
„ qu'Elle fasse grace pour prix de
„ cette faveur, on lui promet son
„ ministère pour la venger, Guf-
„ man

„ man ne reparoîtra aux yeux „ de son Maître que la tête des „ coupables à la main. „

Le reste de cette lettre, continua Menquès, étoit le plan de l'entreprise : il mandoit qu'Emilie étoit seule dans la maison, qu'il chercheroit les momens de la nuit où elle seroit enfermée avec Dom Pédre qu'il soubçonnoit être dans la même Ville, mais qui n'étoit pas connu sous son vrai nom ; il demandoit de l'argent pour préparer sa fuite & une promesse de récompenser quatre homme dont il avoit besoin pour l'éxécution de ses projets, & il indiquoit ensuite une adresse sûre en Angleterre pour avoir réponse à sa lettre : rien n'étoit oublié, les mesures, prises pour éxécuter ce terrible projet, paroissoient infaillibles, tout y étoit parfaitement médité.

PENDANT

PENDANT que Menquès rapportoit ces choses, Dom Pédre frémissoit, il se contint avec peine, les larmes s'ouvroient malgré lui un passage, tout lui annonçoit l'affreux malheur qu'il n'avoit déjà que trop soupçonné.

LE Roi, poursuivit le Premier Ministre, receut cette lettre avec des sentimens partagés ; d'un côté il trembloit que Keelmie n'eut péri dans le naufrage qui lui étoit annoncé & de l'autre il se flattoit que le même miracle qui s'étoit fait en faveur de Gusman, pouvoit avoir sauvé sa Maîtresse: après bien des réflexions à ce sujet tantôt tristes, tantôt moins affligeantes, il prit le parti d'écrire à Gusman. Le projet de se venger de vous, Dom Pédre, & de sa Sœur, succeda aux premières

premières idées, il ne pouvoit se persuader que vous fussiez échappés l'un & l'autre à l'horreur de vôtre supplice, la conjecture lui parut cependant trop importante, pour ne pas la vérifier : en cette considération, il se résolut de promettre la grace à Dom Gusman, à condition qu'il tiendroit les paroles affreuses qu'il avoit avancé.

Que vous dirai-je de plus, Gusman risqua le tout pour le tout; il avouä au Roi en arrivant, qu'il avoit été bien hardi pour ôser apporter sa tête, qu'il avoit pris son parti & qu'il aimoit autant mourir tout-d'un-coup que d'être sans cesse dans les appréhensions cruelles de son sort, & d'être pour jamais privé de ses bonnes graces; il assûra que la Princesse Emilie vivoit & en donna des preuves

si

ſi convaincantes, que le Roi le crut & le ſomma d'éxécuter le projet qu'il avoit conçu, avec promeſſe que s'il réuſſiſſoit dans cet horrible projet, que ſa confiance, ſon rang & ſes biens lui feroient rendus à l'inſtant.

MON cher Dom Pédre, ajoûta le Premier Miniſtre, Guſman repartit après avoir mis le Roi au fait de toutes ſes avantures, & lui avoir fait eſpérer, pour lui faire ſa cour ſans doute, que Keelmie étoit échapée du naufrage & qu'à force d'enquête il parviendroit peut-être à la retrouver: vous arrivâtes pendant que ce lâche Courtiſan éxécutoit peut-être ſes deſſeins criminels. Vous ſçavez le reſte & vous n'ignorez pas ma ſenſibilité pour vos malheurs & les ſoins que je me ſuis donné pour vous en faire

éviter

éviter un plus grand: ne m'en demandez pas davantage; on vient, c'est le Marquis della Doloré qui doit vous accompagner, que votre prudence soit votre guide & que le Ciel propice vous rende plus heureux que vous ne l'avez été jusqu'ici.

Dom Pédre auroit bien voulu faire expliquer Menquès sur un point dont il n'ôsoit demander lui même l'explication, mais le Premier Ministre se retira froidement sans lui répondre: le Marquis approchoit & le Premier Ministre, qui sçavoit l'art de se conduire, ne vouloit pas qu'on pût soupçonner l'entretien qu'il venoit d'avoir avec Dom Pédre, & la part qu'il prenoit à ses malheurs.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

SI Dom Pédre pendant le cours de ſon voyage étoit accablé des refléxions les plus cruelles & de la douleur la plus profonde, Criſtanval ſon Fils ne ſouffroit pas moins de la ſituation funeſte où il ſe trouvoit. Quoique les Juges n'euſſent pû juſqu'alors le convaincre du crime atroce qu'on lui imputoit, & qu'au contraire, on eut découvert par les voyes des enquêtes qu'un Eſpagnol ſuivi de quatre autres s'étoient ſauvés le jour que le Roi & Emilie avoient été aſſaſſinés, on ne laiſſoit pas que de le pourſuivre comme s'il en eut été le Criminel & on avoit l'injuſtice de faire ſervir de conviction à ſon crime,

des

des témoignages qui devoient être à ſa décharge; on ſuppoſoit que les Etrangers fugitifs étoient complices de l'Aſſaſſinat, & que Dom Pédre, ſous prétexte de ſon Ambaſſade, avoit profité de cette occaſion, qu'il avoit fait naître d'intelligence avec le Roi d'Eſpagne, pour former une conjuration dont les premiers ſuccès n'avoient que trop malheureuſement réuſſi.

La Reine étoit la ſeule qui juſtifiât dans ſon cœur le malheureux Criſtanval, elle ne pouvoit prendre ſur elle de l'accuſer & encore moins de le comdamner; la veille du jour que la Loi l'obligeoit à ſigner ſon Jugement, elle fut dans des agitations les plus cruelles. D'où vient-donc qu'il m'en coûte tant pour faire périr un homme qui doit m'être indifférent, diſoit-elle à ſa Favorite? Pour-

quoi mon cœur, ce triste cœur saigne-t-il, lorsqu'il s'agit de signer sa condamnation? que m'importe que sa tête vole sur un échafaut, mais que dis-je, la voix de l'innocence n'est-elle pas suffisante pour causer ces mouvemens qui m'accablent, pourquoi en rougirois-je? ô Sauvages que je gouvernois avec tant de douceur, poursuivoit-elle, que ne suis-je encore parmi vous? hélas! que j'étois tranquille en comparaison de l'état où je me trouve aujourd'hui, je commandois à des Peuples moins éclairés, il est vrai, mais aussi le vice respectoit-il leur ignorance; la paix qui régnoit dans mon cœur suffisoit pour faire ma félicité, & je n'étois pas sans cesse en proye à tous les événemens cruels dont il est déchiré dans ces tems de troubles & d'horreurs.

QUELQUES

QUELQUES favorables que fussent les dispositions de la Reine pour Cristanval, elle fut obligée le lendemain de signer l'Arrêt qui le condamnoit lui & son Pére à la mort. Il fut heureux qu'on attribuât à la douleur de cette Princesse, les larmes qu'elle ne pût s'empêcher de répandre: on supposa que le souvenir de la mort d'un Roi qu'elle avoit tant de lieu de regrêter, étoit la source de ses précieuses larmes, mais elles avoient un principe bien plus constant, la suite de cette Histoire le fera conçevoir aisément.

DÈS que cet Acte injuste fut revêtu de toutes ses formes, on fit les préparatifs accoutumés pour faire mourir le Criminel avec éclat. Pour ce qui étoit de Dom Pédre, on devoit l'éxécuter en effigie, diffamer sa mémoire, le dégrader de

toutes ses Dignités, le déclarer Traître & l'inscrire sur les Registres de l'Etat, avec tous les titres qui pouvoient le rendre éxécrable aux yeux de tout l'Univers & à ceux de la Postérité. L'on devoit encore mettre sa tête à prix & afin de le perdre tôt ou tard, envoyer de jours en jours des Assassins d'Angleterre en Espagne pour parvenir enfin à se défaire de lui. On se persuadoit bien qu'il étoit sur ses gardes, instruit comme il étoit naturel qu'il le fût, de tout ce qui s'étoit passé; mais on ne perdoit point l'espoir de trouver les moyens de le faire périr comme on s'imaginoit qu'il le méritoit.

LA nuit, qui précédoit le jour choisi pour l'éxécution de cette inique Sentence, la Reine fit un songe qui la réveilla en sursaut. Keelmie couchoit dans sa chambre;

chambre ; & depuis l'affreux événement qui lui avoit arraché son Père, & son Roi, elle vivoit dans une agitation qui l'empêchoit de prendre aucun repos : elle se leva avec précipitation & vint sçavoir ce qui pouvoit occasionner les plaintes de la Reine : ah! Keelmie, s'écria cette Princesse, en la faisant coucher à côté d'elle, je meurs d'effroy & de douleur, je viens de faire un rêve effroyable, dont la suite & la fin me persuadent qu'il est significatif & qui me présagent les horreurs les plus affreuses.

Il m'a semblé que j'étois chez les Sauvages que j'ai commandé avant que d'être Reine de ces lieux, & que tous mes Peuples m'environnoient en pleurant, je leur ai demandé avec un tendre intérêt la cause de leurs larmes : vous nous quittez
 m'a

m'a dit l'un des plus Anciens, & c'eſt-là la cauſe de nos pleurs & de nos regrets ; que ne paſſez-vous des jours tranquilles avec nous, au lieu de nous abandonner ; ſçavez-vous bien la deſtinée cruelle qui vous attend ſi vous vous éloignez de ces climats ; ô Ciel ! qu'ôſez-vous hazarder, que de crimes vous environnent, qu'elle terrible fin vous eſt preparée ! O Princeſſe trop infortunée, tu donneras la mort à ton Père, à ton Frère, à ton Epoux à la fois ! l'Inceſte & le Parricide te ſont réſervés, en deſcendant du Trône tu deſcendras toi-même dans le tombeau ; tel eſt l'arrêt du Sort, tu ne ſçaurois t'en préſerver.

LA Reine en achevant ces mots, ſe mit à pleurer amèrement, voilà le ſonge cruel que j'ai fait, dit-elle & les propres diſcours qui m'ont été tenus ;

nus; je n'en ai pas oublié une seule parole, ils seront à jamais gravés dans ma mémoire, non, Keelmie, je ne les oublierai jamais : que dois-je conjecturer de ces présages affreux; que dois-je faire grand Dieu! pour empêcher qu'ils n'ayent lieu, je frémis de secrettes horreurs, je tremble, je m'agite, je ne vois que troubles, chagrins, événemens funestes; quoi je ne reverrois un Père & des Parens après lesquels je soûpire sans cesse, que pour leur plonger le poignard dans le sein, moi Parricide, moi? ah Ciel! plûtôt mourir mille fois : preservez-moi grand Dieu de ces malheurs affreux, ou reprenez une vie qui m'est à charge & que je détesterois s'il étoit possible que je pusse jamais donner lieu à un destin si cruel.

QUELQU'ÉFFRAYÉE que fût

Keelmie elle-même de toutes ces choses, elle fit tout ce qu'elle put pour rassûrer la Reine : pourquoi vous agiter, lui dit-elle d'un rêve trompeur, vertueuse comme vous l'avez été jusqu'ici, devez-vous craindre de pareils crimes, ôsez-vous soupçonner de semblables malheurs : non non, votre Majesté n'a jamais fait que du bien, le crime trembleroit à vôtre seul aspect, & vous le craignez ; rejettez ces agitations sur la bonté de vôtre cœur, qui gémit en secret d'avoir été forcé de signer l'arrêt de deux hommes innocents ; vôtre ame inquiette d'être souillée d'une obligation funeste, s'est agitée, a répandu dans vos esprits troublés ces fantômes qui vous sont apparus, remettez-vous donc, ô Reine adorable, la vertu se déclare pour vous, elle doit répondre de l'innocence

cence de vos mœurs & faire évanouir des chimères qui ne peuvent jamais avoir l'ombre du doute & encore moins de la réalité.

QUELQUE consolant que fût ce discours, il ne fut point capable de rassûrer la Reine : elle passa une partie de la nuit à s'agiter, envain tenta-t-elle de prendre du repos, à peine avoit-elle les yeux fermés qu'elle les rouvroit avec effroy ; tantôt elle voyoit Dom Pédre, triste, abbatu, chargé de fers qui lui tendoit les bras & qui lui reprochoit sa cruauté ; un moment après, l'échafaut affreux où devoit périr Cristanval s'apparoissoit à son imagination troublée avec son funeste appareil : elle y voyoit monter l'innocente victime dont elle avoit signé la condamnation, déja le fer cruel se préparoit &

lui alloit faire voler la tête; arrêté, s'écrioit-elle en se levant & en étendant les bras, arrête, respecte l'innocence. . . La Reine reconnoissoit alors son erreur & se laissoit tomber sur son lit avec un air d'égarement qui ne prouvoit que trop l'agitation de son ame, & ce que peut la nature sur des cœurs compatissans.

Cet état cruel étoit trop violent pour qu'il pût durer plus long-tems, la Reine accablée s'assoupit insensiblement. Keelmie qui n'avoit goûté aucun repos depuis le jour fatal qui lui avoit enlevé son Père, & l'espoir de jouir du bien après lequel elle soûpiroit depuis si long-tems, s'endormit aussi peu de momens après. O sommeil que tes consolations sont douces & puissantes, tous les chagrins s'ensevelissent dans tes

bras,

bras, l'on te compare à la mort avec raiſon, mais ſi tu en es l'image, l'on doit auſſi convenir que tu es le centre du repos !

Après nous être arrêté quelques momens ſur ce qui ſe paſſe en Angleterre, ne convient-il pas de faire un tour en Eſpagne, oui ſans doute, l'on nous y prépare des événemens qui ne contribueront pas peu au denouement de cette Hiſtoire.

A peine Dom Pédre fut-il ſorti du Cabinet du Roi d'Eſpagne, que le Roi ſe mit à écrire; ſa lettre achevée, il fit appeller Guſman Dalinkaras. Ta mépriſe eſt affreuſe, lui dit-il, lorſqu'il fut en ſa préſence, ſi je ſuis aſſez malheureux pour que les moyens que j'ai imaginés pour la réparer ne réuſſiſſent pas, je me trouverai dans les embarras les plus cruels : tous les Rois ſe réuniront pour m'ac-

cabler. Il s'agit donc, ô Sujet imprudent, de prévenir un éclat si funeste, il faut que tu parte & que tu prenne un chemin opposé à celui de Dom Pédre & faire en sorte d'arriver avant lui en Angleterre, te charger de la tête fatale dont tu m'as fait le funeste présent, l'enfermer dans une boëte, y mettre l'adresse de Dom Pédre à Madrit, & y attacher cette lettre dont la lecture te mettra sur le champ au fait de mes secrettes intentions.

LE Roi tira alors son papier & ordonna au perfide Gusman d'en faire la lecture, il étoit conçu dans ces termes.



LETTRE

LETTRE

DE DOM CRISTANVAL

À DOM PÉDRE.

Supposée par le Roi d'Espagne.

Gardez-vous bien, Seigneur, d'ouvrir la cassette, que je vous envoye par un Esclave étranger, devant qui que ce soit: le secret qui y est renfermé, suffit pour vous prouver que vos desseins sont éxactement remplis. Je me sers d'une écriture étrangère pour vous en instruire, vous sçavez de quoi il est question & cela suffit, rien ne transpire, vous pouvez arriver, tout est prêt pour mettre la dernière main à vos projets.

Dès que tu seras en Angleterre, continua le Roi barbare, tu acheteras un esclave, tu lui

dîras que tu t'appelle Dom Criſtanval, & tu le chargeras de la lettre, & de la Caſſette : laiſſe à la deſtinée de Dom Pédre à faire le reſte, tu conçois que l'Eſclave ſera arrêté, qu'on voudra ſçavoir à qui il eſt, & que le ſecret fatal de la tête ſera ſon effet. O Dieux ! qu'elle douceur pour ma vengeance, elle ſera complette ; je vois Dom Pédre chargé de chaînes, il eſt déjà ſur l'échafaut : oui, je le vois pâle, interdit & je jouis d'avance de ſon ſupplice affreux ; va Guſman, pars, vole, mes tréſors te ſont ouverts, épuiſes-les s'il le faut, pourvû que mes vûes s'accompliſſent, comme je n'en fais aucun doute : tout réuſſira, je t'attens avec des nouvelles certaines de leur effet, conçois-tu bien la joye que tu vas me donner, non, Guſman, rien ne peut l'égaler, tout ce qu'il

qu'il y a de plus grand & de plus riche dans mes Royaumes, va te récompenser à ton retour, d'un service que jamais rien ne sera capable de me faire oublier.

Le lâche Ministre des cruautez du Roi le plus cruel, accepta servilement cet odieux Employ: dans un instant tout fut préparé pour son fatal voyage. Ah grand Dieu! permettez-vous qu'il éxécute un projet aussi noir, mais taisons-nous, le Ciel est juste: qu'il punisse ou qu'il foudroye c'est à nous d'adorer ses decrets, de nous soûmettre & quoiqu'il arrive, de n'en jamais murmurer.

CHAPITRE XXII.

Le jour marqué pour faire mourir les innocens Criminels,

minels, le Greffier en Chef accompagné des Juges se mit en marche au lever du Soleil selon l'usage de ces tems éloignez, pour se transporter chez la Reine & lui demander ses derniers ordres pour lire la sentence à Cristanval & pour le faire monter sur l'échafaut. Cette aimable Princesse, qui s'attendoit à cette fatale cérémonie, frémit de douleur, lorsqu'elle entendit le son des trompettes lugubres, qui annonçoient la visite qu'on venoit lui rendre: elle étoit dans ce moment avec sa Favorite & la belle Keelmie; elle repandoit dans leur sein sa douleur & ses larmes, je vais donc leur dit-elle, opprimer l'innocence & faire périr ce qu'il y a peut-être dans le monde de plus brave & de plus vertueux, & la loi cruelle qui m'y oblige ne me permet pas d'en gémir: elle

elle achevoit à peine ces dernières paroles, que les Magiſtrats ſe préſentèrent à ſes yeux: conſolez-vous, ô grande Reine, lui dit un genoüil en terre celui qui préſidoit, vous ſerez vangée avant la fin du jour, le ſupplice eſt prêt, voilà l'acte équitable du jugement des Criminels, il n'y manque plus que le ſeing & le ſceau de Votre Majeſté pour lui donner la dernière force & pour le mettre en état d'être éxécuté ſelon ſa forme, ſa teneur, & généralement ſelon les vœux de tout le Royaume.

Après ce peu de mots, la Sentence fut lue à haute voix, il fallut toute la prudence de la Reine, pour contenir ſa profonde douleur. Elle ſe recueillit en elle-même pendant cette lecture, & chercha intérieurement les moyens d'éloigner l'éxécution projettée, ſans qu'elle

donna lieu de faire ſoupçonner l'intérêt ſecret qu'elle prenoit dans cette affaire, le Ciel l'inſpiroit. Remettons ce Supplice leur dit-elle, à un autre tems, tous les Criminels ne ſont pas encore connus, d'ailleurs, j'ai des raiſons eſſentielles pour différer ; le prétexte qu'elle ſuppoſa, parut plauſible : elle aſſûra qu'elle avoit eu avis un moment auparavant, qu'il s'étoit formé un parti en faveur de Criſtanval & que les Conjurés devoient ſe porter aux dernières violences contre l'Etat dans le moment qu'on le ſortiroit de priſon, pour le conduire à l'échafaut. La vivacité de ſon eſprit lui ſuggéra une Hiſtoire qui avoit tout l'air de la vrai-ſemblance & de la vérité; loin qu'on ſoupçonna la Reine d'aucune ſorte de motif, l'on applaudit à ſa prudence & après

un délibéré sur ce qu'elle avoit avancé, les Juges se retirèrent & firent publier que l'éxécution étoit différée, pour des raisons qui seroient expliquées dans leur tems.

PENDANT que la Souveraine d'Angleterre s'applaudît d'avoir différé un acte cruel dont la seule idée la faisoit frémir d'horreur, la reconnoissante Keelmie mettoit tout en usage pour empêcher qu'il n'eut lieu. Ce n'étoit pas qu'elle ne fut pénétrée de la triste perte qu'elle avoit fait de son Père : elle auroit puni de sa propre main les Assassins si elle les eut connus, mais elle avoit de Dom Pédre & de son Fils, une opinion si favorable, qu'elle n'avoit jamais ôsé les soupçonner d'un Attentat aussi barbare, soit que sa gratitude l'eut prévenue pour ces illustres malheureux, ou que leur innocence

innocence parlât pour eux, elle les regardoit comme des victimes infortunées & se faisoit un devoir d'agir secrettement en leur faveur.

ELLE n'avoit pas peu contribué à déterminer la Reine sur le délai de leur Supplice; il ne se passoit point de momens dans le jour qu'elle ne remontra à cette Princesse l'odieuse injustice qu'on étoit à la veille de commettre, en faisant périr des personnes à qui l'Angleterre devoit son Salut; mais quelque favorable que leur fut la Reine, elle n'ôsoit laisser entrevoir les dispositions secretes qui la décidoient. Dans la conjecture délicate où elle se trouvoit, c'eût été se rendre en quelque façon indigne du haut rang qu'elle occupoit: il falloit du sang pour appaiser les mânes d'un Monarque chéri & le

ressentiment

ressentiment d'un Peuple idolâtre; c'étoit un crime de s'y opposer, en un mot quelque pathétiques que fussent les recommandations de Keelmie, sans ces mouvemens secrets dont la Reine étoit prévenue, dont on a parlé, & dont on apprendra dans son lieu les véritables motifs, elle n'eut jamais pris sur elle de s'expliquer de la manière dont on l'a rapporté.

Quelle que fut la confiance de Keelmie en la Reine, elle n'avoit pas cru devoir s'y arrêter entièrement; elle avoit dépêché un courier à Dom Pédre dés le moment qu'elle avoit été informée des mesures qu'on prenoit pour le perdre: l'homme dont elle s'étoit servie avoit eu ordre de lui rendre ses dépêches en main propre; & elle se flattoit qu'étant instruit à tems, de tout ce qui s'étoit

toit paſſé pendant ſon abſence, & des riſques que ſon Fils couroit en Angleterre, il trouveroit des moyens pour l'arracher au terrible malheur dont il étoit menacé, & qu'il ne ſe mettroit pas dans le cas lui-même, d'avoir rien à craindre des conjectures affreuſes où il ſe trouvoit.

LE courier dont la fille de Milord Portemhil ſe ſervit, étoit un Gentilhomme de tout tems attaché à feu ſon Père, & qui joignoit à l'ardeur de ſervir la fille, un ardent deſir de venger la mort d'un Maître, auquel il étoit attaché depuis ſa plus tendre jeuneſſe; il ſe chargea même avec d'autant plus d'empreſſement de la commiſſion, qu'il avoit beaucoup d'obligation à Dom Pédre. Pendant que ce grand homme commandoit l'armée d'Angleterre, il avoit avancé

vancé un Fils que ce Gentilhomme avoit au Service : dans les cœurs bien-faits la reconnoiſſance a de la chaleur, elle brûle de ſe ſignaler.

L'AGENT de Keelmie partit dans ces diſpoſitions, il rencontra Dom Pédre dans la route. Après lui avoir remi ſes dépêches, il l'avertit qu'il étoit prêt à recevoir ſes ordres, & qu'il n'y avoit rien de difficile qu'il n'entreprit pour lui prouver ſon zèle & le parfait attachement qu'il lui avoit conſacré.

QUOIQUE Dom Pédre dût s'attendre aux plus cruels événemens, après ce qui s'étoit paſſé en Eſpagne, il pâlit en liſant les lettres qui lui étoient écrites. Les pleurs s'ouvrirent un libre paſſage, en apprenant la perte d'une Epouſe qu'il avoit aimée avec tant de tendreſſe & de vénération. Il ſe fit rapporter

de

de quelle manière les choſes é-toient arrivées, & il jugea bien par ce détail, que Guſinan Da-linkaras étoit l'Auteur de cet Aſſaſſinat: il dévora ſa douleur en méditant les moyens les plus affreux de ſe venger, il con-noiſſoit la ſenſibilité du Roi bar-bare qui lui avoit enlevé ce qu'il avoit de plus cher dans le monde, il vouloit l'accabler à ſon tour, parce qui étoit capa-ble de le faire gémir pour ja-mais, & de le plonger dans le plus affreux déſeſpoir.

A l'égard des riſques dont il étoit menacé, il les mépriſa: il aſſûra le Gentilhomme que bien loin de fuir comme on le lui conſeilloit, il alloit au contrai-re preſſer ſon retour, que le ſeul moyen de ſauver les jours de ſon Fils, & les ſiens, c'é-toit de juſtifier ſon Innocence, il ajoûta qu'il valoit mieux qu'ils périſſent

périssent l'un & l'autre, que déchaper à l'ignominie en laissant subsister les soupçons d'y avoir donné lieu. Envain l'Agent de Keelmie voulut-il réfuter cette dangereuse maxime, en lui répésentant que c'étoit vouloir perdre Dom Cristanval & se perdre, l'Ambassadeur fut infléxible & garda un silence sévère qui devenoit un triste présage des nouvelles horreurs qui se préparoient.

Que n'est-il permis de jetter un voile épais sur l'affreux incident qui se médite, pourquoi la vérité de l'Histoire nous contraint-elle de faire ce funeste détail : le croira-t-on, poura-t-on se persuader que le brave Dom Pédre qui nous a donné lieu jusqu'ici de l'admirer, ait été capable de se porter à des actes aussi barbares, que le Roi d'Espagne ? nous n'entreprendrons

point de le justifier n'y de representer les justes motifs de son désespoir, le crime ne trouve point de raison qui l'excuse, le Héros doit en ignorer jusqu'au nom.

APRÈS une heure d'une rêverie sombre & funeste, Dom Pédre adressa ces mots à l'Agent de Keelmie, j'ai trouvé les moyens, dit-il, de me venger d'un Roi à qui l'Angleterre & moi nous devons nos malheurs : il ne s'agit que de les mettre en usage, pendant que je suis encore libre, il faut en profiter ; retournez vers Keelmie, remettez-lui cette moitié de médaille, & qu'elle parte sur le champ ; je l'attendrai sur la Frontière, je ne puis vous en dire d'avantage pour le présent, le Marquis della Doloré m'observe, il ne faut lui donner aucun lieu de se défier

de

de mes projets, je suis encore sur les terres du Roi son Maître, il lui seroit facile de les faire échouër. Après ce peu de mots, Dom Pédre écrivit à Keelmie, il lui mandoit qu'il avoit des choses de la dernière conséquence à lui communiquer, la prioit de partir secrétement & de se rendre à une Ville qu'il lui désignoit dans une hôtellerie, où après avoir été averti de son arrivée, il devoit aller conférer avec elle des choses les plus importantes; sans entrer dans aucun détail, il piquoit sa curiosité & il la mettoit dans le cas de tout espérer.

Le Gentilhomme partit sur le champ avec ces ordres: ils ne parvinrent pas plutôt à Keelmie qu'elle se mit en chemin avec une joye extrême; elle n'avoit garde de prévoir qu'el-

le couroit à sa perte, & qu'elle alloit être la victime innocente de la vengeance & du déseſpoir.

PENDANT que ces choſes ſe paſſoient, Guſman Dalinkaras ſe preſſoit d'arriver en Angleterre; une nuit qu'il traverſoit une forêt, il s'égara dans le bois & lorſqu'il en fut ſorti, le hazard permit qu'il fut conduit dans la même Ville & dans la même hôtellerie où Dom Pédre étoit deſcendu, & où il attendoit l'arrivée de l'infortunée Keelmie. Guſman trembla en reconnoiſſant un des gens de Dom Pédre, il jugea qu'il ſe trouvoit dans la même maiſon que lui, & cette conjecture l'inquietta au dernier point; il connoiſſoit la valeur de ce grand homme, il ſçavoit combien il étoit digne de ſa colère & de ſa vengeance, & il ſoup-

çonnoit aussi que s'il étoit reconnu, sa politique même n'étoit pas capable de le mettre à l'abri de sa fureur.

DANS cet esprit, le lâche Gusman résolut de se cacher dans l'Hôtellerie & de n'en sortir que la nuit suivante, il donna ses ordres en conséquence de cette résolution, & en attendant l'heure de son départ il s'enferma dans sa chambre avec une inquiétude extrême: il sembloit qu'il eut un secret pressentiment de ce qui devoit lui arriver.

LE hazard enfante tous les jours les événemens les plus extraordinaires; ce qui suit en est une preuve bien certaine: la sage Keelmie arriva précisément la nuit que Gusman avoit choisi pour continuer sa route; Dom Pédre averti de son arrivée sortit aussi-tôt de sa chambre

pour se rendre dans la maison où elle étoit; en passant une sorte de Coridor qui distribuoit différentes issues pour les chambres des Passagers, il rencontra Gusman Dalinkaras: il jetta un cry d'effroy & d'horreur en le reconnoissant, & mit le sabre à la main; Gusman qui sortoit pour éviter cette rencontre & qui n'avoit eu garde de prévoir que l'heure indue qu'il avoit choisie, seroit précisément celle où il le trouveroit, frémit de son côté & se sauva dans son Appartement: le furieux Dom Pédre l'y suivit, il faut perdre la vie, s'écria-t-il en y entrant avec lui, il n'est rien qui puisse te soustraire à mon juste ressentiment; s'il est vrai qu'un lâche puisse être brave deffens-toi, mais je te jure sur ce qu'il y a de plus sacré qu'il n'y a point de miséricor-
de

de, il faut que je périsse où que je t'arrache une vie dont l'existance a fait tous mes malheurs.

Le Malheureux Gusman voulut entrer en pourparler & modérer le ressentiment de Dom Pédre, en lui faisant entendre que s'il vouloit lui pardonner, qu'il étoit prêt à lui fournir les moyens de se venger du principal Auteur de ses infortunes; Dom Pédre ne lui répondit qu'à coups de sabre; envain Gusman voulut-il les parer, de deux coups portés par la valeur & par le ressentiment, il le mit en état de n'avoir plus rien à craindre de sa résistance: Gusman tomba sur ses deux genoux autant de frayeur que de ses blessures, en le suppliant avec de honteuses larmes de ne pas l'achever. J'en mourrai s'écria-t'il, laisse-moi du moins le

peu d'inſtans que j'ai à vivre pour me reconnoître, & pour te ſervir. Non, non, reprit le furieux Dom Pédre, ce n'eſt pas aſſez, je ne ſuis pas content, un monſtre comme toi doit périr & en prononçant ces derniers mots, il leva le ſabre pour lui couper la tête, arrête dit Guſman en jettant un cry affreux, j'ai des ſecrets de la dernière importance à te communiquer, il y va de la vie de ton Fils à les ignorer, il y va de la tienne, laiſſe-moy le tems de te les dire; permets que je me reconcilie avec le Ciel irrité contre moi; après cela tranche le fil d'une vie malheureuſe: puiſque tu ne veux pas me la laiſſer, je n'en murmurerai point, je ſçais que j'ai mérité ta fureur & le précipice affreux dans lequel je ſuis tombé.

CES derniers mots suspendirent la fureur de Dom Pédre, il étoit question d'un Fils qu'il aimoit tendrement, la nature le calma: parle lui dit-il en abbaissant son sabre: de ta sincérité dépend ta grace, ou ton supplice; les instans sont précieux, tâche d'en profiter. Le lâche Gusman se dépêcha d'apprendre à Dom Pédre les raisons secrettes qui l'avoient fait partir pour l'Angleterre, & les ordres qu'il avoit de se défaire de lui, dès qu'il auroit mis Keelmie entre les mains du Marquis della Doloré. Après ce détail, Dom Pédre voulut être instruit de celui qui le touchoit le plus; de quel renouvellement de fureur ne fut-il pas transporté en apprenant le lâche assassinat de la Princesse sa femme, va s'écria-t'il tu es un monstre d'horreur, si je m'en croyois, je t'arracherois ta vie
 criminelle,

criminelle, mais j'ai besoin de ce qu'il t'en reste pour achever de te rendre un objet d'exécration à la face du Ciel & de la Terre: dans un instant je m'expliquerai. En achevant ces mots Dom Pédre sortit & enferma Gusman dans son Appartement, en lui jurant que s'il jettoit aucun cry, qu'il rentreroit pour l'achever; il envoya à l'Hôtellerie où étoit Keekmio un homme en qui il avoit une entière confiance, avec ordre de la lui amener avec le plus de secret qu'il lui seroit possible; ensuite il rentra dans la chambre de Gusman, il lui banda lui-même ses blessures, en lui promettant qu'il lui envverroit chercher dans peu un Chirurgien & un Prêtre; & afin de lui conserver des forces nécessaires pour exécuter le plus affreux dessein, il lui fit avaler d'un élixir qu'il portoit sur lui, dont

dont la chaleur devoit empêcher que le bleſſé ne perdit avec ſon ſang, l'uſage du ſentiment.

PLUS la vengeance eſt raiſonnée & plus elle eſt terrible: Dom Pédre ne ſe donnoit tant de ſoins pour conſerver les jours de Guſman, que pour le faire ſervir à ſes affreux projets: il frémiſſoit lui-même des horreurs qu'il étoit à la veille de commettre; mais il n'avoit que ces moyens pour ſe venger d'un Roi cruel, à la barbarie duquel il devoit tous ſes malheurs, & il ne vouloit pas les laiſſer échapper.

L'INFORTUNÉE Keelmie n'héſita point de ſuivre l'homme que Dom Pédre lui envoya: dès qu'elle fut arrivée à l'Hôtellerie & que l'Ambaſſadeur en fut informé, il la fit attendre dans une chambre voiſine, rentra dans celle de Guſman, à

qui il parla dans ces termes.

„ Tu ſçais mieux que moi, lâ-
„ che Miniſtre du plus barbare
„ de tous les Souverains, les ſu-
„ jets légitimes que j'ai de me
„ venger d'un monſtre qui n'a
„ ceſſé depuis un tems de m'ac-
„ cabler, par les endroits les
„ plus affreux: je ne les rappelle
„ point ces crimes horribles, je
„ ne pourois les envifager ſans
„ t'arracher la vie, il n'y a qu'un
„ ſeul objet qui te la conſerve
„ juſqu'ici: c'eſt de te faire ſer-
„ vir à ma vengeance. Le Roi
„ d'Eſpagne mon ennemi le plus
„ cruel adore Keelmie, j'ai pro-
„ mis de la lui renvoyer, je veux
„ lui tenir parole, c'eſt toi que je
„ choiſis pour lui remettre ce
„ qu'il a de plus cher dans le
„ monde, mais Guſman avant
„ tout, il faut que tu lui plonge
„ un poignard dans le ſein; à ce
„ prix je t'abandonne à ton mal-
„ heureux ſort, à ce prix je te

„ laiſſe

„ laiſſe une vie que tu me dois,
„ & dont je ſuis le maître, par-
„ le, es-tu dans le deſſein de me
„ ſatisfaire, un mot va décider
„ de ton ſalut ou de ta fin. „

En prononçant ces terribles paroles, Dom Pédre leva le ſabre. Guſman s'écria avec effroy qu'il étoit prêt non ſeulement de faire périr Keelmie, mais même de s'abandonner aux crimes les plus affreux, pour qu'on lui conſerva la vie. Il ſuffit reprit Dom Pédre en lui mettant dans la main un poignard. La victime va t'être amenée: dans un moment, je viens t'abſoudre ou te punir.

Le Confident de Dom Pédre attendoit à la porte les ordres de ſon maître; ils furent de conduire Keelmie dans la chambre de Guſman & de venir lui rendre compte de ce qui s'y ſeroit paſſé; le cruel Eſpagnol qui ne l'étoit devenu qu'à force de malheurs,

malheurs, n'avoit pu prendre sur lui d'être le témoin d'une barbarie si odieuse. Peu de momens après, il apprit que le crime avoit donné de nouvelles forces au lâche Gusman, la beauté de Keelmie qui avoit dû réveiller en lui des sentimens qu'il avoit ressenti autrefois, ses pleurs à la veille du danger affreux qu'elle reconnut trop tard, ses prières, rien n'avoit pu toucher le lâche Gusman & retenir les coups redoublés qu'il lui porta, il sembloit que le traître se vengea lui-même d'une ennemie cruelle, il ne cessa point ses barbares efforts qu'elle ne tomba sans vie à ses pieds: ô Ciel se peut-il que tu permette de pareilles horreurs!

DOM PÉDRE ne fut pas plûtôt informé que cette victime innocente avoit été précipitée dans le tombeau, qu'il entra dans l'Appartement du Marquis della

della Doloré; j'ai promis au Roi ton maître, lui dit-il, de lui renvoyer Keelmie : suis-moi, je suis prêt à remplir ma parole. l'Agent du Monarque Espagnol se leva avec inquiétude, l'air de Dom Pédre annonçoit les horreurs dont il alloit être le témoin, il recula deux pas d'effroy en reconnoissant à la lumière des flambeaux Gusman Dalinkaras, que le meurtre nouveau qu'il venoit de commettre avoit fait tomber sans sentiment, il frémit en apprenant que le corps étendu à terre étoit celui de l'infortunée Keelmie, & il voulut donner des marques de son ressentiment; remets ton épée, s'écria le furieux Dom Pédre en lui lançant un regard horrible, & en faisant briller son sabre à ses yeux, il ne te serviroit de rien de vouloir venger ton lâche Souverain d'une représaille légitime,

me, tu ne ferois qu'augmenter le nombre des victimes. Adieu dis à ton Tyran que je vais porter une tête en Angleterre qu'il avoit voulu proscrire par des moyens honteux & dignes de lui & assûre-le de ma part que si ses ennemis me laissent une vie qu'il a tenté mille fois de m'arracher, qu'elle ne sera employée à l'avenir qu'à faire des efforts puissants & continuels pour le punir de tous les crimes effroyables qu'il a commis & qu'il a occasionnés. Après ce discours, Dom Pédre se retira, & monta à cheval avec l'amertume & la douleur dans le cœur: le remord l'accompagnoit, & il arriva en Angleterre dans une assiéte d'esprit qui le mettoit au dessus de tous les malheurs qui étoient à la veille de l'accabler.

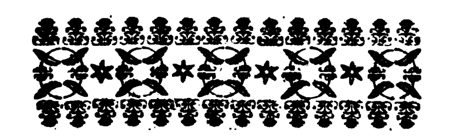
Fin de la Cinquième Partie.

LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS,

SIXIEME PARTIE.



A LA HAYE,
CHEZ PIERRE DE HONDT.
MDCCXLVII.



AVERTISSEMENT.

L'HISTOIRE DU MASQUE DE FER *contient des faits si extraordinaires que ce n'est pas sans raison qu'on desireroit de connoître les personnages qui y sont dépeintes: il y a lieu de croire qu'on n'est privé de cette connoissance, que parce que nous vivons dans un Siécle dont la politesse ne permet pas de faire assez d'honneur au Despotisme & à la Tyranie pour nommer ceux qui en ont fait usage: on ne manque cependant pas de lumières sur des sujets semblables à celui de cette Histoire. Les Turcs racontent, qu'un de leurs Empereurs fit enfermer son Frère aîné dans les Sept-Tours pour s'emparer de son Trône, & que craignant, que la douceur & la majesté répandues sur la phisionomie de ce Prince, ne séduisissent ses Gardes & n'en prissent compassion, il lui couvrit le visage d'un Masque*

que de Fer fabriqué & trempé de telle ſorte, qu'il n'étoit pas poſſible au plus habile ouvrier de parvenir à le rompre ni à l'ouvrir.

LA *Tradition nous apprend que du tems de Cromwel, un Prince d'Ecoſſe fut envoyé dans les Iſles de l'Archipel, & qu'afin qu'il ne fût jamais reconnu, on ſe ſervit du moyen dont on vient de parler. Du tems de Dom Pédre le Cruel Roi d'Eſpagne, un Père en uſa de même contre un de ſes Fils qui l'avoit déshonoré par une action honteuſe. A Stockolm on fait mention qu'un Prince nommé Jean Theull, jaloux de ſa femme, s'y prit de cette manière pour éxécuter ſon deſſein: le lendemain de ſes nôces, il mit dans la boiſſon de ſon Epouſe, une poudre qui provoquoit à dormir & pendant ſon ſommeil il lui enferma le viſage dans un Maſque de Fer fait à peu près comme un caſque: à ſon réveil, il fit accroire à cette Princeſſe infortunée, que le malheur qui lui étoit arrivé, étoit une punition du Ciel, pour avoir inſpiré de l'amour à d'autres qu'à lui & pour s'être trop glorifiée de ſa beauté. Nous nous en tiendrons à ces Exemples, pour informer le public par quelle occaſion ce Manuſ-*

crit

crit nous est parvenu, elle est assez singulière.

L'ETUDE *à laquelle je vaquois sur le Langage des Bêtes, m'obligeant de joindre à mes lumières, les remarques & les conseils des plus habiles gens, je me rendis, dans cette vûe, chez un Savant du premier ordre de Paris, au fauxbourg St. Germain; & comme il faisoit son amusement de cette occupation Philosophique, le hazard voulut que j'y fus retenu par les charmes de la conversation, jusqu'à plus de deux heures après minuit. Depuis la rue St. Dominique jusque sur le Pont-neuf, je ne rencontrai personne: le Guet, ou les Gardes de nuit s'étoient retirés plûtôt qu'ils ne doivent; la nuit étoit des plus obscures, à peine voyois-je à me conduire. Tout étoit dans une si grande tranquillité, qu'en passant devant le Cheval de Bronze, le cry d'un oiseau de nuit m'effraya sans que j'en fusse le maître: je ne fus pas à quelques distance de-là, qu'il me sembla entendre des voix qui se parloient bas, j'écoutai & j'entendis marcher, mais je ne distinguai rien. Je ne doutai pas qu'une terreur panique ne se fût emparée de mon ame, je me le reprochai & je continuai mon chemin.*

Je *conceus cependant, quelques minutes après, que mes frayeurs n'étoient pas ſans fondement : je retournai la tête au bruit que j'entendis derrière moi & je diſtinguai trois hommes qui me ſuivoient avec précaution. Quoiqu'il ne fût point de mon Etat de porter l'Epée, j'en avois une. Je crus que dans une occaſion où il s'agiſſoit peut-être de la vie, il me convenoit de me tenir ſur mes gardes pour me défendre, en cas qu'on en voulût à mes jours. Cette généreuſe réſolution priſe, je voulus l'éxécuter ; mais par malheur, la lame de mon Epée rouillée ſans doute depuis long-tems, ne voulut jamais quitter le fourreau.*

Pendant *que je faiſois de vains efforts pour me mettre en état de défenſe, je fus tout-d'un-coup attaqué par ces trois hommes à la fois. Je leur demandai grace, je criai miſéricorde, j'offris ma bourſe, & me débatis de toutes mes forces, mais les cruels furent ſourds à mes cris, & continuant leur deſſein, l'un me tenoit par les bras, pendant qu'un autre tâchoit à réunir mes jambes, & le troiſième par les ſecouſſes qu'il me donnoit, me fit connoître qu'ils vouloient me jetter dans la rivière*

re. Je me recommandai à Dieu, il falloit faire le ſaut, une plus longue réſiſtance ne pouvoit ſervir qu'à m'ôter toutes mes forces & les moyens de pouvoir regagner un bateau ou le rivage. L'eſpoir dans les plus extrêmes dangers luit toûjours dans notre ame : frappé confuſément de cette idée, déterminé d'ailleurs par un avis de me lier les bras & les jambes, je m'élançai moi-même dans la rivière. ô Dieu Miſéricordieux, m'écriai-je en tombant, ne m'abandonne pas! je n'en pus dire davantage. J'avois à combattre contre les eaux qui m'engloutiſſoient, j'étois prêt à me noyer & il s'agiſſoit à force de bras & d'efforts de m'arracher au danger preſſant qui me menaçoit.

JE *luttai environ une demi-heure contre la mort que j'entrevoyois : mes habits, malgré tout ce que je pouvois faire pour éviter d'aller à fond, m'entraînoient par leur peſanteur. Sans un miracle, ſans un ſecours divin, je périſſois. L'eau commençoit à bouillonner dans ma bouche & dans mes oreilles, mes forces m'abandonnoient ; mais ô prodige! en me débattant je trouve ſous ma main un corps qui ſurnage, je l'ac-*

croche je me jette dessus : c'est une espèce de Coffre qui suit le courant de l'eau. Je remercie le Ciel avec transport, & un instant après je me trouve arrêté au milieu de plusieurs bateaux.

MON *premier mouvement fut d'abord d'appeller quelqu'un de ceux qui veillent à la garde des bateaux & du Port. Mais cette réflexion m'arrêta, je serai obligé, me dis-je, de me déclarer : cette avanture fera de l'éclat ou deviendra suspecte. M'en croira-t'on & ne traitera-t'on pas de fable un événement si fâcheux. Ces idées me firent résoudre à attendre le jour. Tant que ma vie avoit été en danger, je n'avois fait aucune attention au vol qui m'avoit été fait, mais je ne fus pas plûtôt libre que j'y songeai avec douleur : Outre celui de mon argent, & il étoit considérable pour moi, puisque c'étoit tout ce que possédois, on m'avoit pris encore ma Montre & ma Tabatière auxquels j'étois fort attaché. Ces pertes ne pouvoient être, selon ma fortune, réparées de long-tems c'étoit le fruit de plusieurs années de travaux & d'Economie ; ce qu'on a acquis par de pareilles voyes est toûjours prétieux : une lueur de consolation m'avoit frappé, ce*

coffre.

coffre, qui m'avoit ſauvé la vie & qui n'étoit à perſonne, ne pouvoit-il pas, par ce qu'il contenoit, m'indemniſer de mes pertes. Je me berçai de cette idée; elle ne contribua pas peu à me faire attendre le jour avec patience, eſpérant trouver quelque porteur pour m'aider à tranſporter mon prétendu tréſor.

En *attendant ce tems qui ne pouvoit être fort éloigné, j'examinai autant que l'obſcurité put me le permettre mon précieux Coffre; c'étoit une petite male de Campagne très-bien fermée & dont le cuir étoit neuf. Je la levai, & par ſa peſanteur, je la jugai remplie & me mis à faire l'inventaire de ce qu'elle devoit contenir tant en argent qu'en linge & en habits. Dans cette croyance, je pris un parti qu'en toute autre occaſion je n'aurois jamais penſé: je n'étois point accoutumé à porter des fardeaux, cependant j'enlevai celui-ci & m'en chargeai avec beaucoup de peine & ſortis du bateau courbé ſous le poids & ſans faire trop d'attention aux ſuites que pouvoit avoir une avanture auſſi extraordinaire.*

En *paſſant la planche qui communi-*

quoit du dernier bateau aux marches de l'Escalier du quai de l'Ecole, je pensai tomber deux fois dans l'eau; dès que je fus au haut du quai, mes forces furent épuisées. Le hazard fit passer dans ce moment, un de ces vendeurs d'eau de vie qui en distribuent la nuit dans les rues de Paris, & qui avant que de se retirer avoit coutume d'en porter aux Gardes; je l'appellai, sans faire attention qu'ayant été volé, je ne serois pas en état de payer un verre de ratafia que j'avois dessein de boire & dont je sentois avoir un très grand besoin.

Ce *vendeur d'eau de vie ne m'eut pas plûtôt aperçu à la lumière de sa lanterne, que me voyant trempé comme j'étois, il voulut sçavoir ce qui m'étoit arrivé. En recevant un verre de sa liqueur, je lui dis que je ne tarderois pas à lui en faire part: me trouvant un peu remis de ce premier verre, je lui en demandai encore un second qui me fit un si grand plaisir que je n'en ai jamais ressenti de pareil.*

Ce *marchand avoit aussi de petits gâteaux, j'en mangeai quelques-uns. Après quoi il fallut le payer & lui conter mon Histoire. Je commençai par le plus*

plus intéressant. Mais ô Ciel! je me fouille en vain. Les voleurs m'avoient ôté jusqu'à mon mouchoir. Cet homme voyant à l'air embarrassé dont je retournois mes poches, que je ne le pourois payer & que mon Histoire pouvoit être vraye, se mit de mauvaise humeur, en disant qu'il ne prétendoit point être la dupe de mon effronterie. Pour l'appaiser, je le priai de me suivre chez moi où je le payerois gratieusement. Mais sans vouloir se rendre à mes raisons, il éxigeoit de l'argent & poussant la brutalité au dernier point, il lui échappa de me traiter de fripon & qu'en l'état où j'étois, il ne doutoit pas que je n'eusses volé dans quelque bateau le coffre sur lequel j'étois assis. Je ne pus entendre ces discours de sens froid, & le traitai de faquin. A ce mot, d'une de ses bouteilles, il m'auroit fendu la tête, si je ne l'eusses esquivé : alors ne gardant plus de mesure, l'eau de vie d'ailleurs ayant ranimé mes esprits, je fondis sur lui en furieux & le fis repentir à force de coups de sa brutalité.

CEPENDANT *ses cris me faisant craindre que les Gardes du Port ne survinssent, je le laissai-là, je tournai à*

gauche & gagnai, chargé de mon coffre, le premier guichet. Ce ne fut pas sans croire être poursuivi à chaque instant, effrayé de plus en plus par les plaintes de cet homme qui ne finissoient pas. Enfin je me rendis sans peine dans une rue détournée, où trouvant un crocheteur, je le chargeai de mon coffre, sans s'embarasser d'où je venois, & j'arrivai heureusement chez moi où je trouvai encore assez d'argent pour le payer. Dès qu'il fut parti, je me changeai au plus vîte de linge & d'habits, après quoi je ne songeai qu'à m'éclaircir de quelles sortes de biens le hazard m'avoit rendu possesseur.

APRÈS *quelques coups de marteau, les serrures de la male étant rompues, quelle fut ma surprise, de ne trouver que des Livres! c'étoit à coup sûr le magazin de quelque Auteur : je secouai l'oreille à cette triste découverte & me persuadai bien que ma fortune n'étoit pas faite. Le goût que j'ai toûjours eu pour la Litterature me consola d'un espoir conceu trop ridiculement ; je tirai ces Livres les uns après les autres, ils n'étoient presque pas mouillés. Le premier qui me tomba sous la main, fut*

la Vie de Marianne. Ton Auteur, m'écriai-je, est sans pareil, & digne, par sa delicatesse, des justes applaudissemens qu'on lui donne, mais il n'a sûrement pas preveu, ô Fille aimable, l'Avanture extraordinaire qui te remets entre mes mains. Après ces brochures, je rencontrai le Bachelier de Salamanque, il étoit un peu mouillé. L'estime que j'ai pour celui à qui il doit le jour, me fit lever avec précipitation pour le déposer dans mon lit : c'étoit un acte doublement juste, après avoir tant travaillé, il mérite assurément de se reposer.

UNE *liasse d'autres Romans me tomba ensuite sous la main, j'en lus les titres : Egaremens du cœur & de l'Esprit, Ranzai Lettres &c. Ho pour ceux-là, m'écriai-je, il faut bien les sécher : je serois au désespoir qu'ils fussent endommagez. Quand ils ne seroient pas aussi bien écrits & aussi délicats qu'ils le sont, la considération que j'ai pour leur Père, me les feroit serrer avec soin. Je les mis à côté de Marianne sur ma cheminée entre quelques pots de fleurs, le seul endroit de mon Appartement où ils pouvoient paroître avec le plus de distinction. Après ces livres, il me tomba sous la main une*

trentaine de brochures liées par petits paquets dont les titres étoient écrits ſur l'étiquette. C'étoient des Payſannes, des Lamekis, des Mentors, des Mémoires poſthumes, une Chiméne de Spinelli, un Marquis de Fieux. En un mot, tous les Ouvrages d'un Auteur Cavalier qui écrit auſſi vîte qu'un autre eſt long à méditer. Oh pour vous, Meſſieurs les écrits, *m'écriai-je*, vous ne trouverez pas mauvais que je vous place à terre. Mon plancher eſt net, vous ſerez du moins auſſi-bien ici que dans la pouſſière des Magazins où vous devriez languir. *Je paſſai à d'autres, j'en trouvai de toutes les Claſſes & dans tous les genres : l'intitulé d'un petit paquet m'intéreſſa ; je l'ouvris, c'étoient des Libelles, j'en parcourus les titres : mais ſoit l'horreur que j'ai toûjours eu pour ces ouvrages, ſoit la ſuite de mes fatigues, je me trouvai ſaiſi d'un friſſon qui me détermina à me rechauffer en y mettant le feu, animé d'un deſir ſecret que tous les écrits d'un pareil genre receuſſent le même traitement.*

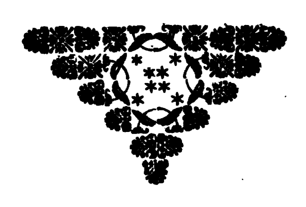
JE *commençois à déſeſpérer de rien trouver qui pût m'indemniſer de mes pertes, lorſque j'apperçus ſous un Tyran*

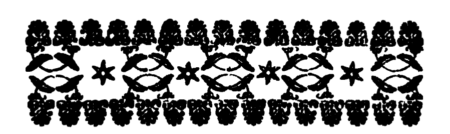
le

le Blanc, une petite cassette fermée à clef, dont l'apparence annonçoit ce que je cherchois. Mais après l'avoir forcée, encore des Livres, me plaignis-je avec dépit, ô fortune ennemie est-ce là la route qu'il faut tenir pour arriver à ton sanctuaire? après ce peu de mots, je tirai de cette cassette un manuscrit proprement lié de nompareilles bleues; le titre en étoit écrit en deux langues en Espagnol & en François. Ce titre me parut singulier & me fit jetter les yeux avec empressement sur les premières pages: leur lecture m'intéressa de façon que je ne m'arrêtai qu'après avoir lu la première partie en entier.

ENFIN *pour ne vous point ennuyer, Lecteur, par un plus long détail, le manuscrit dont je viens de vous parler est le livre que je vous présente aujourd'huy. Si vous aimez la singularité des Evénemens, si l'imagination peut avoir des charmes pour vous, si la solidité d'une morale épurée est capable de vous prévenir, vous aurez certainement lieu, par la lecture de ce Livre, de bénir l'Avanture qui me l'a mis en main pour vous le présenter. Je m'en réjouirai même, si vous le voulez, mais je vous protesterai en même tems que j'aimerois*

rois mieux renoncer à paroître jamais à vos yeux, s'il me falloit acheter cette faveur par un événement qui approchât de celui dont je vous ai fait le détail.





LE MASQUE DE FER OU LES AVANTURES ADMIRABLES DU PERE ET DU FILS;

CHAPITRE XXIII.

A PEINE Dom Pédre fut-il dans la Capitale, que le bruit de son arrivée se répandit partout : le peu de soin qu'il apporta de se cacher l'eût bientôt fait reconnoître, le Peuple qui

croit tous les bruits qu'il plaît à la Cour de répandre sans les approfondir, s'assembla bientôt par troupe & après des délibérations tumultueuses, il accourut en foule dans le Palais où l'on avoit vû descendre Dom Pédre & il voulut en enfoncer les portes. Les gardes établis pour la Police de la Ville, ayant été bientôt informés de ce mouvement populaire, se réunirent & vinrent s'opposer aux violences projettées ; d'un autre côté, les Magistrats instruits de ce qui y donnoit lieu, envoyèrent un Détachement pour enlever le malheureux Dom Pédre ; il étoit tems qu'il arrivât ; les Anglois en fureur avoient repoussé les Gardes de la Ville & étoient à la veille d'entrer dans le Palais ; Dom Pédre auroit été déchiré infailliblement par la Populace, envain eut-il voulu

voulut se justifier, c'en eut été fait: le Peuple est un torrent, rien n'est capable de le retenir. Il falloit un ordre de la Reine signé de sa main pour enlever Dom Pédre: on le garda à vûe jusqu'à ce qu'il fut expédié. Cette Princesse frémit quand elle apprit son arrivée; malgré son éloignement pour cet acte qui faisoit périr un homme pour lequel elle avoit une vénération profonde, sans en pénétrer la cause secrete, elle donna cet ordre funeste. Dom Pédre fut enlevé & conduit dans un cachot voisin de celui de son Fils; il fallut promettre aux Habitans de la Capitale, acharnés à la perte de ces hommes illustres, que les Criminels seroient incessamment conduits au supplice, sans quoi leur dessein étoit de forcer les prisons & de les déchirer publiquement.

DOM PÉDRE étoit trop habile pour s'effrayer des risques qu'il couroit : dès qu'il fut arrêté, il demanda d'être interrogé publiquement & de se justifier du crime dont il étoit accusé, à la face des Etats assemblés. Le caractère dont il avoit été revêtu & les services qu'il avoit rendu à l'Angleterre, donnèrent un grand poids à sa requête : après un délibéré dans la Chambre des Milords, il fut décidé qu'elle auroit son effet ; mais, comme il étoit d'usage qu'il y eut un intervalle d'un mois, on publia le délai, afin que tous ceux qui pouvoient charger les Criminels, eussent le tems de se rendre dans la Capitale, en cas qu'ils en fussent éloignez : & en attendant ce jour célèbre, on recommença le procès criminel contre Dom Pédre, afin que tout fût en état de le juger, s'il ne

nommoit

nommoit point, comme il l'avoit promis, les vrais Auteurs d'un meurtre qui continuoit à jetter le Royaume dans la dernière conſternation.

Tandis que l'Angleterre eſt occupée de la juſte vengeance de la mort de ſon Roi, l'Eſpagne frémit des fureurs de ſon Souverain. Quoi, s'écria-t-il, en apprenant du Marquis della Doloré, la mort de Keelmie, Dom Pédre m'eſt échappé & tu ôſe te préſenter à mes yeux ſans m'apporter ſa tête, va perfide, va chez les morts apprendre à l'infortunée Keelmie, le déſeſpoir affreux où me jette ſa perte, aprens-lui que je vais tant verſer de ſang que l'Univers étonné ſe ſouviendra à jamais de ſa tragique Hiſtoire; oui, oui, l'Angleterre ſera miſe à feu & à ſang, juſqu'à ce qu'elle m'ait rendu le coupable Auteur de ſa

perte ; que mon Trône s'ébranle, que mes Peuples soient subjugués, que je périsse enfin, je suis prêt à tout entreprendre, à tout sacrifier. O Keelmie! étoit-ce-là ce qui t'étoit réservé? ô lâche Gusman n'aurois-tu pas dû périr mille fois plûtôt que d'attenter à des jours si précieux? mais ne crois pas que ce crime reste impuni; non, non, tu mourras de ma main, & le lieu, où s'est passé cet éxécrable assassinat, va devenir pour jamais un lieu d'horreur & de malédiction.

LE Marquis della Doloré fut la victime de ces transpors; un coup de sabre qui lui enleva la téte, fut le commencement des fureurs d'un Roi si cruel, & la journée ne se passa point sans d'autres actes d'inhumanité. Le lendemain les ordres furent envoyés à toutes les troupes de descendre

descendre en Angleterre & d'y commettre les actes d'hostilitez les plus horribles ; on vit sortir des ports de mer de nombreuses Flottes ; outre cela, le Tyran fit publier un banc pour convoquer toute sa Noblesse à la quinzaine, il en fit un Corps d'Armée séparé, à la tête de laquelle il se mit en campagne, il rugit comme un Lion, il n'a point de repos qu'il ne soit entré en Angleterre & qu'il n'ait déchiré de sa main, dit-il, le monstre épouvantable qui lui a enlevé l'objet de ses desirs.

La Reine d'Angleterre fut bientôt informée des préparatifs affreux qui se faisoient contre elle, & des actes d'hostilité qu'on commençoit à commettre contre ses Sujets ; après avoir tenu un grand Conseil, il fut expédié des ordres aux Troupes, pour s'opposer aux

malheurs dont l'Angleterre étoit menacée, on fit des levées considérables, on nomma des Généraux habiles, & après avoir pris toutes les mesures que la Politique & la prudence dictent dans de pareilles occasions, on se flatta que l'orage ne seroit pas aussi épouvantable qu'on se l'étoit figuré.

Lorsque le Conseil assemblé eut décidé de ce qui avoit rapport à la Guerre, on mit sur le tapis les motifs qui y donnoient lieu: le Roi d'Espagne avoit écrit à la Reine que si elle lui livroit Dom Pédre & son Fils, que loin d'inquietter l'Angleterre il étoit prêt à faire une paix durable avec ce Royaume; les deux tiers du Conseil panchoient à satisfaire ce Prince cruel pour éviter les malheurs dont on étoit menacé. Mais la Reine & les Principaux du Conseil

furent

furent du sentiment de ne rien décider dans une occasion aussi délicate que Dom Pédro n'eut parlé : il avoit promis de nommer les meurtriers du feu Roi & d'en donner des preuves convaincantes, lorsque la Chambre des Milords seroit ouverte ; il n'y avoit plus que 4 jours, le terme étoit trop peu éloigné pour ne pas différer à prendre un parti, c'étoit de ce jour fatal que la Guerre ou la Paix devoit se résoudre. Avec quelle impatience ne fut-il pas attendu.

ENFIN il arriva ce jour célèbre : la Reine se rendit, selon la coûtume, dans la Chambre des Milords, en habit de deuil, lorsqu'elle fut avertie qu'elle étoit assemblée. Elle ne put s'empêcher de pâlir lorsqu'elle fut sur le Trône, & qu'elle pensa que le jugement qui seroit pro-

 noncé

noncé, feroit fans appel. Le malheureux Criftanval dans fes fers fe préfenta à fon imagination avec des mouvemens inconnus, dont elle fut effrayée; jufque-là, elle s'étoit intéreffée pour lui, comme on s'intéreffe pour un homme qu'on eftime & qu'on croit innocent. Mais une lueur fatale lui fit connoître que quelque chofe de plus agiffoit pour lui dans fon cœur, cette connoiffance la troubla, & il fallut toute fa raifon & toute fa prudence pour dérober aux yeux qui la fixoient, l'intérêt touchant qui la décidoit en faveur de ceux que la haine publique avoit profcrit, avant l'arrêt qui devoit être prononcé.

Un cry d'horreur & de vindicte publique, arracha la Reine à fes fombres réfléxions: il étoit occafionné par l'arrivée

vée de Dom Pédre & de son Fils que l'on amenoit. Toute l'Assemblée tourna les yeux sur eux, comme s'ils avoient voulu, par cet éxamen, prévoir s'ils étoient innocents ou coupables; la Princesse pensa se trouver mal en arrêtant ses regards sur ces illustres Malheureux; en effet le Spectacle étoit attendrissant, Dom Pédre & Cristanval étoient chargés de chaînes & la lenteur de leur marche avec le bruit horrible des fers qu'ils traînoient, jettoient une secrette horreur dans l'ame, qui l'obligeoient malgré elle de s'intéresser pour ceux qui les portoient.

Après que Dom Pédre & son Fils furent assis sur les tabourets humilians du Parquet, on leur lut les Accusations faites contre eux; Dom Pédre les écouta avec une fierté mâle & une

une noble assûrance qui étonnèrent les délateurs & qui suspendirent pour un moment la prévention fâcheuse, ensuite ayant reçu la permission de parler, il fit une profonde inclination à la Reine & s'exprima dans ces termes.

„ CE n'est point ma justification, ô Vous qui m'avez „ condamné sans m'entendre, „ dont il est ici question, je „ deviendrois complice d'un „ crime qui me remplit d'hor„ reur, si je travaillois à m'en „ justifier, ce sont des preu„ ves qu'il faut & non pas „ des paroles; j'ai vécu parmi „ Vous, je vous ai servi de „ mon bras & de mon sang, „ ce devoient être-là mes def„ fenseurs. Le souvenir de mes „ actions auroit dû vous par„ ler en ma faveur, mais puis„ que votre ingratitude les a

„ mis

„ mis dans l'oubli, qu'il n'en ſoit „ plus queſtion ; apprenez à „ me connoître, ſçachez qui je „ ſuis, quels ſont mes malheurs, „ apprenez à qui je les dois, „ ſuivez-moi dans le récit que „ je vais vous en faire, & lorſ- „ qu'il ſera terminé, prononcez „ mon arrêt & celui de mon „ Fils ſi votre juſtice le de- „ mande. „

Après ce court éxorde prononcé avec dignité, Dom Pédre commença ſon Hiſtoire, il n'oublia point ſes amours avec la Princeſſe Emilie ; il en parla avec les ménagemens qui convenoient pour ſa gloire, enſuite il paſſa à la vengeance affreuſe qu'en avoit pris le Roi d'Eſpagne : il dépeignit patétiquement tout ce qu'il avoit ſouffert dans l'Iſle déſerte, ne fit aucune mention de Keelmie & encore moins de ſes belles

actions, qui avoient rendu à l'Angleterre, l'éclat que l'Espagne lui avoit ôté : il s'étendit fort au long sur le sujet de son Ambassade, fit toucher au doigt les raisons qui l'avoient engagé à porter sa tête au Roi d'Espagne, entra dans l'affreux détail de la conférence secrete qu'il avoit eu avec ce Tyran, déduisit l'horrible méprise qui étoit la fatale cause de la mort du Roi, circonstantia les motifs & la conduite de ces terribles horreurs, rendit compte de ce qu'il avoit appris du Premier Ministre d'Espagne à cette occasion, de la rencontre qu'il avoit fait du criminel Gusman, de ce qu'il avoit appris de sa bouche, avoua avec un air de repentir & de remord le crime qu'il avoit commis pour se venger du meurtre de sa femme & termina son discours ainsi.

VOILA

„ VOILÀ mes forfaits, ô Vous, „ qui êtes assemblés pour me „ juger, si l'on devient crimi- „ nel pour avoir donné lieu au „ crime, je le suis, vengez- „ Vous, je suis en vôtre puis- „ sance; mais ne vous attirez „ point la colère Céleste par „ une injustice sans exemple: „ mon Fils ne trempe en rien „ dans mes malheurs, il en a „ toûjours été la victime & ne „ les a cependant jamais méri- „ tés: que je périsse enfin, „ mais qu'il soit conservé pour „ Vous venger: vous sçavez „ s'il est digne de porter les „ Armes, & s'il a sceu ména- „ ger Vos Ennemis: après ce- „ la prononcez; que je vive „ ou que je meure, je suis dé- „ terminé à subir la peine de „ votre jugement. „

PENDANT le récit de Dom Pédre qui dura plus de deux heures,

heures, toute l'Aſſemblée eut les yeux fixés ſur lui & s'intéreſſa dans toutes les avantures qu'il rapporta: après qu'il eut fini, un ſilence profond ſuccéda, il ſembloit que chacun médita intérieurement ſur tant de malheurs, la Reine n'avoit pu retenir ſes larmes & ſon cœur accablé ne ſe ſoulageoit que par ſes tranſports; une partie de ceux qui avoient retenus leurs pleurs ſe voyant autoriſés par celles de la Reine, y donnèrent un libre cours; quel changement prodigieux! il ſembloit qu'autant de Spectateurs fuſſent devenus autant d'amis tendres & ſincères qui partageoient les infortunes de Dom Pédre: l'innocence de ce grand homme prévaloit, on ſe rappelloit les grandes actions de deux Héros à qui l'Angleterre devoit ſon Salut, en faiſant réfléxion à la nouvelle

nouvelle Guerre à laquelle elle étoit en proye, & toutes ces considérations réunies, on ne pouvoit s'empêcher de convenir qu'en rendant à Dom Pédre & à son Fils leur liberté & la gloire, on faisoit moins pour eux que pour la Nation.

Le Président de la Chambre des Milords qui sentit mieux que personne la conséquence de toutes ces choses, se leva & ordonna de reconduire les criminels, pour délibérer sur ce qu'on avoit à faire. A cet ordre, un murmure général se fit entendre : on eut desiré qu'ils eussent été renvoyés absous sur le champ. Mais la dignité de la Séance ne permettoit pas qu'on décida d'une affaire aussi importante sans un plus mur éxamen: la Reine qui sçavoit qu'il n'étoit point d'usage qu'elle assistât aux secrettes délibérations,

se

se retira avec une inquiétude extrême : quoiqu'elle eut remarqué que tout étoit disposé en faveur de Dom Pédre & de son Fils, elle craignoit de funestes retours, & jusqu'à ce qu'elle eut appris le prononcé, elle fut dans des allarmes continuelles ; se seroit-elle jamais figurée le résultat important de l'Assemblée, & ne sembloit-il pas que ses inquiétudes prévissent une partie de ce qui devoit arriver.

CHAPITRE XXIV.

Dès que la Chambre de la Noblesse fut formée, on agita si l'on absoudroit les Criminels, & l'on proposa de quelle manière on en useroit dans cette célébre occasion. Les avis furent

furent partagés, les uns vouloient qu'on gardât les Accusés jusqu'à ce qu'ils eussent fourni des preuves convaincantes qu'ils n'étoient point complices de l'Assassinat du Roi; les autres décidoient que pour mettre l'Angleterre à couvert des malheurs dont elle étoit menacée, il convenoit de livrer des Etrangers en qui elle ne devoit prendre aucun intérêt; cet avis fut rejetté unanimement, on le trouva mal conceu & même dangereux pour la Nation, qui, par cette soûmission aux ordres d'un Monarque Etranger, faisoit connoître sa foiblesse & la crainte qu'elle avoit de ses menaces; on retourna aux opinions; & après cinq heures de délibération, le Président prononça de cette manière.

La Chambre des Milords après avoir délibéré mûrement, sur

ſur le procès intenté contre le Général Dom Pédre Eſpagnol & ſon Fils Dom Criſtanval, déclare qu'elle ne trouve aucunes preuves qu'ils ayent trempé en rien dans l'Aſſaſinat qui a été commis contre le feu Roi de glorieuſe mémoire; à cet effet les auroit élargi ſur le champ, ſans l'obligation où elle eſt de venger la mort d'un Souverain qu'elle a lieu de pleurer & dont elle doit pourſuivre la vengeance. SUR CE, elle a jugé convenable d'ordonner que le Général Dom Pédre reſtera en ôtage parmi Nous, juſqu'à ce que Dom Criſtanval ſon Fils ait vengé pleinement le crime odieux commis contre la Sacrée Perſonne de notre Monarque, en cherchant ſans relâche à en punir les Auteurs quels qu'ils ſoient; elle déclare en outre qu'en cas que ledit Dom Criſtanval

tanval ne parvienne pas à satisfaire aux desirs de la Nation gémissante, il s'engage de donner sa parole d'honneur de se rendre dans cette Capitale au bout de l'an & jour, à faute de quoi, le Général Dom Pédre répondra sur sa tête de la contravention & subira les peines dont il séra prononcé alors plus amplement.

Le jeune Cristanval receut sa liberté le même jour, & Dom Pédre son Père, dont on connoissoit la délicate probité, fut relâché sur sa parole. Ils furent l'un & l'autre se jetter aux pieds de la Reine, qui les receut avec joye & qui ne put s'empêcher de la leur témoigner. On vous a rendu justice, leur dit-elle, vous ne me devez rien; j'ai tremblé, je l'avoue, que la prévention ne l'emportât sur l'équité, mais j'ai

toûjours

toûjours espéré que le Ciel protègeroit vôtre innocence. Ces paroles furent proférées publiquement. Mais un moment après, la Reine ayant témoigné qu'elle desiroit être seule, tout le monde se retira: sa tendresse pour Keelmie lui faisoit souhaiter d'entretenir le Général sans témoins: elle avoit compris par le discours qu'il avoit tenu dans la Chambre des Milords, que personne mieux que lui ne pouvoit lui rendre compte de ce qui étoit arrivé à cette aimable fille; Dom Pédre satisfit avec sa candeur ordinaire, sa curiosité: il ne put lui dissimuler les choses. La Reine frémit de cet affreux détail, mais une puissance secrette la rendit de moitié de cette vengeance, & elle ne put s'empêcher d'avouër qu'il y avoit des événemens extrêmes qui engageoient souvent à des

des actions dont on concevoit l'énormité, mais qu'il étoit moralement impossible d'éviter. Cette indulgence d'une Princesse aussi douce que vertueuse, attendrit Dom Bédre jusqu'aux larmes & ne contribua pas peu à étouffer dans son cœur la voix du remord qui le martirisoit sans relâche, depuis le terrible moment où la rigueur de sa Destinée, y avoit donné lieu.

La Reine qui s'intéressoit de plus en plus pour ces deux hommes illustres, ouvroit la bouche pour demander à Dom Pédre qu'elles mesures il alloit prendre pour satisfaire aux engagemens imposés par la Chambre des Milords, lorsque l'Huissier du Cabinet entra & annonça le Premier Ministre, la Princesse pâlit à cette annonce; il n'étoit pas d'usage qu'on l'interrompit

rompit pendant le jour, & il étoit indubitable que des affaires d'une conféquence extrême l'amenoient au Palais.

LORSQUE les traverfes de la vie ont agité nos jours, on ne peut s'empêcher de reffentir des allarmes aux moindres apparences du malheur.

LE Premier Miniftre confirma les idées funeftes de la Reine. Il venoit lui apprendre que le Roi d'Efpagne à la tête d'une Armée formidable étoit entré dans le Royaume, & que rien ne lui réfiftoit: il ajoûta que plufieurs courriers dépêchés à la fois des Gouverneurs de la Frontière, donnoient avis que la terreur étoit répandue de telle manière, que jufques aux troupes fuyoient & ne vouloient pas attendre le Vainqueur, & cela parce que le Tyran qui fe préfentoit, n'entendoit à aucun

cun Traité, & mettoit à feu & à ſang toutes les Villes par leſquelles il paſſoit. Il avouä naturellement à la Reine que ſi le Conſeil qu'on alloit aſſembler extraordinairement pour cet effet, ne trouvoit point de remédes prompts pour interrompre le cours de cette déſolation générale, qu'il étoit aſſûré que la Monarchie tomberoit avant qu'il fut peu ſous la Domination du Tyran: Il termina enfin ce diſcours, par dire, que dans l'état affreux où étoient les choſes, il n'étoit pas poſſible de les diſſimuler.

Ce diſcours étoit trop poſitif pour ne pas jetter dans l'eſprit de la Souveraine, l'agitation la plus cruelle: elle la laiſſa entrevoir toute entière. Dom Pédre, à qui ſa valeur inſpiroit toûjours de mâles con-

 ſolations,

ſolations, aſſûra la Reine que ſi les Anglois étoient bien conduits, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fuſſent capables d'entreprendre; tout dépend des Chefs qu'on leur donnera, s'écria-t-il, en adreſſant la parole au Premier Miniſtre, je connois le génie des deux Nations: l'Eſpagnol arrogant, triomphe tant qu'il ſe perſuade qu'on le craint; mais dès qu'on lui oppoſe un courage que rien ne dément, il s'étonne, il plie, & l'on eſt bientôt ſon vainqueur. L'Anglois au contraire, ne ſe prévaut de rien, il ſe deffie toûjours de la Fortune & des événemens, vous ne le voyez point ſe glorifier de vaines conquêtes, de légers avantages, il ne s'abandonne point à ſa proſpérité, il prouve par une conduite conſtante qu'il ne ſe croit victo-

rieux,

rieux, que lorsqu'il est à la fin d'une Campagne, & qu'il n'a plus d'ennemis.

Ce peu de mots fit impression sur l'esprit du Ministre, il assûra Dom Pédre, en se retirant, qu'il n'oublieroit pas de les faire valoir: en effet dans le Conseil qui fut tenu le même jour, on fit une mention honorable de celui qui les avoit proférés, & si on ne prit pas pour lors des arrangemens en faveur du brave Général, on ne tarda pas à convenir qu'il étoit le seul dans le Royaume, qui pût mettre heureusement en pratique, les conseils qu'il avoit hazardé à donner.

Huit jours après la liberté qui avoit été accordée aux braves Espagnols, Dom Cristanval, qui avoit eu de fréquentes conférences avec son Père pendant ce tems, & qui avoit fixé son

 départ

départ pour la nuit suivante, fit demander à la Reine une audience secrette; je vais m'éloigner peut-être pour jamais de Vôtre Majesté, lui dit-il, en se jettant à ses pieds, Elle sçait que la Chambre des Milords m'a condamné à venger des crimes énormes qu'on ne peut se rappeller sans frémir, il peut arriver mille événemens qui me feront échouër dans mon entreprise, ou qui m'ôteront une vie qui ne m'est chère que parce qu'elle vous est consacrée depuis le moment que j'ai eu le bonheur de jouir de votre adorable présence: qu'il me soit permis du moins avant de l'exposer, de vous déclarer mes sentimens les plus cachez. Je vous aime, Madame, & je n'ai jamais aimé que Vous, je prens le Ciel à témoin, que le respect le plus digne d'être écouté,

écouté, a toûjours été de moitié de mes tendres ſentimens, pourois-je ſans vous offenſer.... arrêtez Criſtanyal interrompit triſtement la Reine. O Ciel, à quel excès ôſez-vous vous porter? Oubliez-vous que c'eſt à la veuve d'un Grand Roi à qui vousparlez, & que vous êtes le ſeul qui ait été aſſez téméraire pour lui faire une ſemblable déclaration. Juſqu'ici, je vous ai cru digne de mon eſtime, juſqu'ici, je vous ai conſidéré comme innocent, voudriez-vous devenir coupable & me faire regretter une opinion peut-être trop favorablement & trop précipitamment conceue: partez Criſtanval, partez, allez confirmer l'eſtime de la Chambre des Milords, qu'une vengeance légitime s'empare de vôtre ame, & qu'elle confonde des ſentimens qui devroient avoir
 été

été étouffés dès leur naissance, où si mon malheur ou le vôtre étoit assez grand pour que la raison & ce que vous vous devez, ne s'en rendissent pas les maîtres, fuyez pour jamais de ma présence, & que je n'aye pas à rougir à vos yeux, de vous avoir inspiré une Passion, qui, par mille égards plus solides les uns que les autres, ne pouroit subsister sans déshonorer ma réputation, & sans vous rendre le plus malheureux de tous les hommes.

Avec quelle dignité ses paroles ne furent-elles pas prononcées? elles firent un si grand effet sur l'esprit étonné de Dom Cristanval, qu'il n'y repliqua que par un profond soupir, & en se retirant, la Reine le vit partir avec une pitié favorable: son devoir avoit conservé le dessus; mais le fond du cœur n'en

n'en resta pas moins agité & pas moins prévenu pour lui.

HUIT jours après le départ de ce jeune Héros, l'on apprit avec effroi à Londres que le Roi d'Espagne avoit gagné deux batailles consécutives; qu'il avoit mis toutes les Villes qu'il avoit conquises, à feu & à sang; que tout fuyoit devant lui, & qu'il étoit en marche avec son Armée victorieuse pour faire le Siége de la Capitale. L'extrémité affreuse où l'on se vit réduit, fit convoquer la Chambre des Milords: il y fut résolu que pour éviter les derniers malheurs, il falloit envoyer des députés au Tyran, & lui livrer Dom Pédre: envain quelques ames généreuses voulurent-elles combattre ce lâche parti, la pluralité des voix l'emporta. Suivant cette décision, Dom Pédre fut arrêté en

ſortant de chez la Reine: & on envoya demander des paſſeports au Roi d'Eſpagne, pour lui faire part de la déliblération du Conſeil, & pour implorer la miſéricorde du Vainqueur.

LA réponſe ne répondit point aux eſpérances dont on s'étoit flatté : il n'eſt plus tems, répondit le Roi d'Eſpagne aux Députez, vous voulez me livrer le Traître que je vous ai demandé, il ne peut m'échapper, dans deux jours l'Angleterre me ſera ſoûmiſe, & j'en uſerai alors comme il me plaira, je ne puis condeſcendre qu'à une ſeule propoſition, que Londres m'apporte ſes clefs, en faveur de ſon obéiſſance, je lui ferai grace : je ne vous donne que vingt-quatre heures pour y penſer.

LES Députez conſternez, revinrent avec cette altière déciſion, la Chambre des Milords

en

en frémit & convint d'une voix unanime qu'il valoit mieux, dans cette horrible extrêmité, que Londres & le reste de l'Angleterre périssent & s'ensevelissent sous ses ruines, que de se soûmettre à un ennemi aussi déraisonnable & aussi cruel; l'on délibéra ensuite sur les mesures qu'on devoit prendre dans le déplorable état où l'on se trouvoit, & après quatre heures d'opinions avancées, contredites, & réfutées, on convint que le mal étoit sans reméde & qu'il étoit impossible de pouvoir y résister.

LE Premier Ministre, qui assistoit à toutes ces délibérations, avoit toûjours fait une sérieuse attention sur le mérite & la capacité extraordinaire de Dom Pédre. Il s'étoit toûjours intéressé secrétement pour lui, il attendit ce moment pour le

proposer à la Chambre des Milords. Vous avez connu par une expérience heureuse, leur dit-il, combien ce Général est habile, & de quel poids sont ses conseils & ses actions. Admettez-le à vôtre Assemblée, qu'il oublie par vôtre confiance des procédez qu'il n'avoit point mérités & qui sont si peu dignes de lui : qu'il devienne le Chef de vos délibérations, de vos armées, de l'Angleterre même, s'il le faut, vous trouverez peut-être alors le remede que vous cherchez : que sçavez-vous, si cet homme à qui nous devons déja tant, & auquel vous avez vû opérer tant de miracles, ne fera point encore celui-ci, que risquons-nous, pouvons-nous courir des extrêmités plus affreuses que celles où nous sommes réduits actuellement.

CETTE proposition fut appuyée

puyée par le Premier Ministre de toutes les raisons solides qui pouvoient la faire valoir; il fut écouté avec une attention qui prouvoit combien elle étoit receue agréablement. En effet, à peine eut-il achevé sa harangue, que toute la Chambre approuva hautement ce moyen, on envoya des Députez à la prison où Dom Pédre étoit renfermé, on lui fit une satisfaction honorable; le bruit qui s'étoit répandu parmi le Peuple qu'il alloit être à la tête des affaires, le transporta de joye, & fit târir des pleurs dont la source n'étoit que trop légitime; oui, ce Peuple qui n'aguere vouloit sa mort, change tout-à-coup, il l'élève jusqu'au Ciel, & le conduit avec des acclamations réitérées jusqu'à la Chambre des Milords.

Les cœurs braves & géné-

reux ne sont point sujets à de bas ressentimens. Dom Pédre oublia dans l'instant, les sujets qu'il avoit de se plaindre des Anglois, dès qu'ils en eurent marqué le regret: il accepta avec reconnoissance le timon des affaires & refusa modestement le titre de Protecteur qu'on voulut lui donner; il demanda qu'on lui fit un détail sincère & naïf de l'état présent où se trouvoit le Royaume, & promit qu'après quelques heures de méditation sur tous ces points importans, il agiroit & qu'il risqueroit volontiers sa vie pour confirmer la confiance qu'on avoit bien voulu prendre en lui.

LES effets suivirent de bien près les paroles. Dom Pédre revêtu du pouvoir Souverain, convoqua toute la Noblesse du Royaume; en attendant qu'elle fut rendue en armes & bagages

en

en une plaine qu'il avoit marqué pour le rendez-vous, il assembla le Peuple de la Ville, hors de Londres, le fit avertir qu'il fut armé de pêles & de hoyaux & après leur avoir fait part, par une harangue, de son dessein, il les distribua dans tous les environs, par où on pouvoit aborder à la Capitale, & fit couper les chemins de tranchées & de fossez si profonds, & en une si grande quantité, qu'il étoit impossible qu'une Armée pût approcher sans se mettre dans le cas d'être défaite par le plus petit Détachement : le Général fit soûtenir les travailleurs par un Corps d'élite à la tête duquel il mit des Officiers déterminés, & les Peuples qui conceurent que de leur travail dépendoit leur salut, s'y portèrent de si grand cœur, qu'en moins de trente heures, il fut

achevé & dans l'état que Dom Pédre l'avoit desiré.

DOM PÉDRE avoit donné de si bons ordres pour que le Roi d'Espagne ne fût point informé du piége qu'il lui tendoit, qu'il arriva avec son armée au commencement de la nuit, aux environs de ses tranchées, sans qu'il en eut aucun soupçon ; il fit alte à un quart de lieuë de-là, dans l'intention, après deux heures de repos, d'en partir, de surprendre la Capitale, & de la réduire en cendres après avoir enlevé des prisons Dom Pédre, où il sçavoit qu'il avoit été detenu lorsqu'on avoit proposé de le lui livrer, & où il le croyoit encore. Les prospéritez sont souvent aussi contraires à un Conquérant que ses malheurs ; elles lui donnent une confiance dont la vigilance d'un habile ennemi sçait profiter

ter; le Général en donna un éxemple, dans cette occasion. Comme il n'épargnoit rien pour être bien servi, il fut averti par ses espions du dessein du Roi d'Espagne. Il commanda sur le champ deux Corps d'élite de quatre mille hommes chacun, se mit à leur tête, les fit défiler à la droite & à la gauche des tranchées, apposta du côté de la Ville plusieurs Regimens qui devoient profiter de la confusion de l'Armée, si elle pouvoit arriver jusque-là, l'ordre étoit de l'attaquer de deux côtés à la fois, dès que la confusion auroit rompu sa marche & jusqu'à ce moment, il étoit défendu sous peine de la vie, de faire aucun mouvement qui put éventer la mine avant qu'elle eut joué.

Après que Dom Pédre eut placé lui-même les troupes dans

les endroits favorables qu'il avoit choiſi pour les faire donner, il monta un cheval anglois de la dernière vîteſſe, ſe fit accompagner de vingt des plus braves gens, & fut lui-même à la découverte de l'Armée ennemie, il ſurprit une védette qu'il enleva ſi heureuſement que le gros de l'Armée n'en prit point l'allarme: cela le mit dans le cas de pénétrer juſqu'au camp. Comme Eſpagnol il ne lui fut pas difficile de paſſer les premières gardes & l'on jugea par ſes réponſes qu'il étoit de l'Armée. Son deſſein étoit de donner l'allarme & de ſe faire ſuivre de toutes les troupes du Roi d'Eſpagne, afin de les engager dans les piéges qui leur étoient tendus. Son artifice réuſſit au gré de ſes deſirs, l'Armée du Roi d'Eſpagne qui étoit prête à marcher,

le

le suivit. Dès qu'il eut fait connoître qu'il étoit ennemi, il passa à travers des fossés par un chemin couvert de fascines qu'il avoit fait pratiquer & qui pouvoient résister à 30. hommes, mais qui devoient s'effrondrer lorsqu'elles seroient surchargées d'un plus grand nombre. Dès que Dom Pédre connut que son projet commençoit à réussir, il se jetta sur la gauche, fit le signal dont il étoit convenu & toutes ses troupes donnèrent à la fois sur l'Ennemi qui tomboit à chaque instant dans les tranchées & qui jugeant du danger par ce qui lui arrivoit, ne s'occupoit que du soin de s'en tirer ou de l'éviter & ne faisoit aucun usage de ses armes. Sans une Providence qui veille à la conservation des Rois, quelques Tyrans qu'ils soient, celui d'Espagne périssoit dans

dans cette conjoncture, ou étoit tout au moins prisonnier. Un Espagnol généreux connoissant le danger extrême où se trouvoit son Prince, le tira d'un fossé où il étoit tombé avec son cheval; le porta sur ses épaules, & avec des efforts infinis le remit sur un terrain solide. Presque toute l'armée fut défaite tant par la droite que par la gauche & du côté de la Ville où les fuyards furent taillés en piéces, il n'y eut que ceux que leur bonne fortune fit tourner du côté d'où ils étoient venus, qui échapèrent. S'il avoit été possible que le Général eut assemblé un Corps de troupes plus considérable & qu'il l'eut pû placer en lieu d'où la retraite leur eut été coupée, c'en étoit fait; aucun ennemi n'en fût réchappé.

LE point du jour éclaira le plus

plus sanglant spectacle & fit entrevoir les plus grandes actions. L'incomparable Dom Pédre qui s'étoit porté partout avec une valeur qui doit servir de modéle à tous les Généraux, profita de ce jour pour aller reconnoître lui-même l'état des choses. Il trouva avec une satisfaction bien douce, que les deux tiers de l'armée ennemie étoient péris & que ce qui en restoit, étoit dans un si mauvais équipage, qu'il n'étoit plus à craindre, & encore moins en état pour lors de lui donner aucune inquiétude : il rassembla ses troupes, fit cesser le carnage, receut à misericorde tous ceux qui voulurent se rendre, & avec une poignée d'hommes qui lui restoient, il chassa les prisonniers à la Ville comme on ramene un troupeau des champs.

LA Ville de Londres, qui venoit d'être informée de la célèbre Victoire que son nouveau Général venoit de remporter, vint au devant de lui avec des acclamations qui n'avoient jamais été éxaltées avec de tels transports, les Anglois sont extrêmes en tout : sans aucune délibération, ils voulurent proclamer pour leur Roi, Dom Pédre & ils le proclamèrent en effet. Le Général refusa ce titre & leur dit qu'il se contentoit de la gloire de les servir, & que s'ils vouloient l'obliger de se prêter à leurs desirs, il se retireroit & qu'il ne se mêleroit plus des affaires de l'Etat.

CETTE menace fit son effet, les Anglois rentrèrent dans la modération : mais ils admirèrent une réponse aussi modeste qu'elle étoit rare. La Reine qui alloit bien-tôt cesser de l'être, parce

parce qu'elle n'étoit point grosse, l'année étant prête à expirer, ressentit dans le fond de son cœur une joye extrême de ce que celui qu'elle avoit toûjours protégé, se trouvoit si digne de ses heureuses préventions; elle assûra la Chambre des Milords où elle se rendit pour recevoir Dom Pédre, & pour assister aux délibérations qu'on devoit faire à l'occasion de ce qui venoit de se passer, qu'elle verroit sans chagrin récompenser le mérite du Libérateur de l'Angleterre. Le Général répondit qu'il ne desiroit pour prix des heureux succès des Anglois, auxquels il n'avoit que la part de les avoir commandé, que celui d'affermir la Couronne & de voir long-tems sur un trône une Reine qui l'occupoit si dignement & qui méritoit

ritoit les hommages de tout l'Univers.

Dès que la Nobleſſe du Royaume fut convoquée, Dom Pédre ſe mit à ſa tête, ſe fit ſuivre d'une Armée qui fut levée en peu jours, & ſe preſſa de profiter de l'heureux ſuccès de la déroute de celle du Roi d'Eſpagne pour le joindre & pour lui livrer bataille: il l'atteignit au bout de dix jours d'une marche précipitée. Ce Prince avoit déjà mis ſur pied une autre Armée & lorſqu'il le rencontra, il ſe trouva encore ſupérieur en force à la ſienne; le Conſeil de Guerre qui fut tenu à cette occaſion, panchoit à ſe retrancher dans un Camp & à ne rien riſquer: la perte de la Bataille devoit entraîner celle de toute l'Angleterre. Ce parti étoit ſage, mais Dom Pédre ne voulut

voulût pas s'y conformer : il représenta qu'il ne falloit pas donner le tems au Roi d'Espagne d'assembler de nouvelles forces, qu'il étoit de la politique de profiter des avantages qu'on avoit remportés, qui devoient avoir donné autant de terreur aux Espagnols que de confiance aux Anglois ; que de cette Victoire dependoit le Salut du Royaume, parce qu'elle obligeroit le Roi d'Espagne à regagner ses vaisseaux & à s'en retourner dans ses Etats : enfin il apporta de si solides raisons, pour combattre le sentiment contraire, que tout le monde revint au sien ; la bataille fut décidée & les ordres furent donnés dans l'instant pour charger les Ennemis à la premiere occasion.

CHAPITRE XXV.

SI le brave Dom Pédre travailloit généreusement à protéger une Nation opprimée, le jeune Criſtanval mettoit tout en uſage pour répondre aux deſirs de la Chambre des Milords & pour venger les mânes d'une mère reſpectable dont il pleuroit journellement la perte. Son deſſein en partant de Londres, avoit été de trouver les moyens de ſe faire préſenter au Roi d'Eſpagne, ſous un nom ſuppoſé, de lui demander un entretien ſecret, de lui préſenter un poignard d'une main, & ſans lui donner le tems d'appeller à lui, de l'attaquer avec les mêmes armes de l'autre, il vouloit avoir la vie

vie du Tyran ou perdre la ſienne. Son cœur généreux n'avoit pu concevoir aucune autre vengeance: il fallut changer quelque choſe au plan qu'il avoit médité. Il apprit dans ſa route, que le Roi qu'il cherchoit, étoit en marche à la tête de ſon Armée, & il penſa bien qu'il ne lui ſeroit pas aiſé de l'aborder ſans ſe ſervir de quelqu'artifice, l'embarras étoit difficile; mais de quoi une ame guidée par l'amour, par la haine & par l'honneur n'eſt-elle pas capable? Il eut bientôt imaginé un nouveau moyen: il n'alloit pas moins qu'à enlever le Prince au milieu de ſon Armée & de le conduire priſonnier en Angleterre; par ce moyen, il ſatisfaiſoit à pluſieurs choſes à la fois, il faiſoit la paix, il ſe vengeoit, il rendoit la liberté à ſon Père, ſon

amour n'étoit pas auſſi oublié.

Dès qu'il eut bien éxaminé les conſéquences de ſon projet, & qu'il eut chargé des gens affidés de faire venir la meilleure partie de l'Armée, aux premiers ordres qu'ils leur donneroit pour ſe rendre dans un Village à quelques milles de-là, où elle ſe tiendroit en embuſcade autour d'un bois qu'il avoit déjà reconnu & choiſi pour le theâtre de ſon entrepriſe; après, dis-je, s'être préparé à la faire réuſſir, il ſe travestit en Berger, ſe rendit au Camp ennemi & demanda au Capitaine des Gardes d'avoir l'honneur de parler au Roi: il aſſûra qu'il avoit des choſes de la dernière conſéquence à communiquer au Monarque. Criſtanval avoit ſi bonne mine & un air qui prévenoit tellement en

en sa faveur, que le Capitaine des Gardes le receut avec plus de bonté qu'on n'en n'a pour un homme qui garde les moutons. En tems de guerre tous les avis sont écoutés de quelque part qu'ils viennent, il supposa que c'étoit un transfuge; il lui promit que dès que le Prince auroit renvoyé des Généraux avec lesquels il tenoit Conseil, il l'avertiroit qu'on avoit à lui parler. En effet une demi-heure après, il tint parole, le Roi d'Espagne ordonna qu'on lui amena ce Berger. Le Prince étoit dans le fond de sa tente avec Menquès son Premier Ministre. Que voulez-vous m'apprendre, jeune homme, lui dit le Roi, en s'avançant vers lui, vous pouvez parler, il n'y a personne ici de suspect.

De quelque fermeté qu'un homme se soit armé, la présen-

ce d'un grand Roi imprime toûjours ; soit que Dom Cristanval fut ému par cette considération, ou que la ressemblance que ce Prince avoit avec la Princesse sa mère, le saisit, il hésita & fut quelques momens sans ouvrir la bouche. Le Monarque le rassûra en lui répétant qu'il n'avoit qu'à s'expliquer, & que rien ne pouvoit l'en empêcher. Je ne le puis, reprit le fils de Dom Pédre, d'un air noble, fier & cependant respectueux ; ce que j'ai à communiquer à Vôtre Majesté, la regarde personnellement & elle ne me sçauroit pas gré d'en user autrement. Le Roi fit signe à Menquès de sortir, & dès que Dom Cristanval fut seul avec le Roi, il lui tint ce discours.

„ JE n'ai pris ce déguise-
„ ment que pour parvenir plus
„ sûrement devant Vôtre Ma-
„ jesté

„ jesté, elle sçaura que la
„ conservation des jours de sa
„ personne sacrée m'intéresse
„ au point, d'avoir ôsé risquer
„ les miens pour lui donner un a-
„ vis si important, que je ne puis
„ le confier* qu'à Elle seule.
„ Les ordres sont donnés dans
„ notre Armée de laisser oc-
„ cuper librement la Campa-
„ gne à Vos troupes, qu'elles
„ s'aprochent même des nô-
„ tres, jusqu'à leur donner la
„ chasse de côté & d'autre,
„ de sorte que notre armée se
„ dispersant en confusion,
„ la Vôtre se trouvera sur le
„ terrain que l'autre occupoit,
„ ce qui donnant lieu aux trou-
„ pes Angloises de se rallier par
„ un mouvement de droite &
„ de gauche, leur fera faire fa-
„ ce de tous côtés, enveloppera
„ Votre armée & fera en sorte
„ de Vous enlever. Voilà quel

„ eſt le ſecret, en voici le re-
„ méde. Votre Majeſté fai-
„ ſant avancer fièrement ſes
„ troupes ſur le plus grand
„ front qu'il ſe poura, pour
„ mieux donner dans le piége
„ de ſes Ennemis, détachera
„ un Corps de troupes choiſies
„ qu'Elle commandera elle-
„ même, en gagnant lente-
„ ment ſur la droite vers le bois:
„ où ſe tenant en embuſcade,
„ Elle leur fera couvrir le dé-
„ filé vers lequel les Anglois
„ preſſés par votre armée, fe-
„ ront obligés de courir, & où
„ ils ne pouront éviter d'ê-
„ tre entièrement défaits. De
„ cette conduite dépend la
„ Conquête de l'Angleterre. „

CE diſcours tout intéreſſant qu'il paroiſſoit dans la circonſtance préſente, n'en impoſa point à un Prince qui joignoit à tant de défauts, un caractère naturellement

naturellement meffiant & soupçonneux, mais il dissimula. Quelque important que me paroisse cet avis, je veux sçavoir, jeune homme, à qui j'en ai l'obligation. Le faux Berger interrompant le Roi, „ profitez, „ Prince, de mes avis, lui dit-il, „ il y va de vos jours & des miens „ d'en éxiger d'avantage ; on „ ignore mon évasion, le tems „ presse, & les raisons toutes essentielles qu'elles sont d'une „ démarche aussi hardie que la „ mienne, ne pouront vous être „ connues que dans la suite. „

Il falloit avoir aussi peu d'expérience de la Politique, qu'en avoit Dom Cristanval, pour tenir un discours si obscur en matière de cette importance; cependant le Roi d'Espagne, affectant toute la satisfaction que méritoit un si grand service, lui répondit : le succès

de mes armes prouve assez les justes sujets que j'ai eus de les porter contre l'Angleterre : je ne doute pas que ce ne soit aussi dans cette considération que tu es venu, au risque de ta vie, pour me donner des connoissances si utiles pour réussir plus promtement dans mes projets ; & comme tu ne me quitteras point, il n'y a pas de récompense à laquelle tu ne puisse prétendre pour prix de ton zèle & de ta sincérité.

Si Dom Cristanval avoit prévu que ce discours si naïf, en apparence, étoit un artifice de ce Prince adroit, pour le faire arrêter au sortir de sa tente, il eut profité du moment favorable, & au péril de sa propre vie il eut satisfait au desir qui le pressoit de se venger. Mais l'espoir qu'il avoit conceu de surprendre ce Prince, & de le conduire

duire en Angleterre, ne lui fit pas assez prévoir ce qui pouvoit arriver. A peine eut-il quitté le Roi, qu'il fut arrêté, chargé de chaînes, & remis à une sûre garde. Le Roi ne douta point, lorsqu'on lui apporta les poignards qu'on lui trouva sur lui, que ce ne fût un Assasin envoyé pour lui ôter la vie. Cette présomption qui n'étoit que trop bien fondée, le rendit plus déffiant que jamais, il fit ce qu'il put pour apprendre le fond de cette avanture téméraire, mais Dom Cristanval, qui étoit au désespoir d'avoir manqué son projet, signiffa à ceux qui voulurent le presser de répondre à cette occasion, qu'il endureroit tous les tourmens que la cruauté pouvoit imaginer, plûtôt que de se prêter à ce qu'on vouloit éxiger de lui.

Le Roi d'Espagne, à qui l'on

rapporta la fermeté du prétendu Berger, mit vainement en pratique les moyens les plus violens pour l'obliger à se déceler ; le jeune Cristanval souffrit avec une fermeté héroïque les tourmens les plus cuisans. Las de le martiriser, il attendit à la fin de la guerre à le faire périr par des supplices inouis, & dans la crainte que cette nouvelle victime ne lui échappa, il voulut qu'il fût toûjours gardé près de lui.

CHAPITRE XXVI.

CEPENDANT le Roi d'Espagne, ayant jugé aux mouvemens de l'armée d'Angleterre, qu'elle avoit dessein de lui présenter la Bataille, hésita pour la première fois de sa vie, s'il

s'il s'engageroit dans une Action qui devoit décider de son sort; il sembloit qu'un pressentiment secret lui annonça celui dont il étoit menacé, mais peut-on l'éviter? Après avoir conféré avec ses Généraux, il prit le plus mauvais parti, la Bataille fut ordonnée pour le lendemain au lever du Soleil: il crut qu'en attaquant le premier les Anglois avec fureur, qu'il leur inspireroit de l'effroy & qu'il les auroit bientôt mis en déroute, mais il avoit à combattre contre des ennemis à qui la présence d'un grand Général donnoit de la confiance; il trouva des Soldats intrépides: il se repentit, mais trop tard, de s'être engagé avec tant d'imprudence.

A PEINE l'Aurore paroissoit-elle, que le Tyran qui couroit à sa perte, fut à cheval & haran-

gua son armée : „ De cette
„ Journée, s'écria-t'il à haute
„ voix, dépend votre salut &
„ vôtre bonheur : accoutumés
„ à vaincre les Anglois en tant
„ de rencontres, vous n'avez
„ plus, Amis, que ce der-
„ nier combat à leur livrer.
„ Vôtre victoire vous rend les
„ maîtres de leur vie & de leur
„ richesses, le sac de la Ville de
„ Londres en sera la preuve :
„ encore un pas, vous êtes
„ dans cette grande Ville, en-
„ core quelques coups de sa-
„ bre l'Angleterre est à vous. „

Le brave Dom Pédre n'employa pas tant de mots : Soldats, leur dit-il, souvenez-vous qu'en triomphant de l'ennemi que vous allez combatre, vous allez venger les mânes de vôtre grand Roi : rappellez-vous que se sont ces mêmes Espagnols qui lui ont arraché si in-

dignement

dignement ſa vie auguſte & que ſi vous êtiez aſſez lâches pour ne pas le venger pleinement, vous deviendriez complices de ſa mort.

Quel effet terrible ne produiſit pas cette courte harangue: le vautour ne fond pas avec plus de rapidité, ſur ſa proye, que les Anglois fondirent ſur les Eſpagnols.

Le Roi d'Eſpagne qui ſe préparoit dans ce moment à donner encore de nouveaux ordres, n'eut pas le tems de les prononcer, l'ennemi enfonce le premier rang, en vain s'oppoſe-t'il à ce premier progrès, en vain s'écrie-t-il & s'éfforce-t'il à rallier le Soldat étonné, tout plie, la mort & l'horreur volent de toutes parts; il eſt par-tout, il inſpire la confiance. Si quelques Régimens écoutent ſa voix & tentent de

 repouſſer

repousser l'ennemi, le brave Dom Pédre survient comme un éclair, & fait évanouir ces legers avantages; il perce en tout lieu, il cherche le Roi d'Espagne, il veut profiter d'une occasion si belle pour le combattre lui-même: le Tyran s'en apperçoit bientôt, il ne manque point de valeur. Dans le triste état de ses affaires, il pense qu'il n'y a que ce dernier moyen pour décider d'un combat dont son terrible ennemi est prêt de remporter la gloire; le désespoir se joint à son courage, il arrive à sa rencontre les yeux étincélans: ces deux adversaires se reconnoissent & jettent en s'abordant un cry de haine & de fureur.

A PEINE les combatans au milieu desquels ils se trouvèrent, eurent-ils reconnus quels étoient ces fiers Rivaux, qu'ils s'arrêtèrent

rent mutuellement, & suspendirent leurs coups: il sembloit qu'ils fussent devenus immobiles par une puissance secrette, & qu'ils jugeoient que la fin de ce combat devoit décider de leur bonne ou de leur mauvaise fortune, ils firent un cercle au milieu duquel combatirent ces fiers adversaires. Le Roi d'Espagne parut d'abord le plus intrépide: il attaqua Dom Pédre avec une fureur qui fit trembler pour lui les Anglois: il sembloit que le Général n'étoit occupé qu'à se défendre qu'il mettoit toute sa valeur à parer ses coups. Mais qu'on en jugeoit mal: il reprenoit haleine, il ne vouloit rien risquer: il attendoit pour frapper, un moment favorable. Enfin il l'entrevoit, le Roi d'Espagne léve en l'air un sabre pesant à deux mains qui doit enlever la tête du

du Général, un cry affreux retentit, on la croit à bas, Dom Pédre fait un mouvement, pare le coup, & d'un revers donné à propos, frappe à plomb son ennemi sur la tête & le renverse de cheval; sans le casque qui garantit la pesanteur du coup, c'en étoit fait, ce Prince cruel étoit puni de toutes ses cruautez.

MAIS le tems n'en étoit pas encore arrivé: il ne fut qu'étourdi de sa chûte. Dom Pédre qui s'étoit jetté à bas de cheval pour l'achever, ne fut pas peu surpris de le voir relever & d'avoir à rendre un nouveau combat. Semblable à un Taureau échapé à la mort, le Roi d'Espagne fond comme un Lion sur son Ennemi, le Général le reçoit avec la même fureur, il en alloit triompher: deux larges blessures qu'il avoit

faites

faites au Roi étoient les avant-coureurs de sa victoire. Mais un événement auquel il n'avoit garde de s'attendre, pensa la lui arracher. Quatre Espagnols déterminés fondirent tout-à-coup sur lui: il fut obligé de faire volte-face; comme une Lionne à laquelle on veut ravir ses petits, il fond sur eux, il les éloigne bientôt. Pendant ce tems, on enleve sa proye: des sujets fidèles transportent leur Roi dans un endroit éloigné, le Héros se retourne pour l'achever & il ne le retrouve plus.

Nous avons dit que Dom Cristanval étoit observé à vûe par un Détachement commandé pour sa garde; ce Corps de troupes dès le commencement de la bataille avoit été enlevé par les Anglois, & le fils de Dom Pédre, par ce moyen, avoit été mis en liberté. Son dessein aussi bien

bien qu'avoit été celui de Dom Pédre, fut d'en profiter pour combattre le Roi. Il le cherchoit par-tout & avant que d'arriver jusqu'à lui, il avoit été obligé de soûtenir plusieurs combats, ce qui avoit différé jusque-là qu'il eut pû le rencontrer.

IL arriva par le hazard le plus heureux pour les Anglois, que ce jeune Heros arrivoit dans le moment qu'on enlevoit son Ennemi, & qu'on lui ménageoit une retraite, il fond sur les Espagnols qui escortoient sa marche & les oblige à s'arrêter, & à livrer un nouveau Combat.

LA Bataille qui avoit été suspendue, comme on a dit, par la rencontre des Chefs, étoit recommencée dès qu'ils avoient été séparés. La confusion étoit extrême, Dom Pédre alloit & venoit pour presser la Victoire, &

& soupiroit en secret d'avoir manqué la belle occasion de se venger du Tyran; mais quel est son transport & sa joye, il survient dans le tems que son Fils tente mille efforts pour percer un bataillon qui le couvre de ses armes, il le reconnoît. Il juge de la vérité de cette défense opiniâtre, il jette un cry qui glace d'horreur l'ennemi étonné & qui attire à lui les Anglois, il entre dans le bataillon, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, le Roi d'Espagne veut encore faire un dernier effort, lever un sabre impuissant, il tombe de sa main. La perte de son sang lui a enlevé le reste de ses forces, il veut jetter un cry & il se laisse tomber de foiblesse.

DOM PÉDRE & toute l'Armée le crut mort. Cette nouvelle qui se répandit dans un instant, décida

décida de la Victoire. Les Espagnols demandèrent quartier & par l'ordre du Général, il leur fut accordé; ils furent faits prisonniers de guerre & le reste de la journée & de la nuit suivante fut employé à donner les ordres convenables dans une aussi importante occasion.

LE lendemain sur le Midi, l'Armée se mit en marche & fut reprendre toutes les Villes conquises par les Espagnols. Pour Dom Pédre & son Fils, ils la quittèrent après avoir nommé un Général, leur présence n'étant plus necessaire. Ils prirent avec les prisonniers le chemin de Londres. Le Roi d'Espagne qui n'étoit pas mort, étoit porté sur un brancard, & suivi d'une garde choisie, à la tête de laquelle Dom Cristanval avoit été commandé. Ce Prince qui ne

ne doutoit pas qu'on ne lui eut réſervé la vie que pour la lui faire perdre ignominieuſement, tentoit à tous momens tous les moyens poſſibles pour ſe l'arracher; & ſans des ſoins extrêmes, les Anglois n'euſſent pas eu la gloire de le voir entrer dans leur Ville tout vivant.

LES habitans de la Ville de Londres n'eurent pas plûtôt appris la fameuſe Victoire que Dom-Pédre avoit remporté, & que leur ennemi cruel leur étoit amené, qu'ils ſe laiſſèrent aller à des tranſports de Joye prodigieux. Ils déclarèrent à la Chambre des Milords, qui s'étoit aſſemblée pour délibérer ſur cette importante nouvelle, qu'ils prétendoient que le Général fut proclamé Roi, & qu'il épouſât leur Reine, qui devoit remettre le pouvoir Souverain à la fin de l'année. En-

vain les Pairs assemblés voulussent-ils remontrer au Peuple que dans une affaire de cette importance, il falloit convoquer les Etats Généraux & qu'ils ne pouvoient ôter au Royaume assemblé par ces députez, le droit de se choisir un Souverain, les Anglois décidés ne voulurent entrer dans aucune de ces considérations: ils firent connoitre leur volonté par une rumeur si dangereuse, que la Chambre des Milords fut obligée de leur accorder leur demande.

DOM PÉDRE fut déclaré Roi, son fils Général, & la Reine prête à être dépossédée, Reine perpétuelle. Ensuite de cette Proclamation qui fut générale, on décerna au nouveau Roi, l'honneur du Triomphe, & on fit des préparatifs pour son entrée, d'une magnificence

ſi grande, que la tradition ne faiſoit point mention qu'il y en eut jamais eu qui pût lui être comparée.



CHAPITRE XXVII.

LA Reine receut avec étonnement la nouvelle de l'élevation de Dom Pédre au Trône, moins par le regret de lui voir occuper un rang que ſa valeur extraordinaire lui avoit mérité, que par la condition à laquelle il y montoit. Elle voulut ſe plaindre qu'on diſpoſa de ſa main ſans ſon conſentement, mais ſes remontrances ne ſervirent de rien. La Chambre des Milords lui repréſenta que ſes refus étoient capables de cauſer une Sédition générale & que loin de laiſſer entrevoir ſa répugnance

pugnance pour ce mariage, elle devoit paroître l'envisager avec joye, à moins qu'elle ne voulut jetter l'Angleterre dans la révolte & dans la désolation.

La Princesse gémit en secret de cette cruelle nécessité, peut-être eut-elle moins murmuré si la décision publique l'eut unie au jeune Cristanval. Elle avoit des sentimens d'estime & d'amitié pour Dom Pédre, qui ne lui donnoient aucune répugnance pour sa personne; mais elle avoit de l'amour pour son Fils, & ce goût secret, toûjours caché le plus soigneusement, la jettoit dans une mélancolie que toute sa politique pouvoit à peine cacher. Ajoutez à ce que nous venons de dire, une autre inquiétude d'esprit dont elle ignoroit le principe; c'étoit en vain qu'elle vouloit

loit le pénétrer, toutes les fois que le nom de Dom Pédre & celui de ſon Fils étoit prononcé, elle reſſentoit une agitation ſecrette dont elle n'étoit pas la maîtreſſe & elle avoit été dans cette ſituation dès le premier inſtant qu'ils avoient paru en ſa préſence.

Dom Pédre ne fut pas longtems ſans être informé de ce que venoient de faire les Anglois en ſa faveur; la Chambre des Milords, & celle des Communes lui avoit envoyé des Députez pour le lui apprendre & pour le connoître pour Roi & pour lui offrir les premiers hommages. L'ambition qui poſſéde aſſez ordinairemennt les grandes ames, lui fit reſſentir de la joye à ces flatteuſes nouvelles: il n'avoit refuſé, avant ſon départ de Londres, la même prépoſition, que parce qu'il

ne vouloit pas ôter à la Reine une Couronne qu'elle portoit si dignement, & qu'il ne s'en croyoit pas encore assez digne, mais pour lors les choses avoient pris une face toute opposée, il devenoit Roi sans qu'il en coûta une Couronne à la Reine. Il pensoit l'avoir méritée; en la refusant, il ne la conservoit pas à cette grande Princesse. Selon les Loix elle en alloit être dépouillée, d'ailleurs on pouvoit mettre à sa place un rival qui jaloux de la concurrence, seroit peut-être devenu son ennemi. Il avoit un Fils auquel il falloit assûrer un état; il n'avoit aucun bien en fonds, tout le sien avoit été confisqué en Espagne: l'occasion étoit la plus favorable, la manquer par des considérations d'un Héroïsme déplacé, n'étoit-ce pas se rendre indigne des faveurs de la Fortune, n'avoit-

il pas aſſez ſouffert, n'avoit-il pas aſſez fait pour les mériter?

LES Députez attendoient avec une impatience extrême que le Général ſe décida; il étoit tombé dans une profonde rêverie après les avoir écouté, c'eſt qu'il méditoit ſolidement ſur les conſidérations que l'on vient d'ébaucher. Ils trembloient qu'il ne perſévèra dans ſes premiers refus: mais quels furent leurs tranſports & leur joye, lorſque Dom Pédre les remercia de leur Zèle & qu'il leur apprit qu'il travailleroit le reſte de ſa vie à mériter les faveurs inſignes qu'il recevoit d'une Nation qu'il avoit toûjours aimée & pour la gloire de laquelle il verſeroit juſqu'à la dernière goute de ſon ſang, cette réponſe fut ſuivie d'un cry général.

EN conſequence de leurs ordres, les Députez de la Chambre

des Milords lui présentèrent la Couronne & ceux de la Chambre des communes la lui mirent sur la tête. Il receut ensuite leur serment & celui de toutes les troupes qui l'environnoient. Cette publication se fit au nom de toute l'Angleterre & avant huit jours elle fut suivie de la confirmation de tout le Royaume.

DOM CRISTANVAL, qui, à la première nouvelle de ce qui venoit de se passer, avoit été accablé comme d'un coup de foudre, parce qu'il se voyoit privé de l'espoir d'être un jour uni à la Reine, lorsqu'elle seroit redevenue une particulière comme lui & qui eut pû être favorable à ses voeux, s'il eut été assez heureux de lui faire partager son panchant secret ; il ressentit que ce qu'il devoit à son auguste Père, lui deffendoit de penser de sa vie à son amour malheureux.

malheureux. Après la cérémonie du Couronnement à laquelle il assista avec tout le respect d'un Fils, il se retira en secret accompagné d'un seul Gentilhomme qu'il avoit chargé de faire préparer des chevaux pour la nuit prochaine, pendant laquelle il sortit du Camp sans avoir fait part de son dessein à personne.

Le lendemain, le nouveau Roi, ne l'ayant point vû à son lever, se persuada qu'il étoit incommodé des fatigues passées, & comme il étoit accablé de mille affaires différentes, il n'y fit attention qu'au moment qu'il continua sa route : alors l'inquiétude le prit, il le fit chercher par-tout & fut dans un étonnement extraordinaire, lorsqu'on lui apprit qu'il ne se trouvoit nulle part.

Il arriva à Londres avec

une mélancolie que sa politique eut bien de la peine à surmonter. Il avoit deffendu pour que rien ne troubla la joye des Peuples, qu'on ne parla point de cette disparition extraordinaire & dont il ne comprenoit point la cause. Il s'étoit proposé après les premiers jours de son instalation au Trône, de donner de si bons ordres qu'il apprendroit ce qu'étoit devenu un Fils si cher, & cette idée contribua beaucoup à le tranquiliser; afin même de ne pas donner lieu à aucunes conjectures fâcheuses, il fut le premier à publier qu'il avoit donné des ordres secrets à Dom Cristanval pour des affaires qu'il avoit en Espagne & qu'il seroit de retour en Angleterre incessamment.

SI nous rapportions la magnifique réception qui fut faite au

au nouveau Roi, nous nous engagerions dans un détail, qui, quelque brillant qu'il pourroit être, nous éloigneroit trop des faits importants qui sont à la veille d'arriver. Nous nous contenterons de dire que le Zèle des Anglois se surpassa dans cette occasion; le Roi d'Espagne fut attaché au char du Vainqueur & rendit son entrée aussi extraordinaire que triomphante.

Après les premières acclamations du Peuple, le Roi fut conduit sur une Tribune où l'attendoit la Reine. Là les Ministres de la Religion les unirent l'un & l'autre par des liens indissolubles: Dom Pédre frémit, sans en deviner le principe, en épousant la Reine & cette Princesse après avoir prononcé le oui fatal, changea de couleur & tomba en foiblesse.

CET accident consterna un moment l'Assemblée des Milords & du Peuple : mais la Reine ayant repris ses sens par les prompts secours qu'on lui donna, rendit bientôt la joye que cet événement avoit troublé. La journée se passa dans les fêtes les plus solemnelles & les Anglois se livrèrent à tous les plaisirs qu'ils croyoient convenables dans une journée aussi célèbre & qui leur promettoit l'avenir le plus doux.

LE nouveau Roi, après avoir diné avec la Reine en Public, se rendit dans son Cabinet avec les Principaux de la Chambre des Milords pour délibérer de ce qu'on feroit du Roi d'Espagne. Dom Pédre fit connoître dans cette occasion, toute la grandeur de son ame & de sa politique : après que chacun eut proposé son sentiment, dont le

le plus général étoit de faire périr publiquement ce coupable Prince, le nouveau Roi déclara que dans le tems qu'il étoit particulier, il lui avoit été permis de poursuivre ses vengeances, & de se défaire d'un Roi auquel il devoit tous les malheurs qu'il avoit essuyés : mais qu'étant Roi, il devoit penser autrement, & faire servir l'événement présent au bien de son Etat ; qu'en cette considération, il croyoit convenable de se conduire dans cette occurence délicate de manière, que toute l'Angleterre s'en ressentit ; il déduisit ses moyens, & décidat qu'il falloit profiter de cette favorable occasion pour enrichir ses Peuples, en faisant payer aux Espagnols une forte rançon, pour la liberté de leur Roi, & en les rendant pour toûjours tributaires

res de la Nation. Afin même d'aſſûrer le payement du tribut, il ajoûta que les Eſpagnols donneroient leurs meilleures fortereſſes pour nantiſſement & que par-là l'Angleterre ſe trouveroit la maîtreſſe de les punir, en cas qu'ils vouluſſent manquer à leur Traité & ſecouër un joug qu'ils ſe ſeroient fait impoſer juſtement.

APRÈS cette déciſion qui fut autant applaudie qu'admirée, les ordres furent donnés pour que le priſonnier fut traité avec tous les égards dûs à ſon rang ſuprême : ce Prince fut ſi étonné des traitemens honorables qu'on lui fit, & auxquels il n'avoit pas lieu de s'attendre, après tous les crimes dont il ſe reconnoiſſoit coupable envers le nouveau Roi, qu'ils ne contribuèrent pas peu à le mettre dans la ſituation d'eſprit

prit où on le desiroit pour amener les choses au point qu'on les avoit concertées.

CHAPITRE XXVIII.

CEPENDANT la Reine avoit beau tâcher de surmonter la tristesse extrême qui la dévoroit, elle se trouva dans une agitation qui lui faisoit envisager la consommation de son mariage comme le comble de ses malheurs: elle attribua l'inquétude qu'elle en ressentoit, au penchant qu'elle avoit pour le Fils de son Epoux, cette idée l'humilia, son devoir qui ne s'étoit jamais démenti, lui fit un crime de cet amour secret: & pour s'en punir, elle résolut de prendre si fort sur sa raison, que son époux ne s'appercevroit

percevroit en aucune façon du trouble qui l'accabloit.

ELLE affecta, dans cet esprit, pendant le reste du jour, une tranquillité apparente, dont elle étoit bien éloignée, & parut au repas du soir avec quelque sorte de satisfaction, Dom Pédre dont la situation avoit été sujette à tant d'événemens, n'avoit jamais songé à l'amour, depuis la perte de l'infortunée Princesse Emilie. Se trouvant pour lors dégagé de mille soins, dont il avoit été accablé jusques-là, il ne put, sans émotion envisager une Reine dont la beauté avoit tant fait soupirer d'amans; il la regarda avec une telle complaisance pendant le Souper, qu'elle fit revivre en lui des desirs qui s'étoient évanouis de son cœur depuis long-tems. Il n'en fut pas plûtot échauffé, que ses yeux s'attendrirent en faveur

faveur de l'objet qui les faisoit naître; il s'épancha vers l'oreille de sa nouvelle Epouse & lui tint les propos que l'amour naissant inspire de plus tendre & de plus flatteur. Si ses discours ne touchèrent point la Reine, du moins furent-ils écoutés avec déférence. Nous avons dit que Dom Pédre étoit parfaitement estimé, & l'estime a cela de particulier, qu'elle prévient toûjours favorablement.

Le Souper étant fini, les nouveaux époux assistèrent à un superbe feu d'artifice qui fut tiré devant le Palais. Après cette Fête, la Reine fut conduite dans son Appartement par ses femmes & elle se mit à sa toillette; vingt fois ses yeux voulurent se mouiller de pleurs, elle eut toûjours la fermeté de les dévorer; qu'auroit pensé le

Public, qu'auroit pensé le Roi même: étoit-ce-là le prix de tant d'actions glorieuses: pendant que l'Angleterre en étoit pénétrée, pendant que tout le Royaume se prêtoit à l'envie pour les reconnoître, devoit-elle lui refuser un tribut si justement acquis.

ELLE étoit plongée dans ces tristes réfléxions, lorsque le Roi lui fut annoncé, elle frémit, mais elle fut encore la maîtresse de l'aller recevoir. Dom Pédre ressentit de son côté un mouvement inquiet, qu'il écarta sur le champ, pour se livrer aux douceurs qu'il étoit prêt à goûter; ô Ciel, que n'est-il possible que le voile sous lequel ces époux vont être livrés entre les bras de l'Hymen soit à jamais baissé! Sur les connoissances fatales que nous allons mettre au jour, nous ne rentrerions pas

dans

dans l'abyſme affreux des malheurs qui vont ſuivre, & dont le court intervalle ne ſemble avoir été ſuſpendu, que pour faire ſentir avec plus d'énergie, toute l'horreur de la plus terrible Deſtinée.

A PEINE fut-il jour, que Dom Pédre voulut ſe lever & paſſer dans ſon Cabinet pour travailler aux affaires du Royaume. Avant de quitter une Epouſe adorable dont la poſſeſſion le rendoit le plus heureux des hommes, il voulut la conſidérer un moment. Mais quelle fut ſa ſurpriſe, il la trouva froide & ſans ſentiment, ſoit que l'ame de cette Divine Princeſſe, eut pénétré l'événement affreux qui la menaçoit, ou que la violence quelle s'étoit faite depuis le jour qu'elle avoit appris ſon ſort, l'eut accablée, elle s'étoit évanouie.

Le Roi fort effrayé de la trouver en cet état, ouvrit avec précipitation les rideaux du lit pour lui donner de l'air & pour la fecourir. Mais O furprife fatale, funefte, affreufe, le fein de la Princeffe eft découvert, il reconnoît un figne qu'il ne peut méconnoître & qu'il a vû mille fois : il voit enfin un mafque parfaitement imprimé fur la poitrine de fa Princeffe évanouie, c'eft le même que fa Fille avoit apporté au monde en naiffant. O Ciel injufte, cruel, s'écria-t'il en fe jettant fur fon épée, c'eft donc avec mon propre fang que j'ai habité, c'eft donc-là ce que tu me deftinois? quoi j'ai été fi longtems fans le pénétrer. En proférant ces mots, Dom Pédre fe perce de deux coups mortels & tombe fur le corps de fon Epoufe infortunée.

LA chaleur du ſang du malheureux Dom Pédre, fit revenir la Reine, elle jetta un cry horrible, en reconnoiſſant ſon époux, & le voyant prêt d'expirer, & ce cri eut la puiſſance de conſerver encore pendant quelques inſtans, la funeſte vie de ce malheureux Roi. Elle apprit par les plaintes qu'il proféra dans ces derniers tranſports, la cauſe de cet événement & de ſon déſeſpoir: elle n'eut pas lieu d'en douter, en ſe rappellant l'Iſle déſerte d'où elle avoit été enlevée par les Sauvages. Cette fatale & trop certaine connoiſſance la replongea dans l'état d'où elle ſortoit & quand elle ouvrit les yeux pour la ſeconde fois, le malheureux Dom Pédre les avoit fermés pour jamais.

F I N.

ON TROUVE

CHEZ

P. DE HONDT.

GISB. CUPERI, Consulis & Camerarii Daventriensis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ; quarum prima docet quid Elephantis ab Alexandro Magno, post victos Persas & Indos, captis; deinde aliis qui ex India & Æthiopia ad tanti Monarchæ Successores, Ægypti, Asiæ, Syriæ, & Macedoniæ Reges, aliosque pervenerunt, factum sit. Altera vero agitur de iisdem Belluis, postquam Romanis primo fuerunt visæ, & Carthaginienses Asiæque Reges iis in Bellis, quæ cum Victore Gentium Populo gesserunt, usi sunt; atque adeo de Fortuna, quam Romæ & in Imperio Romano, tam pace quam bello, & tam libera Republica, quam Augustis ad clavum sedentibus, fuerunt expertæ. acc. PAULI PETAVII Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejusdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hagæ Com.* 1746. *cum quàm plurimus Figuris. Fol.*

FAERNI (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus delectæ, Carminibus

minibus explicatæ, novisque Ære incisis Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. cum centum nitidissimis Figuris. 4.

MAITTAIRE Index in Annales Typographicos. *Londini* 1741. 2 *vol.* 4.

De l'Attaque & de la Defense des Places, par Mr. le Marechal de VAUBAN. a la Haye 1737. & 1742. 2 vol. avec des belles Planches 4.

La Chronique des Rois d'Angleterre, écrite dans le Style des Anciens Historiens Juifs, par NATHAN BEN SADDI, *Pretre de cette Nation.* Londres 1743. 8.

Dissertation Theologique & Critique, dans la quelle on tache de prouver, par divers Passages des Saintes Ecritures, que l'Ame de Jesus Christ étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie a un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Londres 1739. 8.

Histoire des deux TRIUMVIRATS, *depuis la mort de Catilina, jusqu'a celle de Cesar; depuis celle de Cesar jusqu'a celle de Brutus; depuis celle de Brutus, jusqu'a celle d'Antoine; Nouvelle Edition, augmentée de l'Histoire d'Auguste, par Mr. de* LARREY. a la Haye 1746. 4 vol. 12.

Histoire

Histoire de la Vie & des Ouvrages de FRANCOIS BACON, *Grand-Chancelier d'Angleterre; Peinture exacte, quoi qu'anticipée, de la conduite & du renversement du dernier Ministere; avec les Portraits de* FR. BACON *& de* ROB. WALPOLE. a la Haye 1742. 8.

Histoire de la Papesse JEANNE. Haye 1736. 2 vol. fig. 8.

*Lettres, Memoires & Negociations de Mr. le Comte d'*ESTRADES, *tant en qualité d'Ambassadeur ae S. M. T. C. en Italie, en Angleterre, & en Hollande, que comme Ambassadeur Plenipotentiaire a la Paix de Nimegue, conjointement avec Mr.* COLBERT, *& Comte d'*AVAUX; *avec les Reponses du Roi & du Secretaire d'Etat; Ouvrage ou sont compris l'Achat de* DUNKERQUE, *& plusieurs autres Choses interessantes. Nouvelle Edition, dans la quelle on a retabli tout ce qui avoit été supprimé dans les precedentes.* Londres 1743. 9 vol. 12.

MATANASIANA, *ou, Memoires Literaires, Historiques, & Critiques du Docteur Matanasius.* a la Haye 1740. 2 vol. 8.

La Nouvelle MARIANNE, *ou les Avantures de Madame la Baronne de ***.* a la Haye 1738. 10 Parties. 8.

FIN.

M.

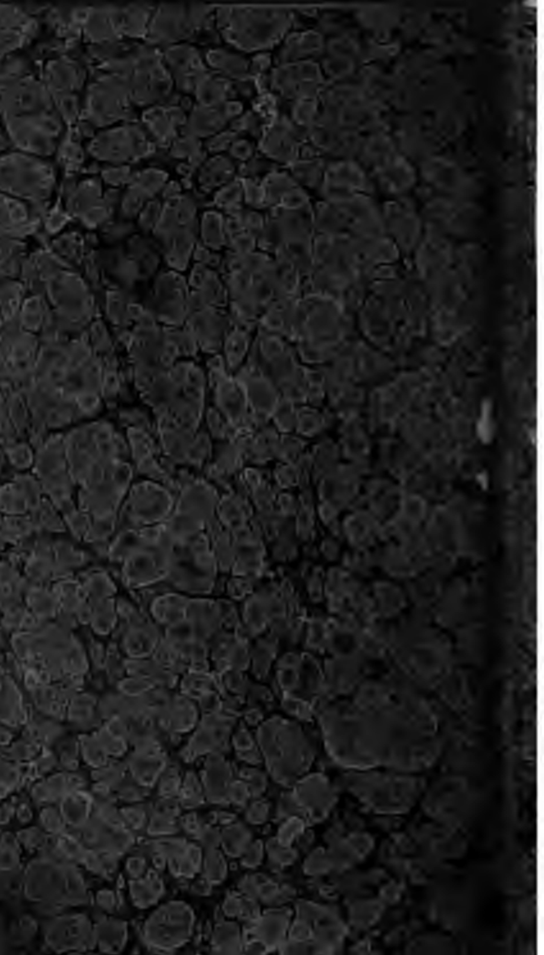
rage
Chanc
Be.
te G.
Deje
ACON.
la Ha

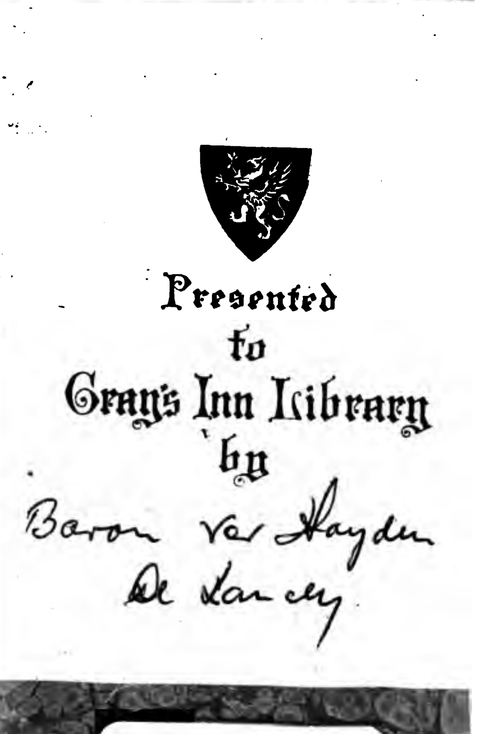
e. Et

tion.
tant
A.T.
en Ha
ur Pi
mega
BER
Rope
l'Eta
tat
autr
, Es
li sea
us de
ol. 17
terai
s de
174

Leur

J.G. Aspin
22.9.1987
[ZAH.]





Presented
to
Gray's Inn Library
by
Baron von Hayden
De Lancey

